

**ANALYSE COMPARATIVE DE L'ORGANISATION ET DES
PERFORMANCES DES FILIERES COTONNIERES AFRICAINES**



**QUALITE ET COMMERCIALISATION
DU COTON FIBRE EN AFRIQUE**

Document préparé pour la Banque Mondiale par

Gérald Estur, Consultant

Rapport Final

Juillet 2008

Avant propos

Comme tous les produits de base, le coton se différencie en fonction de critères de qualité établis pour les besoins de sa commercialisation. La fibre de coton est la matière première utilisée pour la fabrication des textiles. Le coton est d'abord transformé en fil, puis en tissu destinée à la production de vêtements, d'articles ménagers ou de produits industriels. Les exigences de qualité du coton varient énormément en fonction du produit final, et les différences de qualité influencent le prix ainsi que la valeur que les fabricants peuvent tirer du coton.

De plus en plus, des normes de qualité et de performance sont imposées tout au long du processus textile transformant la matière première en produit fini. La fibre de coton représente environ 50 % du coût du fil. Le prix du coton fibre est essentiellement lié aux caractéristiques de la fibre, mais aussi à des facteurs non liés à la qualité tels que la façon dont il commercialisé sur le marché international.

Dans l'abondante littérature consacrée au coton au cours des dernières années, il n'existe aucun document de synthèse ou opérationnel capable de montrer le résultat objectif de la libéralisation du secteur cotonnier en Afrique subsaharienne, en termes de qualité, de commercialisation et de fixation des prix.

Une des justifications de la réforme du secteur du coton en Afrique est de renforcer le lien entre les prix mondiaux du coton fibre et les prix payés aux producteurs pour le coton graine. En effet, la qualité et la commercialisation du coton fibre influencent le prix à la production, qui est de loin la composante la plus importante du coût de production du coton fibre en Afrique. C'est pourquoi la gestion de la qualité est un des critères de performance les plus importants pour les pays africains exportateurs de coton.

La présente étude analyse le contrôle de la qualité et les méthodes de commercialisation du coton fibre dans neuf pays africains producteurs (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Mali, Mozambique, Tanzanie, Ouganda, Zambie et Zimbabwe), leur impact sur les prix à l'exportation et la façon dont les signaux du marché sont communiqués aux producteurs. L'étude a pour objectif d'offrir une base de comparaison permettant d'évaluer la pertinence des structures institutionnelles mises en place sur le continent pour répondre aux questions de qualité et de commercialisation du coton fibre. Elle cherche, par ailleurs, à analyser le lien entre les réformes structurelles et la performance du secteur en décrivant les changements opérés dans les structures institutionnelles chargées du contrôle de la qualité (détermination du grade du coton graine et classement du coton fibre) et en quantifiant les changements réalisés dans la qualité des cotons graine et fibre, tels que reflétés dans les différentiels des prix à l'exportation.

Le présent rapport comporte quatre parties. La 1^{ère} partie présente les éléments clés de la situation actuelle du marché mondial, à travers un aperçu général du marché mondial du coton mettant un accent particulier sur la qualité. La 2^{ème} partie fournit une description comparative détaillée et une évaluation des performances du contrôle de la qualité et de l'impact de celui-ci sur les prix dans chacun des pays considérés. La 3^{ème} partie analyse les stratégies de commercialisation du coton fibre dans les pays d'Afrique subsaharienne. La 4^{ème} partie résume les principales constatations de l'étude, tire quelques leçons générales et présente certains des défis et opportunités majeurs auxquels la filière coton est confrontée en Afrique subsaharienne.

Remerciements

Cette étude sur la qualité du coton fibre et les performances de son système de commercialisation en Afrique subsaharienne a été réalisée par Gérard Estur, consultant, dans le cadre de l'*Analyse comparative de l'organisation et des performances des filières coton en Afrique subsaharienne : leçons tirées de l'expérience des réformes*, une étude menée par une équipe de la Banque mondiale placée sous la conduite de Patrick Labaste (économiste agricole principal, SD Department, Région Afrique, Banque mondiale), et composée de David Tschirley (MSU), Colin Poulton (*Imperial College Londres*), Nicolas Gergly (consultant), John Baffes (DEC, Banque mondiale), Duncan Boughton (MSU) et Gérard Estur (consultant).

Les interviews ont été réalisées en septembre et octobre 2006 avec des représentants des principales entreprises d'égrenage du coton et des négociants internationaux impliqués dans la production et le commerce du coton dans les pays considérés. Les résultats préliminaires ont été discutés lors d'un atelier tenu à Washington en novembre 2006. Un deuxième atelier a été organisé à Washington en avril 2007 afin de présenter les résultats de l'analyse comparative. Des informations supplémentaires ont été collectées entre mai et décembre 2007.

L'auteur tient à remercier toutes les personnes du secteur cotonnier de l'Afrique subsaharienne et d'ailleurs, qui ont fournis conseils et information à cette étude. Il souhaite tout particulièrement exprimer sa gratitude pour les efforts consentis et les contributions apportées par M^{lles}/M^{mes}/MM. Rafiq Chaudhry et Armelle Gruère (CCIC), Axel Drieling (CCMI, Faserinstitut Bremen), Hervé Gruson (Sodecoton), Boubacar Diagne et Seïdina Oumar Diaby (CMDT), Augustin Zagre et Joël Rodolphe Ky (SOFITEX), Joe Kabissa (TCB), Pierre-Henry Deren (SOTRACOT), Damase Buchi (Dunavant), Hans Windsor Muzoora (CDO), Gabriel Paposseco et Licianía Raquel de Casatanheira e Cossa (IAM), Alidou Amadou Soulé (SONAPRA).

Ce rapport a bénéficié des conclusions des rapports sur les pays et l'auteur exprime sa reconnaissance aux collègues auxquels le rapport a été présenté – Patrick Labaste, Colin Poulton et David Tschirley (MSU) pour leurs utiles conseils et commentaires sur l'avant-projet de ce document.

Les opinions qui y sont exprimées sont celles de l'auteur, qui est seul responsable pour toute erreur ou omission.

TABLE DES MATIÈRES

1	CONTEXTE DU MARCHÉ DU COTON	1
1.1	APERÇU DU MARCHÉ MONDIAL DU COTON	1
1.1.1	<i>Offre et demande mondiales de coton</i>	1
1.1.2	<i>Commerce du coton</i>	2
1.2	DES EXIGENCES DE QUALITÉ DE PLUS EN PLUS STRICTES	6
1.2.1	<i>La qualité du coton</i>	6
1.2.2	<i>La fibre</i>	7
1.2.3	<i>Rien que la fibre</i>	9
1.2.4	<i>Plus que la fibre</i>	10
1.3	IMPACT DE LA QUALITÉ SUR LES PRIX DU COTON	12
2	PERFORMANCE QUALITATIVE DES COTONS AFRICAINS	14
2.1	QUALITÉ DES COTONS AFRICAINS	14
2.1.1	<i>Aperçu du secteur cotonnier en Afrique subsaharienne</i>	14
2.1.2	<i>Caractéristiques des cotons d' Afrique subsaharienne</i>	16
2.2	SYSTÈMES DE CONTRÔLE DE QUALITÉ ET PERFORMANCE QUALITATIVE PAR PAYS	18
2.3	IMPACT DE LA QUALITÉ SUR LES PRIX À L'EXPORTATION	23
3.	STRATÉGIES DE COMMERCIALISATION DU COTON AFRICAIN	28
3.1	SYSTÈMES DE COMMERCIALISATION	28
3.2	PERFORMANCE COMMERCIALE	31
4	OPPORTUNITES ET DEFIS POUR LE COTON AFRICAIN	33
4.1	QUALITÉ	33
4.2	COMMERCIALISATION	37
	ANNEXE 1: LE PROBLEME DE LA CONTAMINATION DU COTON FIBRE	41
	ANNEXE 2 : QUALITE DU COTON PAR PAYS	45
	ANNEXE 3 – COMMERCIALISATION DU COTON FIBRE PAR PAYS	65
	ANNEXE 4 – REFERENCES	74

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Importations mondiales de coton.....	2
Figure 2 : Importations de coton par pays - pourcentage des importations mondiales 2006/07	3
Figure 3 : Exportations mondiales de coton.....	4
Figure 4 : Exportations mondiales de coton.....	5
Figure 5 : Exportations de coton par pays - pourcentage des exportations mondiales (2006/07)	5
Figure 6 : Production de coton en Afrique subsaharienne.....	15
Figure 7 : Longueur de soie moyenne par pays en mm (2005/2006).....	19
Figure 8 : Prime pour le type de tête de fibre en 2006/2007 par pays (estimation).....	24
Figure 9 : Prime pour le type de tête de fibre en 2006/2007 par pays (estimation).....	25
Figure 10 : Evolution de la prime des types de tête de fibre par pays (estimations).....	26
Figure 11 : Prime moyenne pondérée par pays (estimation).....	28

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Propriétés de la fibre recherchées sur le créneau des grades supérieurs	13
Tableau 2 : Comparaison des propriétés de la fibre.....	17
Tableau 3 : Principaux indicateurs des systèmes et performances du contrôle qualité du coton graine ...	18
Tableau 4 : Principaux indicateurs des systèmes et des performances du contrôle de qualité de la fibre	19
Tableau 5 : Différentiels de prix par grade (cents de dollars EU par livre)	27
Tableau 6 : Différentiels de prix par longueur de fibre (cents de dollars EU par livre)	27
Tableau 7 – Contamination par origine (moyennes 2004-2005)	44
Tableau 8 - Pourcentage de fibre en fonction du grade – Bénin	45
Tableau 9 - Pourcentage de fibre en fonction de la longueur de soie – Bénin.....	46
Tableau 10 - Indicateurs de performance qualitative- Bénin	46
Tableau 11 - Pourcentage de fibre selon le grade – Burkina Faso	47
Tableau 12 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Burkina Faso	48
Tableau 13 - Indicateurs de performance qualitative– Burkina Faso	48
Tableau 14 - Proportion de fibre par grade – Cameroun.....	49

Tableau 15 - Proportion de fibre par longueur de soie – Cameroun	50
Tableau 16 - Indicateurs de performance qualitative – Cameroun.....	50
Tableau 17 - Proportion de fibre par grade – Mali	52
Tableau 18 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Mali	52
Tableau 19 - Indicateurs de performance qualitative – Mali.....	52
Tableau 20 - Proportion de fibre par grade – Mozambique.....	53
Tableau 21 : Proportion de fibre par grade – Mozambique (2005/06).....	54
Tableau 22 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Mozambique (2005/06).....	54
Tableau 23 - Indicateurs de performance qualitative – Mozambique.....	55
Tableau 24 - Proportion de fibre par grade – Tanzanie.....	56
Tableau 25 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Tanzanie.....	57
Tableau 26 – Indicateurs de performance qualitative – Tanzanie.....	57
Tableau 27 - Proportion de fibre par grade – Ouganda (2006/07)	59
Tableau 28 – Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Ouganda (2006/07).....	59
Tableau 29 - Indicateurs de performance qualitative – Ouganda.....	59
Tableau 30 - Proportion de fibre par grade – Zambie.....	60
Tableau 31 - Indicateurs de performance qualitative – Zambie.....	61
Tableau 32 - Indicateurs de performance qualitative – Zimbabwe.....	63
Tableau 33 – Indicateurs de performance commerciale – Bénin	65
Tableau 34 – Indicateurs de performance commerciale – Burkina Faso	66
Tableau 35 – Indicateurs de performance commerciale – Cameroun.....	67
Tableau 36 – Indicateurs de performance commerciale – Mali.....	68
Tableau 37 – Indicateurs de performance commerciale – Mozambique.....	69
Tableau 38 – Indicateurs de performance commerciale – Tanzanie.....	70
Tableau 39 – Indicateurs de performance commerciale – Ouganda.....	71
Tableau 40 – Indicateurs de performance commerciale – Zambie.....	72
Tableau 41 – Indicateurs de performance commerciale – Zimbabwe.....	73

ABRÉVIATIONS

AFIS	<i>Advanced Fiber Information System</i> (système d'information avancé sur les fibres)
AOC	Afrique de l'Ouest et du Centre
AOA	Afrique orientale et australe
ASS	Afrique subsaharienne
BPA	Bukalasa Pedigree Albar (Ouganda)
CAF	Coût, assurance et fret
CCIC	Comité consultatif international du coton (<i>International Cotton Advisory Committee - ICAC</i>)
CDO	<i>Cotton Development Organization</i> (Ouganda)
CDT	<i>Cotton Development Trust</i> (Zambie)
CFDT	Compagnie française pour le développement des fibres textiles
CFR	Coût et fret
CMB	<i>Cotton Marketing Board</i> (Zimbabwe)
CMDT	Compagnie malienne pour le développement des fibres textiles (Mali)
CMI	Chaîne de mesures intégrées
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
CSTIC	Standardisation de la mesure instrumentale du coton à des fins commerciales (<i>Commercial Standardization of Instrument Testing of Cotton</i>)
cts/lb	cents par livre
DAGRIS	Développement des agroindustries du Sud
dollar EU	Dollar des États-Unis d'Amérique
DPCQ	Direction de la promotion de la qualité et du conditionnement des produits agricoles (Bénin)
ECGA	<i>Eastern Cotton Growing Area</i> (zone occidentale de culture du coton - Tanzanie)
ELS	Extra-longue soie
est.	Estimé
euro	Euro
FOB	Franco à bord
FOT	Franco sur camion (Free on Truck)
GM	<i>Good Middling</i>
GO	<i>Good Ordinary</i>
GPT	Gramme par tex
HVI	Chaîne de classement automatique USTER (<i>High Volume Instrument</i>)
IAM	<i>Instituto de Algodão de Moçambique</i> (Mozambique)
ICA	<i>International Cotton Association</i>
ICAC	<i>International Cotton Advisory Committee</i>
ICE	<i>Intercontinental Exchange</i> (anciennement <i>New York Cotton Exchange - NYCE</i>)
IRMA	Institut de recherche de Maroua (Cameroun)
ISO	Organisation internationale de normalisation (<i>International Organization</i>)

	<i>for Standardization)</i>
ITMF	<i>International Textile Manufacturers Federation</i>
kg	Kilogramme
LHML	Lower High Mean Length
LS	Légèrement taché (<i>light spotted</i>)
M	Middling
mike	Micronaire
mm	Millimètre
N/D	Non disponible
Ne	Numéro anglais (titre du fil)
NTA	N'Tarla (Mali)
OE	Filature à fibres libérées (<i>open end</i>)
PE	Polyéthylène
PM	Prix mondial
PP	Polypropylène
RCI	République de Côte d'Ivoire
RG	Égreneuse à rouleaux (<i>roller gin</i>)
SG	Égreneuse à scies (<i>saw gin</i>)
SGS	Société générale de surveillance
SJV	<i>San Joachin Valley</i> (Californie)
SLM	<i>Strict low middling</i>
SM	<i>Strict middling</i>
SODECOTON	Société de développement du coton du Cameroun
SOFITEX	Société burkinabé des fibres textiles (Burkina Faso)
SONAPRA	Société nationale pour la promotion agricole
STAM	Station Anié Mono (Togo)
TCA	<i>Tanzanian Cotton Association</i>
TCB	<i>Tanzanian Cotton Board</i>
tm	tonne métrique
UE	Union européenne
UEMOA	Union économique et monétaire de l'Afrique de l'Ouest
UHML	Upper High Mean Length
UK	Ukiriguru (Tanzanie)
USA	États-Unis d'Amérique
VLS	Très légèrement teinté (<i>very light spotted</i>)
WCGA	<i>Western Cotton Growing Area</i> (Zone occidentale de culture du coton - Tanzanie)
WIS	<i>Wakefield Inspection Services</i>
ZFA	Zone franc

Résumé analytique

La fibre de coton représente environ 50 % du coût du fil et il existe une corrélation directe entre la qualité de la fibre et celle du fil. Traditionnellement, la longueur de la fibre, son grade, sa couleur et son indice micronaire déterminaient en grande partie le prix du coton. Même si ces facteurs sont toujours les principaux facteurs déterminants du prix, aujourd'hui, les filateurs sont également intéressés par d'autres propriétés de la fibre qui influencent la qualité de leurs filés et sur l'efficacité avec laquelle ils les produisent. En utilisant des machines automatiques à vitesse rapide, l'industrie textile a cherché à améliorer la qualité et la productivité. Les nouvelles technologies se traduisent par des exigences techniques de plus en plus sévères auxquelles doivent répondre les fibres textiles, ce qui donne une importance croissante à d'autres propriétés du coton : résistance, uniformité, maturité, finesse, élasticité, nepposité, pourcentage de fibres courtes, performance de filage, aptitude à la teinture et propreté. Toutes choses étant égales par ailleurs, les filateurs paient un prix plus élevé pour une fibre de coton plus longue, plus fine et plus résistante qui est blanche, brillante et pleinement à maturité. Une fibre satisfaisant à tous ces critères pourrait recevoir une prime considérable – jusqu'à 10 cents par livre – au-dessus du prix de base sur le marché international (correspondant à l'Indice A de Cotlook), à condition qu'elle soit peu contaminée et qu'elle bénéficie d'excellentes conditions de commercialisation et de livraison.

Le coton est produit dans 34 des 42 pays de l'Afrique subsaharienne (ASS), et 30 de ces pays exportent leur production. La production a augmenté passant de 616 000 tonnes en 1980-81 à un chiffre record de 1,75 million de tonnes en 2004-05, ce qui représentait 6,5 % de la production mondiale et 16 % des exportations mondiales. Les pays de l'ASS exportent 85 % de leur production. Toutefois, la croissance de la production africaine est due principalement à l'augmentation des surfaces affectées à la culture de coton, en particulier dans la zone du franc CFA, plutôt qu'à une hausse du rendement, comme c'est le cas dans le reste du monde. L'ASS joue un rôle marginal au niveau de la transformation du coton.

Sur le plan national, le coton africain est relativement homogène en termes de caractéristiques de la fibre, bien que le coton soit cultivé sans irrigation par de petits agriculteurs, à cause de la similarité des conditions de culture et du faible nombre de variétés plantées dans la plupart des pays. Cependant, comme les productions de plusieurs agriculteurs peuvent être mélangées pour former une seule balle, la variabilité au sein des balles est plus grande que dans les pays développés.

Le coton africain a deux avantages comparatifs sur le marché mondial : la qualité intrinsèque de sa fibre et sa récolte qui se fait à la main avec pour résultat moins d'impuretés végétales. Tout en reconnaissant que la majeure partie du coton africain convient pour le créneau moyen-haut de gamme de la filature à anneaux, on constate que les améliorations de sa qualité au cours des dix dernières années ont été plus lentes que celles de cotons d'autres origines et pas aussi rapides que ne le requiert l'industrie de la filature. En raison de craintes de contamination du coton brut par des corps étrangers, le coton africain récolté à la main se vend actuellement avec un décote par rapport aux cotons concurrents récoltés par des machines. Pour en améliorer la qualité, il faut en priorité éliminer les corps étrangers, ce qui pourrait avoir pour résultat une augmentation du

prix de la fibre pouvant atteindre 15 %. Mais une réputation de forte contamination est difficile à effacer.

Les solutions techniques pour éliminer les impuretés sont bien connues. A condition de leur accorder des incitations financières appropriées et de leur donner une formation appropriée aux méthodes recommandées, les producteurs devraient pouvoir les mettre en œuvre eux-mêmes relativement facilement. Pourtant, dans un système très concurrentiel, il s'avère qu'il est plutôt difficile pour des entreprises d'égrenage d'entreprendre ces démarches. Une analyse sommaire des coûts/bénéfices d'un programme d'amélioration de la qualité montre que l'élimination des corps étrangers par triage avant l'égrenage coûte moins d'un cent par livre, alors que le coton sans corps étranger pourrait potentiellement obtenir une prime d'au moins 5 cents par livre. Le commerce équitable et le coton biologique peuvent constituer une opportunité pour les petits égreneurs travaillant en liaison étroite avec les producteurs afin de répondre aux exigences de ces marchés de niche. Cependant, le marché potentiel pour du coton fibre conventionnel exempt de contamination est bien plus important.

Alors que la plupart du coton africain est égrené avec des égreneuse à scies, l'égrenage à rouleaux produit une fibre plus longue, qui a moins de fibres courtes, moins de fragments de coques de graine et moins de neps. Aussi le coton *upland* produit par une égreneuse à rouleaux rapporte-t-il une prime de 1 à 2 cents par livre par rapport au prix du même coton égrené avec des égreneuses à scies. Une analyse détaillée des coûts/bénéfices devrait être entreprise pour évaluer si l'égreneuse à rouleaux est une alternative valable à l'égreneuse à scies. Réaliser des améliorations significatives au niveau de la fiabilité du classement du coton graine doit être une priorité pour les filières cotonnières africaines du coton. Le point critique de contrôle de la qualité dans la chaîne de commercialisation se situe au niveau de la collecte primaire.

Le classement du coton africain se fait en majeure partie par inspection visuelle et manuelle, mais des données de classement par instrument sont disponibles dans certains pays sur échantillons. L'évaluation par des instruments remplace progressivement le classement manuel dans le monde entier. Le classement par instruments permettra aux pays de l'ASS de vendre leur coton sur la base de résultats de tests fiables et comparables, d'éviter des décotes sur les prix et des réclamations et de maintenir voire même d'augmentera leur part de marché.

La structure du secteur diffère fortement au sein des pays de l'ASS, ce qui a d'importantes répercussions sur la qualité. Des défaillances répétées ou la livraison d'une qualité inférieure par certains affecteront en fin de compte l'ensemble des exportateurs et producteurs d'un pays tout entier. La délivrance d'agrément pour les égreneurs et les exportateurs est donc un outil disciplinaire utile à condition que la procédure appliquée soit transparente et basée sur des règles claires et équitables. Les mécanismes de prix uniformes dans le temps et dans l'espace engendrent des risques financiers extrêmement élevés pour les sociétés cotonnières, qui sont souvent mal équipées pour surveiller et gérer ces risques.

Le développement de ventes directes des égreneurs aux filateurs par l'intermédiaire d'agents commissionnés devrait être encouragé ce qui éviterait les coûts intermédiaires à payer aux négociants et permettrait d'acquérir une connaissance non biaisée du marché. L'existence de divers canaux d'exportation pourrait être un avantage pour les agriculteurs qui bénéficieraient

d'un certain niveau de concurrence . Toutefois, la consolidation des volumes à l'exportation devrait être encouragée puisqu'une commercialisation efficace demande d'avoir la capacité de fournir plusieurs milliers de tonnes d'une qualité uniforme au fil des campagnes. Des ventes aux enchères bien menées permettent une excellente transparence des prix, mais elles dépendent de la concurrence. Le commerce électronique est un outil potentiel pour améliorer la commercialisation du coton africain.

En somme, une amélioration de la qualité pourrait se traduire par un accroissement du prix de vente pouvant aller jusqu'à 10 cents US par livre de fibre au-dessus de l'Indice A de Cotlook. Au prix producteur type de 25 à 32 cents US par kg de coton graine, un accroissement de 10 cents par livre du prix de la fibre qui serait intégralement répercuté sur les producteurs augmenterait le prix au producteur de 30 à 40%. Aussi, pour les pays exportateurs de coton de l'Afrique subsaharienne (ASS), la gestion de la qualité devrait-elle être considérée comme une des améliorations les plus importantes à réaliser.

Au sein des pays de l'ASS, ce sont le Zimbabwe et la Zambie qui obtiennent les primes les plus élevées et la Tanzanie et le Mozambique qui ont les plus faibles. Au cours des dix dernières années, les primes ont augmenté en Zambie (+ 5 cts/lb), au Cameroun (+ 4,5 cts/lb), au Mozambique (+ 2 cts/lb) et au Burkina Faso (+ 1 ct/lb). Les progrès réalisés par la Zambie et le Cameroun sont clairement dus à la réduction réussie de la contamination et du collage. Inversement, le différentiel par rapport à l'Indice A de Cotlook a baissé de 1,5 ct/lb en Tanzanie, de 1 ct/lb en Ouganda et au Zimbabwe et de 0,5 ct/lb au Bénin et au Mali. Cette baisse reflète l'augmentation de la concurrence entre les égreneurs dans ces trois pays d'Afrique orientale et australe (AOE) ainsi que le mauvais classement du coton graine et la contamination par des corps étrangers dans les deux pays d'Afrique occidentale et centrale (AOC).

En se basant sur la qualité réellement produite, les différentiels du prix à l'exportation moyen varient de moins 2 à plus 4 cents par livre par rapport à l'Indice A de Cotlook en 2006-07. Le système fortement concentré de la Zambie réalise la meilleure performance. La prime du Zimbabwe est encore élevée mais elle diminue à cause de l'augmentation de la concurrence. Le Cameroun, avec un monopole national largement épargné par les intégérences politiques est également performant sans toutefois atteindre le niveau de la Zambie. Les autres monopoles nationaux et locaux ont des performances très variables, alors que le système concurrentiel de la Tanzanie est, avec le Mozambique, le moins performant sur le plan de la qualité.

1 CONTEXTE DU MARCHE DU COTON

1.1 Aperçu du marché mondial du coton

1.1.1 Offre et demande mondiales de coton

Le coton est une culture annuelle, cultivée dans plus de 100 pays sur près de 2,5 % des terres arables du monde. C'est également un produit agricole de base fortement commercialisé, qui implique plus de 150 pays dans ses exportations et ses importations. La production et la consommation mondiales sont orientées à la hausse et le secteur est en cours de transformation grâce à de nouvelles technologies, en particulier la biotechnologie.

Durant les cinq dernières décennies, la filière mondiale du coton a connu des changements spectaculaires. La production a quadruplé, passant de 6,6 millions de tonnes en 1950/51 à plus de 27 millions de tonnes en 2004/05, et elle est restée pratiquement aussi élevée durant les deux campagnes suivantes. La surface cultivée étant restée stable, la hausse de la production mondiale de coton depuis les années 40 s'explique par l'amélioration des rendements. On le constate particulièrement dans la part de la production mondiale prise par les quatre grands pays producteurs (à savoir la Chine, les États-Unis, l'Inde et Pakistan), qui est passée de 48 % en 1970/71 à 72 % en 2006/07.

La consommation mondiale de fibres textiles dépend de trois grandes variables économiques : le revenu, la croissance démographique et le prix des fibres. La demande mondiale finale de fibres textiles a augmenté de 7,6 millions de tonnes en 1950 à 56 millions de tonnes en 2004. L'élimination en janvier 2005 des quotas qui limitaient depuis plus de 30 ans le commerce des textiles et des vêtements a entraîné un transfert de la production de textiles et de vêtements vers la Chine et d'autres pays en développement. Il en est résulté une baisse des prix au détail des textiles et des vêtements qui a dynamisé la consommation de coton. Par habitant, celle-ci est restée presque constante depuis 1960, alors que la consommation totale de fibres textiles a plus que doublé. La part du coton dans l'utilisation mondiale des fibres textiles a ainsi chuté, tombant de plus de 70 % dans les années 1950 à environ 40 % en 2005.

La consommation industrielle de coton a augmenté de 6 millions de tonnes au début des années 50 à 26 millions de tonnes au milieu des années 2000. La consommation industrielle s'est accrue à un taux annuel moyen de 6 % depuis 1998/99. La majeure partie de l'accroissement s'est produite en Chine, mais des développements importants ont également été enregistrés en Inde, au Pakistan et en Turquie. En conséquence, la transformation du coton a continué à se déplacer des pays développés vers les pays en développement dont la part dans la consommation industrielle mondiale a augmenté de 58 % en 1980/81 à 91 % en 2006/07. La part des quatre plus grands pays consommateurs (Chine, Inde, Pakistan et Turquie) dans la consommation mondiale a atteint 71 % en 2006/07, contre 53 % en 1980/81¹. Faisant un bond en avant, La part de la Chine dans

¹ La Chine, l'URSS, l'Inde et les États-Unis étaient les quatre premiers pays consommateurs en 1980/81.

l'utilisation mondiale du coton s'est élevée à 41 % en 2006/07, en forte hausse par rapport à 23 % en 1998/99.

1.1.2 Commerce du coton

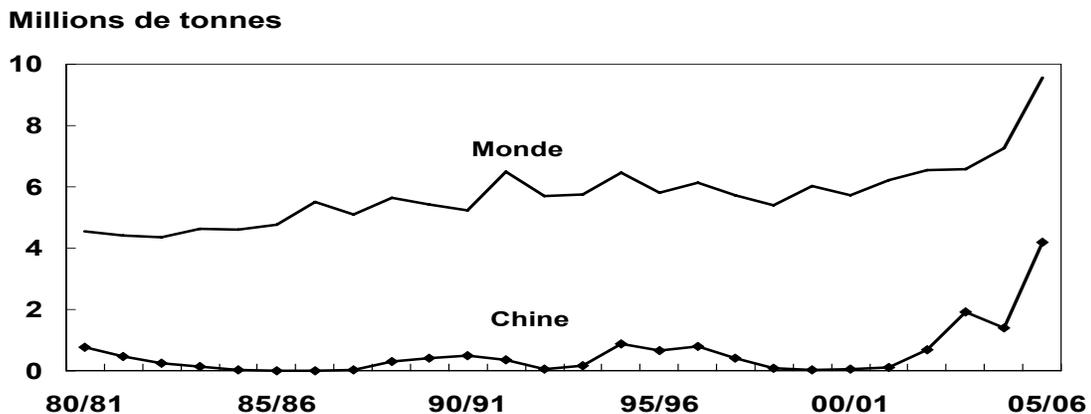
Parmi les sept principaux pays producteurs de coton, seul l'Ouzbékistan ne fait pas aussi partie des sept principaux pays consommateurs. Une moyenne de 31 % de la production mondiale a fait l'objet d'échanges internationaux entre 1980-81 et 2004-05. Cette part a atteint 39 % en 2005/06 mais est retombée à 31 % en 2006/07.

Par rapport aux autres produits agricoles, le marché d'exportation du coton est concentré et inégalement distribué entre les exportateurs. Auparavant, le marché d'importation du coton était moins concentré² mais, avec la nette augmentation des importations chinoises, un changement structurel significatif s'est produit.

Selon les standards des marchés industriels, le commerce mondial du coton n'est pas fortement concentré et le secteur du négoce international du coton est très concurrentiel.. Quelques 500 sociétés sont engagées, au moins partiellement, dans le commerce du coton et les 20 plus grandes firmes commercialisent près du tiers de la production mondiale.

Les importations mondiales ont considérablement augmenté, passant de 5,7 millions de tonnes en 2000/01 à environ 9,7 millions de tonnes en 2005/06, suite à l'écart grandissant entre la demande et la production en Chine. Toutefois, elles sont retombées à 8,2 millions de tonnes en 2006/07.

Figure 1 : Importations mondiales de coton

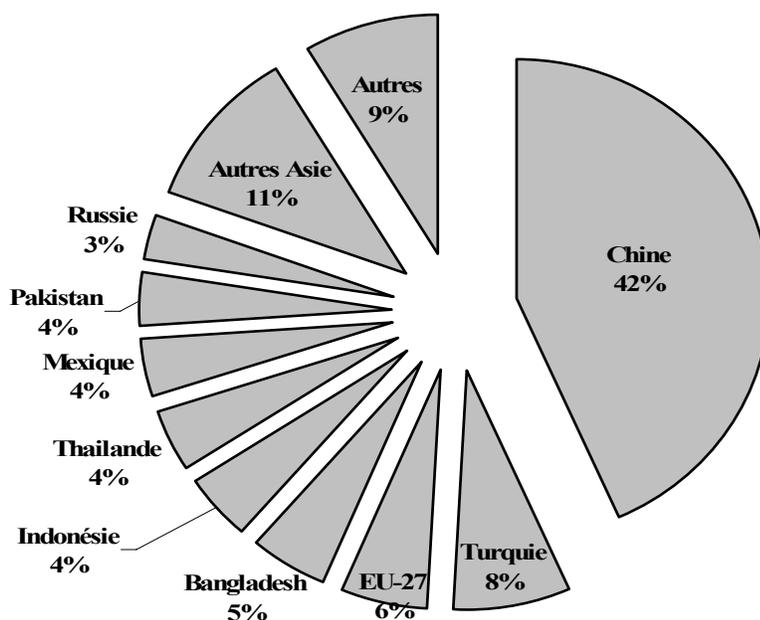


Source : ICAC

² Ce qui signifie une distribution mieux répartie des parts de marché entre les importateurs.

Pour satisfaire l'expansion de son industrie textile, l'Asie est devenue la principale région importatrice. De 1998-99 à 2000-01, la Chine était exportatrice nette de coton avant de devenir importatrice nette en 2001/02. Les importations chinoises ont démarré en flèche, passant de 50 000 tonnes en 2000/01 à 4,2 millions de tonnes en 2005/06, soit 43 % des importations mondiales. Les importations chinoises ont toutefois diminué pour revenir à 2,3 millions de tonnes en 2006/07, et leur part dans les importations mondiales est tombée à 29 %. A l'inverse, comme la consommation industrielle mondiale du coton se déplace vers les pays en développement, la contribution des pays développés aux importations totales de coton est tombée de 71 % en 1984/85 à 12 % en 2005/06³.

Figure 2 : Importations de coton par pays - pourcentage des importations mondiales 2006/07



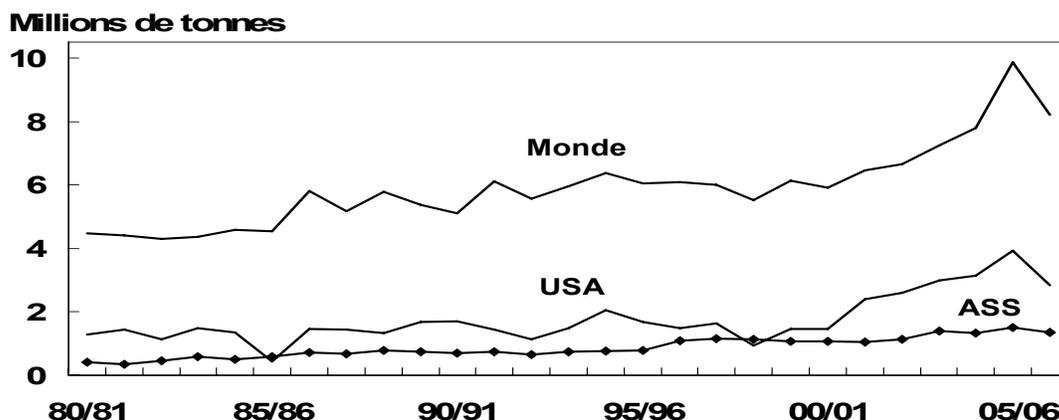
Source : ICAC

Les exportations mondiales de coton ont atteint 3,6 millions de tonnes en 1926/27 et ce niveau n'a pas été dépassé avant le début des années 50. Les exportations ont atteint un nouveau record de 9,7 millions de tonnes en 2005/06 avant de baisser à 8,1 millions de tonnes en 2006/07.

³ 14% en 2006/07.

Les États-Unis jouent le rôle moteur dans les exportations de coton. Le coton brut a été leur marchandise la plus exportée de 1803 à 1937, et ils sont le plus grand exportateur de coton depuis 1834⁴.

Figure 3 : Exportations mondiales de fibre de coton



Source : ICAC

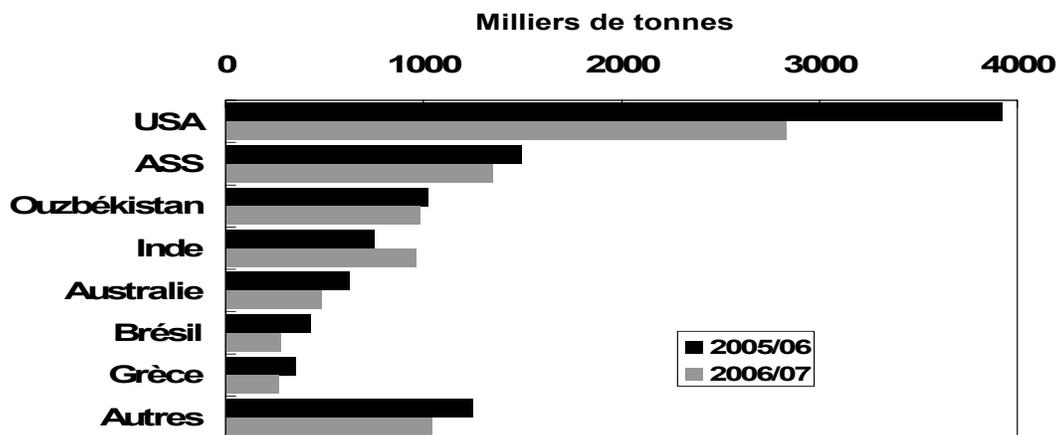
Suite au déclin brutal de l'industrie textile américaine depuis 1997/98, la part de la production américaine destinée à l'exportation a augmenté de 40 % à 75 % en 2006/07. Les exportations américaines ont atteint un record de 3,82 millions en 2005/06, avec une part de marché de 39 %, loin devant l'Ouzbékistan (1 million de tonnes), l'Inde (750 000 tonnes), l'Australie (630 000 tonnes), le Brésil (430 000 tonnes) et la Grèce (355 000 tonnes). Les exportations totales des pays de l'Afrique subsaharienne (ASS)⁵ se sont élevées à 1,5 million de tonnes, ou 15 % des exportations mondiales, y compris 1 million de tonnes de la zone CFA.

Les exportations mondiales ont chuté de 16 % en 2006/07. Les exportations ont baissé aux États-Unis (-26 %), en Ouzbékistan (-4 %), en Australie (-26 %), au Brésil -34 %), et en Afrique subsaharienne (-15 %). A l'inverse, les exportations indiennes ont augmenté de 28%.

⁴ Seule exception : 1985/86.

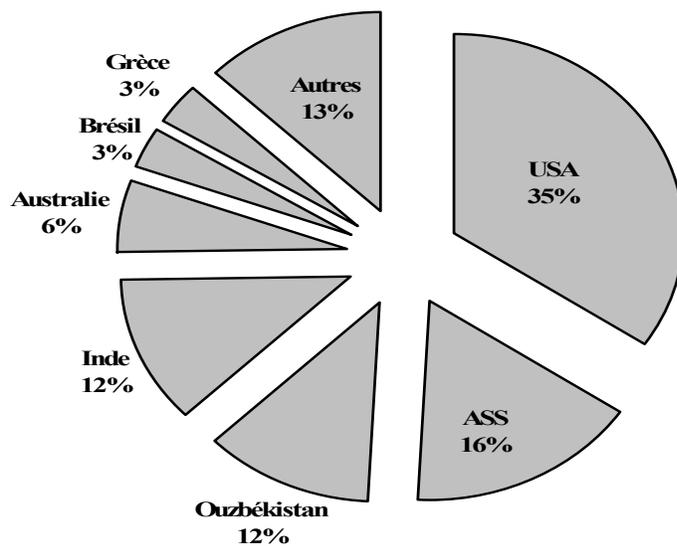
⁵ Y compris 100 000 tonnes environ exportées vers d'autres pays ASS.

**Figure 4 : Exportations mondiales de fibre de coton
(2005/06 et 2006/07)**



Source : ICAC

**Figure 5 : Exportations de coton par pays - pourcentage des exportations mondiales
(2006/07)**



Source : ICAC

Les variations annuelles de l'offre peuvent provoquer de grandes fluctuations des prix. La valeur nominale estimée des exportations mondiales est tombée de 13 milliards de dollars EU en 1994/95 à 6 milliards de dollars EU en 2001/02, et s'est redressée à près de 12 milliards de dollars EU pendant la campagne de commercialisation 2005-06 (août-juillet). Néanmoins, le coton représente une très petite part du commerce mondial en terme de valeur. Dans les statistiques d'exportation (par produit) de la CNUCED, le coton est classé 170^{ème} par valeurs moyennes 2004-2005, représentant 0,1 % des exportations mondiales de produits en 2005⁶.

1.2 Des exigences de qualité de plus en plus strictes

1.2.1 La qualité du coton

Comme tous les produits de base, le coton se différencie en fonction de critères de qualité établis pour les besoins de sa commercialisation. La fibre de coton est la matière première pour le fabricant de textiles qui transforme le coton en fil, puis en tissu destiné à la fabrication de vêtements, d'articles ménagers ou de produits industriels. L'ISO définit la qualité comme « l'ensemble des caractéristiques d'une entité qui lui confère l'aptitude à satisfaire les besoins exprimés et implicites » Un coton de qualité est un coton qui répond aux besoins et aux attentes de ses clients : les filateurs. Les acheteurs s'attendent à recevoir la qualité qu'ils ont achetée et rien de moins⁷.

Tous les cotons ne sont pas identiques. Il existe de nombreux types différents de cotons, référencés selon leur origine ou leur variété, et beaucoup d'autres caractéristiques qui déterminent l'utilisation du coton, et, par conséquent, sa valeur. Les prix de cotons dont les fibres ont des propriétés similaires ont tendance à être équivalents dans un lieu et à un moment donnés.

Les exigences de qualité du coton peuvent varier considérablement selon le produit final, et les différences de qualité affectent le prix que les fabricants sont prêts à payer ainsi que la valeur qu'ils peuvent obtenir de la fibre de coton. Les différentiels de prix sont très importants, avec un rapport d'environ de 1 à 4 entre la qualité la plus basse et la qualité la plus élevée.

De plus en plus, les exigences de qualité sont imposées à toute la chaîne logistique textile, depuis la matière première jusqu'aux produits finis. C'est pourquoi l'importance accordée à la qualité de la fibre de coton par les filateurs internationaux a augmenté ces dernières années. Les résultats obtenus des fibres chimiques sont devenus une référence pour les filateurs qui jugent le coton. Aussi, le défi principal du coton est désormais de concurrencer les fibres artificielles, principalement le polyester, tant sur le prix que sur la

⁶ 11,4 milliards de dollars EU.

⁷ Dans ce contexte, « basse qualité » n'a pas la même signification que « inférieur aux normes » qui dénote que la qualité est inférieure à une norme donnée ou communément acceptée. Quand l'acheteur et le vendeur se mettent d'accord sur une qualité particulière et que le vendeur fournit exactement cette qualité, le terme d'inférieur aux normes ne s'applique pas, que la qualité soit basse ou non.

qualité. Le traitement généralement plus aisé des fibres chimiques, leur plus grande versatilité et leur plus grande résistance par rapport à la fibre de coton rendent ce défi encore plus grand. De plus, la machinerie moderne de l'industrie textile exige du coton les mêmes caractéristiques de propreté et d'homogénéité de la fibre que celles offertes par les fibres artificielles. Aussi, certains attributs de qualité ont pris une importance grandissante ces dernières années, en plus des paramètres conventionnels.

En clair, la demande de plus en plus stricte d'un coton de qualité peut être exprimée par la formule suivante : « la fibre, rien que la fibre, mais plus que la fibre ».

1.2.2 La fibre

Le coton étant un produit naturel et saisonnier, les caractéristiques telles que sa qualité intrinsèque (les propriétés de la fibre), sa propreté et sa contamination, ainsi que son homogénéité peuvent varier considérablement en raison de facteurs liés à la génétique, à l'environnement, à la récolte et à l'égrenage. Cette variabilité influe sur les performances du traitement, les coûts, la qualité et l'utilisation tout au long de la chaîne textile du coton, depuis le champ jusqu'au produit final. Au contraire, toutes les fibres synthétiques d'un lot donné sont identiques et totalement exemptes de contamination.

Les propriétés des fibres dépendent principalement des variétés cultivées, des conditions agro-climatiques et des pratiques culturales. La variété est le facteur le plus important : elle détermine presque tous les paramètres de qualité de la fibre et la majorité des paramètres agronomiques. L'environnement a une influence restrictive sur la manière dont le potentiel des variétés s'exprime effectivement en termes de propriétés des fibres. Les conditions climatiques et les méthodes de culture sont décisives pour les paramètres de longueur, maturité et ténacité. La qualité de la fibre de coton est à son apogée le jour où la capsule de coton s'ouvre. Plus rien ne peut être fait par la suite pour améliorer la qualité du coton, mais toutes les opérations suivantes peuvent la dégrader.

Une meilleure qualité de la fibre se traduit en une meilleure qualité du fil et une meilleure efficacité de son traitement. Parmi les propriétés des fibres, la longueur de soie (longueur des fibres) a la plus grande influence sur les performances de la filature. La finesse et la ténacité de la fibre sont généralement corrélées avec à la longueur de soie.

Selon le Comité consultatif international du coton (CCIC), l'offre mondiale de coton peut être divisée en six catégories fondées sur des relations généralement considérées comme concurrentielles entre des cotons de qualité, de variété et d'origines géographiques différentes : extra fin, fin, moyen-supérieur, moyen, court (*coarse count*) et déchets/rembourrage. Ces catégories recourent à peu près les catégories de longueur de soie,⁸ mais elles sont conçues en incorporant plus que cette seule information, car deux cotons de même longueur peuvent avoir des caractéristiques de filature tout à fait différentes.

⁸ Court (inférieur à 13/16") ; moyen (de 13/16' à 1") ; moyen-long (de 1-1/32" à 1-3/32") ; long (de 1-1/8" à 1-11/32") et extra-long (1-3/8" et plus).

Les cotons extra fins, fins et moyens-supérieurs sont habituellement utilisés dans la filature à anneaux (ou filature par continu à filer) pour la production de fil peigné⁹ et le coton moyen est généralement utilisé pour la production de fil cardé¹⁰. Le *coarse count* est typiquement utilisé dans la filature à fibres libérées (open-end yarn)¹¹.

La variété de fibre de coton la plus communément produite et vendue au monde appartient à l'espèce *Gossypium hirsutum*, également connue sous le nom de coton *upland* (coton velu). Le coton à fibre extra-longue (ELS), utilisé pour produire des fils très fins¹², provient d'une autre espèce¹³ et représente moins de 5 % du commerce mondial du coton.

Suite à la tendance générale à l'amélioration de la qualité du fil, la part de marché des qualités moyennes et supérieures est en hausse, alors que la part du coton *upland* plus court (*coarse count*) est en baisse. Les grades moyens et supérieurs du coton *upland* représentent aujourd'hui 75 % du commerce mondial, soit environ 7 millions de tonnes, et ils sont habituellement utilisés dans la filature à anneaux. Dans la filature à anneaux, la longueur de soie est la plus importante propriété de la fibre, suivie par la ténacité et la finesse. Dans la filature à rotor, la ténacité est la propriété la plus importante de la fibre, suivie par la finesse et la longueur.

L'égrenage peut affecter la qualité de la fibre. L'égreneuse, qu'elle soit à scies ou à rouleaux, sépare la fibre de la graine et constitue le cœur du système d'égrenage. La capacité du système ainsi que la qualité de la fibre et sa performance potentielle en filature dépendent des conditions opératoires et du réglage de l'égreneuse. Si celle-ci est utilisée au-delà de sa capacité nominale, la qualité du coton peut être diminuée. La proportion de fibres courtes augmente lorsque la vitesse de la scie augmente, ce qui cause des imperfections dans le fil.

Par rapport à l'égreneuse à scies, l'égreneuse à rouleaux produit une fibre supérieure, avec un excellent potentiel de filature car elle cause le moins de dommage lorsque la fibre est séparée de la graine. L'égrenage à rouleaux donne un meilleur rendement¹⁴ et produit une fibre qui est plus longue¹⁵ et contient moins de fibres courtes, de fragments de coques de graines et de neps (nœuds). Par contre, l'égrenage à rouleaux est un processus plus lent et plus cher¹⁶ qui peut uniquement être utilisé pour les cotons ELS et

⁹ Les fils peignés sont plus résistants, plus uniformes, plus lisses, plus purs et plus brillants que les fils cardés. Les fils peignés moyens sont utilisés par des machines à tricoter circulaires et les fabricants d'articles de bonneterie. Les fils peignés fins, produits avec les meilleurs cotons au monde, sont utilisés pour la fabrication de toile de drap et de tissus pour chemises haut de gamme.

¹⁰ Le fil cardé de filature à anneaux est habituellement utilisé pour le tricotage et le tissage, avec une gamme complète allant des cotons fins au *coarse count*.

¹¹ « *Open end* » fait référence au système de filature à rotor où le fil est formé par torsion sans tourner le fuseau. L'*open end* est habituellement utilisé pour produire des jeans en denim ainsi que des chaussettes, des articles d'habillement tissés et des couvertures.

¹² Ne 80 et au-dessus.

¹³ *Gossypium barbadense*.

¹⁴ Ratio de rendement à l'égrenage supérieur de 1 à 2 %.

¹⁵ Longueur de soie supérieure de 1-1/32" jusqu'à 1-1/16".

¹⁶ Coûts d'électricité et de maintenance plus élevés.

les variétés *upland* moyennes-longues¹⁷. Si la fibre de coton égrenée au rouleau contient plus d'impuretés, la fibre de coton égrenée avec des égreneuses à scies est quant à elle plus propre, mais contient des particules plus fines qui sont plus difficiles à extraire.

Le classement du coton résulte de l'application de normes officielles et de procédures standardisées développées pour mesurer les caractéristiques physiques du coton brut, qui déterminent la qualité du produit fini et l'efficacité du traitement. Ces attributs la couleur¹⁸ et la charge¹⁹, la préparation²⁰, la longueur de la fibre²¹, l'uniformité de la longueur²², la résistance de la fibre²³, l'élasticité, l'indice micronaire²⁴, la proportion de déchets et le pourcentage de corps étrangers. Le grade du coton²⁵ est principalement associé aux méthodes de récolte, d'entreposage et de filature.

1.2.3 Rien que la fibre

Les prix du coton ne sont pas uniquement déterminés par les propriétés intrinsèques des fibres. La propreté de la fibre de coton fait spécifiquement référence à la présence de matières végétales autres que la fibre (déchets), tandis que la contamination fait référence à la présence de matières non végétales (corps étrangers). La propreté et la contamination dépendent des méthodes de récolte, de la manipulation, de le stockage, du transport et des méthodes d'égrenage. Par contre, les fibres chimiques sont totalement exemptes de contamination.

La contamination de la fibre de coton par des matières étrangères non végétales est le problème le plus sérieux auquel sont confrontés les filateurs de coton du monde. La présence de corps étrangers, la présence de fibres courtes²⁶ et la contamination sont les conséquences des pratiques de culture, de récolte et d'égrenage. Les neps de la fibre²⁷ et

¹⁷ 1-1/8" et plus.

¹⁸ La couleur est déterminée par le degré de réflectance (Rd) et le jaunissement (+b). La réflectance indique le degré de brillance ou de matité d'un échantillon, et le jaunissement donne le degré de pigmentation de la couleur.

¹⁹ Le grade est une combinaison de la couleur, la propreté et la préparation de la fibre.

²⁰ La préparation fait référence au degré de douceur ou de rugosité du coton égrené, et à la nepposité de la fibre égrenée.

²¹ La longueur de soie est la longueur moyenne de la moitié la plus longue des fibres (longueur moyenne de la moitié supérieure – *Upper Half Mean Length* – UHML). Elle est rapportée soit en 100e soit en 32e de pouce.

²² L'uniformité de la longueur est le rapport entre la longueur moyenne et la longueur moyenne de la moitié supérieure des fibres.

²³ La ténacité mesurée en grammes par tex représente la force en grammes nécessaire pour casser un faisceau de fibres d'une dimension d'une unité de tex. L'unité de tex est égale au poids en grammes de 1.000 mètres de fibres.

²⁴ L'indice micronaire est une mesure de la finesse et de la maturité de la fibre.

²⁵ Le grade n'est pas une valeur intrinsèque ; c'est une valeur commerciale basée sur une évaluation visuelle de la couleur de la fibre, la proportion de corps étrangers et la préparation.

²⁶ Le SFC (short fiber content) est défini comme le pourcentage de fibres d'une longueur inférieure à ½ pouce. Le SFC est en corrélation très étroite avec la longueur moyenne de la moitié inférieure (*Lower Half Mean Length* – LHML).

²⁷ Les neps sont des fibres emmêlées en un nœud. Ils apparaissent comme des défauts du fil et des tissus, et sont donc indésirables dans la fibre de coton.

les fragments de coque des graines²⁸ résultent de l'égrenage et dépendent principalement de la variété. A l'opposé, les fibres synthétiques sont totalement exemptes de contamination. Le coton contaminé provoque des perturbations dans le processus de filature, ce qui augmente le coût de celui-ci et diminue la qualité du fil et des produits finaux. Avec les machines textiles modernes à haute vitesse et automatisées on ne peut pas détecter les corps étrangers avant que le fil ou le tissu ne soit teint et il n'existe aucun moyen financièrement rentable d'éliminer la contamination. La contamination entraîne ainsi le déclassement des produits finaux ou même le rejet d'un lot dans sa totalité.

Le coton qui est contaminé ou qui, en raison de son origine, est suspecté de contamination, ne peut être vendu qu'à un prix considérablement réduit pour dédommager l'utilisateur de l'inspection et du nettoyage du coton avant la filature. Les différentiels de prix pour un coton ayant les mêmes caractéristiques de fibre vont de 5 à 30 %, selon leur degré de contamination par des corps étrangers, le collage, et les fragments de coque. Ces décotes sont généralement appliquées sans discrimination à tous les cotons provenant d'une zone ou d'un pays considéré comme affecté par la contamination.

La contamination par des corps étrangers est plus grave pour le coton récolté à la main. Le coton graine récolté à la main est plus propre, et la fibre obtenue contient moins de neps et moins de fibres courtes que le coton récolté à la machine qui doit être nettoyé plus vigoureusement car il contient plus de résidus des plantes. Le coton récolté manuellement devrait donc normalement être acheté à un prix plus élevé que le coton récolté à la machine. Cependant, le coton graine récolté à la main est souvent contaminé pendant la récolte, le stockage, la manipulation ou le transport et la présence de corps étrangers dans la fibre réduit fortement l'avantage théorique conféré par la récolte manuelle. La contamination du coton brut par des matières étrangères étant la préoccupation principale pour les producteurs de filés et de tissus de qualité, les filateurs ont tendance à préférer le coton récolté à la machine au coton récolté à la main. C'est pourquoi, le coton récolté manuellement a perdu son avantage au cours des 25 dernières années et s'échange aujourd'hui à un prix réduit par rapport au coton récolté mécaniquement. Certains égreneurs soucieux de la qualité refusent même, par principe, d'acheter tout coton récolté à la main pour éviter en aval le risque de réclamation concernant la qualité.

1.2.4 Plus que la fibre

En plus des caractéristiques propres à la fibre, d'autres critères, tels que la réputation et diverses autres caractéristiques de commercialisation, généralement non incluses dans les contrats, peuvent avoir une influence durable sur les prix du coton. Toutefois, les primes et les décotes qui ne sont pas directement liées à la qualité sont difficiles à évaluer, car chaque négociant et filateur peut avoir une opinion différente sur une provenance ou une origine spécifique.

La valorisation de la fibre de coton est considérablement influencée par la manière dont le coton est commercialisé et livré. Aujourd'hui, l'homogénéité des expéditions

²⁸ Egalement connu sous le nom de neps-coque.

préoccupe particulièrement l'industrie de la filature. Les clients exigent des livraisons homogènes et fiables tout au long de l'année. Les lots doivent présenter des caractéristiques du coton uniformes, des balles normalisées (même taille et densité) et emballées dans un tissu en coton. L'homogénéité des livraisons dépend des classements du coton graine et de la fibre, et de la constitution des lots de balles.

La méthode traditionnelle de classement du coton se fait par évaluation manuelle. Basé sur l'apparence et le toucher, le classement manuel inclut la détermination du grade de couleur, de la charge, de la longueur de soie, de la préparation et de l'identification des impuretés et matières étrangères. Ces déterminations sont effectuées par des classeurs expérimentés, sur base de comparaisons visuelles avec des standards physiques et descriptifs. Comme ce classement manuel dépend d'une perception humaine fondée sur la vue et le toucher, il est par nature quelque peu subjectif. Plusieurs attributs de qualité importants ne peuvent être mesurés manuellement ou visuellement. Les méthodes de classement manuel ne sont pas harmonisées et leurs résultats sont généralement considérés comme insuffisamment fiables et précis. Malgré ces limitations, le classement manuel est encore la base effective pour le commerce du coton.

Cependant, avec une demande de qualité toujours plus stricte, il devient plus important d'obtenir des informations fiables et complètes sur la qualité réelle de la fibre de coton. Les producteurs de coton utilisent ce type de données pour obtenir un prix équitable et pour améliorer la qualité du coton par la sélection et la recherche. Les égreneurs les utilisent pour optimiser le processus d'égrenage. Les négociants en ont besoin pour valoriser le coton et satisfaire leurs clients. Finalement, ces données profitent aux filateurs, en les aidant à assurer le bon déroulement des processus pour produire la qualité de fil requise et pour minimiser les coûts de la matière première.

A partir des années 60, des instruments d'évaluation du coton ont été utilisés, à petite échelle, par les chercheurs et les filateurs. Mais, ce n'est qu'au début des années 90 que le secteur cotonnier a commencé à accepter, à large échelle, le classement instrumental. Celui-ci inclut actuellement des mesures de **la longueur** UHML (longueur moyenne de la moitié la plus longue des fibres d'un échantillon), de l'indice d'uniformité de longueur, de la ténacité de la fibre, de l'indice micronaire, de la couleur Rd/+b, et de la proportion de déchets (en pourcentage de la surface). Aujourd'hui, selon les estimations, 30 % des balles produites mondialement sont classées par des instruments et ce pourcentage devrait, selon le CCIC, atteindre plus de 60 % dans les cinq prochaines années.

Le commerce mondial de coton va vers une standardisation et une harmonisation à travers l'utilisation d'instruments de mesure de grand volume pour satisfaire les demandes des clients. Le groupe de travail pour la standardisation de la mesure instrumentale du coton à des fins commerciales (Commercial Standardization of Instrument Testing of Cotton – CSTIC) a été formé en décembre 2003 pour mettre en place un système acceptable et fiable d'évaluation instrumentale de la qualité du coton. Il encourage le commerce du coton basé sur des données instrumentales et apporte son appui à l'introduction des résultats de tests instrumentaux dans les règles commerciales et d'arbitrage.

L'Australie, le Brésil, la Chine, l'Ouzbékistan et les États-Unis ont entièrement mis en œuvre, ou sont sur le point de le faire, le classement instrumental de 100 % de leur production de coton et ils sont à même de fournir, balle par balle, des données de CMI (chaîne de mesures intégrées). Le manque de données fiables sur la qualité du coton de chaque balle a donc un impact négatif sur le prix des cotons classés manuellement.

L'industrie de la filature d'aujourd'hui est particulièrement préoccupée par l'homogénéité des lots de balles à mélanger²⁹. La disponibilité balle par balle, avant l'expédition, de données de mesures instrumentales³⁰, aide les négociants à adapter leurs livraisons aux besoins de leurs acheteurs, et permet aux filateurs de planifier les lots de balles à mélanger sans devoir attendre l'arrivée du coton.

Les autres critères non qualitatifs recherchés comprennent les expéditions à partir de la même usine d'égrenage avec sélection des balles et chargement du conteneur à l'usine, les temps de transport courts et le bon état des balles à l'arrivée.

Dans le domaine du commerce, la perception est souvent plus importante que les faits. La confiance et la réputation ont de l'importance dans le métier du coton et le marché gratifie les origines et les expéditeurs qui ont une solide réputation de fournir certaines caractéristiques de qualité de manière constante, tout en respectant les dispositions des contrats. Les primes et les décotes sur le coton faisant l'objet de transactions internationales découlent en partie de la réputation des origines nationales.

1.3 Impact de la qualité sur les prix du coton

La fibre de coton représente près de 50 % du coût du fil et il existe une corrélation directe entre les caractéristiques de qualité spécifiques de la fibre et celles du fil. Traditionnellement, la longueur de soie, le grade, la couleur et l'indice micronaire déterminaient en grande partie le prix du coton. Même si ces facteurs restent les principaux déterminants du prix, les filateurs sont aujourd'hui également intéressés par d'autres propriétés de la fibre qui influencent la qualité de leurs fils et sur le rendement de leur production. En utilisant des machines automatiques à vitesse rapide, l'industrie du textile s'efforce d'améliorer la qualité et la productivité. En même temps, les nouvelles technologies ont pour conséquence un plus grand nombre d'exigences techniques strictes auxquelles doivent répondre les fibres textiles, ce qui accorde de plus en plus d'importance à d'autres propriétés du coton: résistance, uniformité, maturité, finesse, élasticité, neps, pourcentage de fibres courtes, performance de la filature, capacité de teinture et propreté.

Toutes choses restant égales, les filateurs paient un prix plus élevé pour une fibre de coton plus longue, plus fine, plus résistante, qui est blanche, brillante et arrivée à maturité complète. Comme les filateurs sont en activité toute l'année, ils payent habituellement

²⁹ Ensemble des balles de coton déposées dans la section de préparation d'une filature.

³⁰ HVI (*High Volume Instrument*) est une marque commerciale déposée par USTER. Le groupe de travail sur la standardisation de la mesure instrumentale du coton à des fins commerciales du CCIC (Comité consultatif international du coton) a adopté l'acronyme CMI pour Standardisation de la mesure instrumentale du coton (*Standardized Instrument for Testing of Cotton*).

une prime pour garantir l'approvisionnement du coton qu'ils utilisent de préférence comme composant régulier de leurs mélanges. Les clients veulent que les expéditions de coton soient homogènes, de la première à la dernière balle d'une vente, exemptes de contamination, emballées dans du tissu de coton, présentant des caractéristiques constantes et accompagnées des données de classement instrumental pour chaque balle.

Le prix de référence reconnu pour les prix internationaux du coton, l'Indice A de Cotlook (Cotlook A Index), est basé sur le prix représentatif de l'offre pour un « panier » de cotons de grade moyen, les plus communément vendus au niveau international. Ces cotations se réfèrent à une base qualitative, contractuelle et géographique commune :

- Middling 1-3/32" avec un indice micronaire (3.5 - 4.9) et une résistance (25-30 gpt) standards.
- Modalités : Coût et fret Extrême-Orient, paiement par lettre de crédit à vue, y compris 1 % de commission d'agent.

La fibre de cette qualité est habituellement utilisée dans la filature à anneaux pour la production de fils de filature à anneaux cardés³¹.

Pour un jour donné, l'indice journalier est la moyenne des cinq cotations les plus basses sur une sélection de 18 grades moyen, dont quatre de l'AOC (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali) et un de l'AOA (Tanzanie SG1). L'écart entre la cotation la plus faible et la cotation la plus élevées est habituellement de 5 à 8 cents par livre.

Le marché des cotons *upland* le plus rentable et dont la croissance est la plus rapide est celui des cotons plus fins et des grades supérieurs utilisés dans la production de filés de filature à anneaux peignés³² destinés au secteur des vêtements tissés et tricotés. Dans ce créneau, pour fonctionner à un rendement maximum et obtenir des fils de haute qualité, la machinerie moderne à haute vitesse exige de meilleures caractéristiques de fibre. Tout en nécessitant des fibres plus longues, plus propres, plus blanches, plus brillantes, plus résistantes et plus fines, ce créneau supérieur du marché est plus exigeant en ce qui concerne d'autres propriétés de la fibre comme l'élasticité et les neps. Il exige également une plus faible variabilité dans les propriétés des fibres, une uniformité de longueur sensiblement plus grande et un pourcentage en fibres courtes plus faible.

Tableau 1 : Propriétés de la fibre recherchées sur le créneau des grades supérieurs

Grade de classement	Strict Middling blanc (21-2)
Longueur de soie	≥ 1-1/8 pouces (1.13 pouces / 28.6 mm)
Indice micronaire	3.8 - 4.2
Résistance	≥ 30 grammes par tex
Couleur	Blanc

³¹ Le fil de continu à filer cardé est habituellement utilisé pour le tricotage et le tissage, pour une large gamme allant du *coarse count* au fin.

³² Ne supérieur à 40.

Réflectance	Rd \geq 75
Indice de jaune	+b < 9
Ratio d'uniformité de longueur	\geq 83%
Teneur en fibres courtes	\leq 5%
Élasticité	\geq 6%
Maturité	<input type="checkbox"/> 88%
Finesse	\leq 180 millitex ($\mu\text{g}/\text{m}$)
Neps	< 200 / gramme

Cotton Outlook publie également des cotations journalières pour 17 cotons de « grades supérieurs »³³, comprenant sept cotons de l'AOC³⁴ et quatre cotons de l'AOA³⁵. Pour les cotons de grades supérieurs, l'écart entre la cotation la plus faible et la cotation la plus élevée est d'environ 10 cents. Les cotations des grades moyens et supérieurs se chevauchent, et la cotation la plus élevée parmi les grades moyens est généralement de 3 à 5 cents au-dessus de la cotation la moins chère des grades supérieurs.

Les primes et les décotes habituelles pour le grade, la longueur de soie, l'indice micronaire et l'uniformité de la longueur et la ténacité sont issues des barèmes officiels publiés pour les cotons *upland* des États-Unis par le Département américain de l'agriculture (USDA). Les acheteurs peuvent accorder une valeur différente aux propriétés des fibres en fonction du produit final et de la technologie de production utilisée. Les primes et les décotes non liées à la qualité sont difficiles à quantifier car elles sont quelque peu subjectives, les expéditeurs et les filateurs ayant des opinions propres sur chaque origine.

Les fibres disposant de toutes les propriétés énumérées ci-dessus pourraient obtenir une prime très substantielle, potentiellement de 10 cents, au-dessus de l'Indice A de Cotlook pour autant que leur taux de contamination soit faible et que les conditions de commercialisation et de livraison soient excellentes. A l'inverse, les cotons qui ne répondent pas à ces normes seraient décotés.

2 PERFORMANCE QUALITATIVE DES COTONS AFRICAINS

2.1 Qualité des cotons africains

2.1.1 Aperçu du secteur cotonnier en Afrique subsaharienne

Le coton joue un rôle essentiel dans le développement économique de l'Afrique subsaharienne (ASS). Il est en effet cultivé dans 34 des 48 pays de l'ASS, sur un nombre total d'exploitations que l'on estime à environ dix millions. La superficie totale consacrée à la culture du coton est d'environ cinq millions d'hectares (soit 15 % de la superficie mondiale en 2004/2005), mais le rendement moyen stagne en-dessous de 360 kg de fibre par hectare, moins de la moitié de la moyenne mondiale.

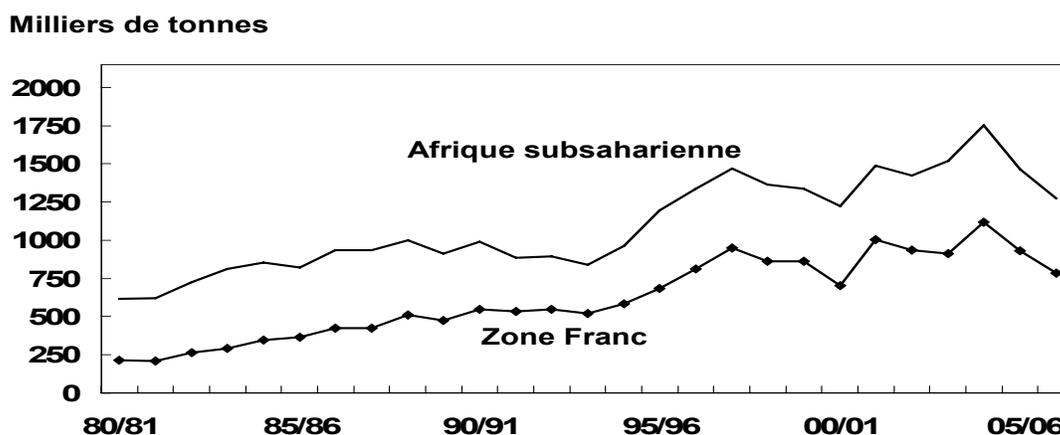
³³ Strict Middling 1-1/8" ou 1-5/32".

³⁴ Bénin, Burkina Faso, Cameroun (2), Tchad 1-5/32", Côte d'Ivoire, Mali.

³⁵ Tanzanie RG1, Ouganda RG1, Zambie SM 1-1/8", Zimbabwe SM 1-1/8".

La production de coton en Afrique subsaharienne est passée de 616 000 tonnes en 1980/1981 à un record de 1,75 million de tonnes en 2004/05, représentant 6,5 % de la production mondiale. Toutefois, l'expansion de la production africaine a résulté essentiellement de l'accroissement de la superficie consacrée à la culture du coton plutôt que d'une augmentation des rendements que l'on constate dans le reste du monde. Du fait de la baisse des prix sur les marchés internationaux, la production a chuté de 27 %, revenant à 1,275 million de tonnes en 2006/2007. La zone franc a été le principal vecteur de l'augmentation de la production.

Figure 6 : Production de coton en Afrique subsaharienne



Source : ICAC

L'Afrique subsaharienne est un acteur marginal dans le secteur de la transformation du coton. La consommation intérieure est passée de 350 000 tonnes en 1997/1998 à 265 000 tonnes en 2006/2007, le plus faible niveau enregistré en vingt-cinq ans, représentant seulement 1 % de la consommation industrielle mondiale.

Trente pays d'Afrique subsaharienne sont exportateurs de coton. En valeur moyenne des exportations sur la période 2004-2005, le coton comptait parmi les trois principaux produits à l'exportation dans sept pays subsahariens, et la part du coton dans le total des recettes à l'exportation dépassait 5 % dans dix pays de l'ASS³⁶.

L'Afrique subsaharienne exporte 85 % de sa production. Les exportations sont passées de 400 000 tonnes en 1980/1981 à 1,5 million de tonnes en 2005/2006 (d'août à juillet), et sont retombées à 1,35 million de tonnes³⁷ en 2006/2007, représentant près de 16 % des exportations mondiales. Dans le segment du coton de qualité moyenne et moyenne-supérieure, la part du marché de l'Afrique subsaharienne dépasse 30 %. Néanmoins

³⁶ Burkina Faso, Bénin, Mali, Zimbabwe, Togo, Tchad, Zambie, Tanzanie, Ouganda, Cameroun.

³⁷ Total des exportations par pays, y compris environ 100 000 tonnes exportées vers d'autres pays de l'ASS.

l'Afrique subsaharienne ne détermine pas les prix (price taker) et est la plus exposée aux variations des cours.

Sur les marchés à l'exportation, le coton *upland* d'Afrique doit faire face à une triple concurrence. D'abord, le coton africain, comme tous les types de coton, doit lutter contre la concurrence des fibres synthétiques. Ensuite, le coton africain est en compétition avec des récoltes non-africaines. Les cotons récoltés mécaniquement aux États-Unis, en Australie et au Brésil, ainsi que les cotons récoltés manuellement en Inde et en Ouzbékistan sont les principaux concurrents des cotons africains. Enfin, le coton africain doit faire face à d'autres types de coton africains et à des offres concernant le même type et la même qualité de coton provenant de différents négociants.

2.1.2 Caractéristiques des cotons d'ASS

L'Afrique dispose d'un avantage naturel pour la culture du coton qui est une plante tropicale. La production cotonnière présente des caractéristiques similaires dans tous les pays d'Afrique subsaharienne qui ont une incidence sur la qualité. L'ensemble de la production appartient en effet à l'espèce *Gossypium hirsutum*, également connue sous l'appellation de coton *upland*³⁸.

Le coton *upland* est cultivé dans des plantations de petite taille et est presque entièrement cultivé sous pluie. La production exige une main d'œuvre abondante, utilise des outils manuels ou attelés à des bœufs et relativement peu d'intrants achetés, alors qu'elle exige beaucoup de capitaux dans un pays développé. Tout le coton graine est récolté à la main et pour l'essentiel égrené avec des scies.

Au plan national, malgré le fait que le coton africain soit cultivé sans irrigation sur de petites exploitations, il présente des caractéristiques de fibre relativement homogènes, résultant de conditions de culture similaires et du faible nombre de variétés plantées dans la plupart des pays. Toutefois, la variabilité à l'intérieur des balles est plus grande que dans les pays développés, parce que la production de plusieurs récoltants peut être mélangée dans une seule balle. Certains paramètres, en particulier le micronaire et l'uniformité de longueur, varient en fonction des variétés, des conditions météorologiques, des zones de culture et des pratiques de production.

Selon les normes américaines universelles (U.S. Universal Standards), le classement des cotons *upland* africains va du Strict low Middling (SLM) à Good Middling (GM), et la plus grande partie de la production est classée en Middling (M) ou Strict Middling (SM). La longueur des fibres va de moyenne à moyenne-longue (1-1/16 à 1-3/16 pouce) et la plus grande partie de la production est classée 1-1/8 pouce. Le micronaire se situe dans une gamme relativement étroite (3,5 à 4,5) et la ténacité des fibres va de résistante à très résistante (27 à 32 grammes par tex).

Comme le montre le tableau 2, les propriétés de la fibre de la plupart des cotons *upland* africains sont supérieures à celles des grades moyens utilisés dans le calcul de l'Indice A

³⁸ A l'exception de quelque 40 000 tonnes de coton irrigué à fibre extra-longue (ELS) produit au Soudan.

de Cotlook A (Cotlook A Index), qui est la référence des prix internationaux du coton, bien qu'elles ne correspondent pas toujours aux spécifications requises pour la production de filés peignés de filature à anneaux plus fins³⁹ utilisés dans le secteur des cotonnades tissées et à mailles.

Tableau 2 : Comparaison des propriétés de la fibre

Propriétés	Indice A de Cotlook	Coton <i>upland</i> africain typique	Fibre pour filés fins
	Grade	Middling - blanc	Strict Low Middling à Good Middling
Longueur de soie	1-3/32" (27,8 mm)	1-1/16" to 1-3/16" (27–30,2 mm)	≥ 1-1/8" (28,6 mm)
Micronaire	3,5–4,9	3,5–4,5	3,8–4,2
Ténacité	25–30 grammes par tex	27–32 grammes par tex	≥ 30 grammes par tex

Les progrès ont été plus lents que pour les origines concurrentes (Australie, Brésil et, plus récemment, Inde) et n'ont pas répondu aux exigences de l'industrie de la filature.

Comme nous l'avons vu plus haut, cela tient au fait que le principal avantage concurrentiel du coton africain provient de sa récolte manuelle. Le coton graine récolté à la main est plus propre, et la fibre qui en est issue a moins de neps et une teneur en fibres courtes inférieure à celle des cotons récoltés à la machine, qui doivent être nettoyés plus vigoureusement à l'usine d'égrenage car ils ont une teneur plus élevée en matières végétales. Logiquement donc, le coton africain devrait se vendre à un prix supérieur à celui du coton récolté à la machine. La plupart des cotons africains se vendaient plus cher que les cotons australiens jusqu'au milieu des années 1980, lorsque les filatures n'étaient pas aussi sensibles à la contamination par des corps étrangers qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Mais sur la durée l'avantage théorique que conférait la récolte à la main s'est dissipé du fait de la présence de matières étrangères dans la fibre. La contamination du coton brut par des matières étrangères étant la principale source de préoccupation des fabricants de filés et de tissus de qualité, les filatures ont désormais tendance à préférer des cotons récoltés à la machine. La part du coton récolté mécaniquement⁴⁰ dépasse 55 % du marché à l'exportation. En conséquence, le coton africain récolté à la main se vend maintenant à un prix inférieur à celui de ses concurrents qui le récoltent mécaniquement. L'élimination de toute contamination apparaît donc comme la priorité essentielle de l'amélioration de la qualité en ASS. Des mesures visant à lutter contre cette contamination au niveau des producteurs n'ont été prises que récemment, mais les stratégies d'amélioration de la

³⁹ Ne 40 et au-dessus.

⁴⁰ États-Unis, Brésil, Australie, Grèce, etc.

qualité ont donné des résultats encourageants en Zambie, au Cameroun et au Burkina Faso.

L'égrenage au rouleau produit une fibre plus longue, avec moins de fibres courtes, de fragments de coques et de neps. En conséquence, les cotons *upland* égrenés au rouleau bénéficient d'une prime d'un à deux cents par livre par rapport au prix des mêmes cotons égrenés avec des égreneuses à scies.

Les prix des cotons africains sur les marchés mondiaux sont également pénalisés par les méthodes de commercialisation et d'expédition.

La majeure partie des cotons africains est classée par inspection visuelle et manuelle et des données de classement par instrument sont disponibles dans certains pays sur échantillonnage. Le classement par instrument du coton remplace progressivement le classement manuel et des systèmes normalisés ainsi que des procédures de fonctionnement des centres de classement du coton sont en cours d'adoption au plan mondial. Alors que de nombreux pays peuvent fournir des données de CMI (chaîne de mesures intégrées) balle par balle pour l'ensemble de leur production, le manque de données fiables sur la qualité du coton de chaque balle a un effet négatif sur les prix du coton africain. Le coton se vend sur types⁴¹ (généralement des types nationaux), pas sur description⁴². Ces types sont définis par chaque pays en fonction de ses propres critères.

Les expéditions des cotons *upland* africain sont considérés moins fiables et ont des durées de transit plus longues que celles de leurs principaux concurrents. Elles manquent d'homogénéité et de régularité au niveau de la qualité⁴³ et de l'emballage⁴⁴. Il arrive souvent que les acheteurs se plaignent du mauvais état des balles à leur arrivée⁴⁵.

2.2 Systèmes de contrôle de qualité et performance qualitative par pays

L'annexe II passe en revue les systèmes de contrôle de qualité et les performances dans chaque pays étudié. Les principaux indicateurs sont repris dans les tableaux 3 et 4 ci-dessous.

Tableau 3 : Principaux indicateurs des systèmes et performances du contrôle qualité du coton graine

Pays	Nombre de variétés	Nombre de grades	Évaluation du grade	Contamination
Bénin	1	2	Laxiste	Modérée
Burkina Faso	3	3	Normale	Modérée

⁴¹ Le coton se vend sur la base du type spécifique à l'exportateur ou d'un échantillon représentatif du grade (charge et couleur). Lors des ventes sur description/type, la soie, le micronaire et la ténacité (si applicables) sont garantis séparément.

⁴² Décrits en termes de normes universelles telles que Strict Middling, légèrement taché, etc.

⁴³ Variations de qualité au sein d'un même lot et d'un lot à un autre.

⁴⁴ Variation de dimensions de balles, de densité et du matière d'emballage.

⁴⁵ *Country damage* (avaries terrestres).

Cameroun	3	2	Stricte	Modérée
Mali	5	3	Très laxiste	Sévère
Mozambique	8	2	Laxiste	Modérée
Tanzanie	3	2	Très laxiste	Très sévère
Ouganda	2	2	Très laxiste	Sévère
Zambie	3	3	Strict	Faible
Zimbabwe	2	4	Très laxiste	Modérée

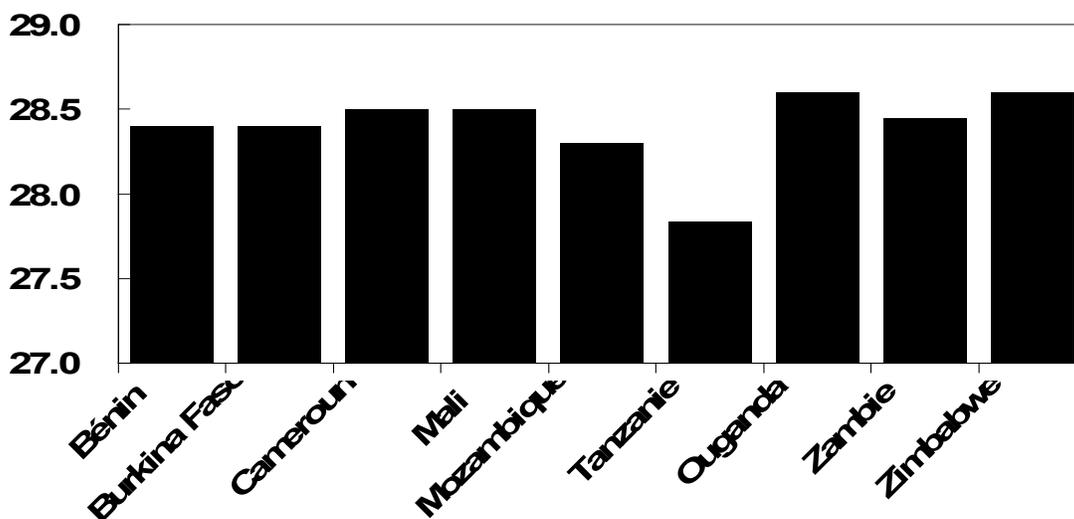
Sources : SONAPRA, SOFITEX, SODECOTON, CMDT, IAM, TCB, CDO, DUNAVANT, C. Poulton, négociants internationaux.

Tableau 4 : Principaux indicateurs des systèmes et des performances du contrôle de qualité de la fibre

Pays	Fiabilité du classement	% de classement par instrument	% STD 0/SM ou mieux	% 1-1/8" ou plus long	Longueur moyenne (mm)
Bénin	Passable	5%	55%	75%	28,4
Burkina Faso	Bonne	Echantillonnage	25%	80%	28,4
Cameroun	Bonne	0	55%	75%	28,5
Mali	Passable	6%	10%	98%	28,5
Mozambique	Mauvaise	0	1%	69%	28,3
Tanzanie	Passable	Echantillonnage	1%	19%	27,8
Ouganda	Passable	Echantillonnage	30%	97%	28,6
Zambie	Bonne	80%	85%	75% (est.)	28,5 (est.)
Zimbabwe	Variable	Echantillonnage	35% (est.)	80% (est.)	28,6 (est.)

Sources : SONAPRA, SOFITEX, SODECOTON, CMDT. IAM, TCA, CDO, DUNAVANT, C. Poulton, négociants internationaux.

Figure 7 : Longueur de soie moyenne par pays en mm (2005/2006)



Au Bénin, le classement du coton graine et de la fibre demeurent réglementés et effectués par le gouvernement après la libéralisation de l'égrenage, mais la qualité des fibres est restée très irrégulière depuis la libéralisation : le pourcentage de production classée en Standard 0⁴⁶ (la meilleure qualité) est passé de 82 % en 1996/1997 à moins de 40 % durant les trois campagnes suivantes, et a fluctué entre 43 et 62 % au cours des cinq dernières années. Le pourcentage de production classée en Standards 2 à 4 (très basses qualités) est passé de 17 à 2 %. La longueur de la fibre s'est très sensiblement améliorée au cours des cinq dernières années. De ce fait, la qualité globale du coton béninois est considérée comme bonne mais insuffisamment fiable.

Le Burkina Faso a pu améliorer sensiblement la qualité de son coton en dépit de la croissance phénoménale de la production au cours des dix dernières années. Des progrès ont également été faits pour réduire la contamination. La longueur de la fibre s'est également sensiblement améliorée, et le pourcentage de coton classé 1-1/8" est passé de 20 % en 1995/1996 à 80 % en 2005/2006. Comme dans d'autres pays africains, la proportion du coton graine classé en premier choix est supérieure à ce qu'elle devrait être car les inspecteurs préfèrent éviter les conflits ou bénéficier personnellement du surclassement du coton graine. L'ensemble de la production nationale de fibres est classée manuellement et visuellement par la principale société d'égrenage, la SOFITEX, dans un seul centre, en fonction de la longueur de la fibre et des types nationaux. Les mesures par instrument se font par échantillonnage, et la fiabilité du classement est considérée comme bonne.

Deux variétés principales sont cultivées au Cameroun, une fibre moyenne et une fibre plus longue. L'expansion d'une variété à fibre plus longue a permis au Cameroun de faire son entrée sur le segment des cotons fins. Avec une longueur de soie de 1-5/32", la

⁴⁶ Le Standard africain 0 est proche du Standard universel Good Middling, le Standard 1 du Strict Middling, et le Standard 2 du Middling.

variété BLT se vend à un prix supérieur d'environ deux cents par livre à celui de la variété à fibre moyenne traditionnelle. Le classement du du coton graine au Cameroun est également plus strict que dans la plupart des autres pays africains et est cohérente avec le classement de la fibre. Bien que le Cameroun ne puisse offrir de classement par instrument, il procède à des tests du micronaire pour chaque balle, contrairement à la plupart des pays africains. Au début des années 1990, la production camerounaise avait été sévèrement affectée par le collage du coton. La réputation du coton en p^ât et les prix baissèrent fortement. Pour répondre à cette situation, la SODECOTON élabor^a une stratégie d'amélioration de la qualité qui s'est avérée fructueuse. Le coton collant résultant pour l'essentiel de récoltes tardives, des mesures d'incitation à la récolte précoce furent proposées aux exploitants, qui permirent de faire quasiment disparaître ces cotons collants. La réputation subsiste toutefois, confirmant une nouvelle fois qu'il est difficile de retrouver une bonne réputation une fois qu'elle a été perdue.

Au Mali, le classement du coton graine est effectuée par des associations de producteurs et est très laxiste. D'importants différentiels de prix entre les grades font que 99 % de la récolte sont achetés comme premier choix, quels que soient les résultats du classement de la fibre, bien que moins de 90 % méritent effectivement un tel classement. Le classement était plus strict lorsqu'il relevait de la responsabilité de la CMDT et était basé sur les résultats du classement des fibres. L'ensemble de la production nationale est classée manuellement et visuellement par la CMDT dans trois centres séparés, en fonction de la longueur de la fibre et des mêmes types nationaux, ce qui donne parfois lieu à des problèmes de cohérence dans les résultats du classement. De plus, le mauvais entretien des usines d'égrenage, lié aux problèmes de trésorerie et de rentabilité ces dernières années, a également affecté la qualité des fibres. Ces problèmes importants confèrent au Mali la réputation de compter parmi les origines les plus contaminées. Malgré cette tendance, le Mali, comme la plupart de l'Afrique occidentale et centrale, a augmenté la longueur moyenne de ses fibres durant les dix dernières années et la proportion de coton classé 1-1/8" est passée de 13 % en 1996/1997 à 96 % en 2005/2006.

Le Mali a aussi un autre problème qui tient au fait que l'utilisation très répandue de matières plastiques lors de la récolte, du stockage, du transport et de la mise en balles du coton renforce la contamination. L'emploi plus répandu de matières plastiques de couleur, plus faciles à détecter visuellement que les plastiques blancs, a été une amélioration. Les efforts pour éduquer les planteurs ont eu à ce jour un impact limité parce qu'ils ne disposent d'aucune incitation financière pour livrer un coton non contaminé.

Le Mozambique cultive actuellement huit variétés de coton. Les variétés traditionnelles sont cependant maintenant dépassées et remplacées progressivement dans les nouvelles zones de concession par des variétés importées ayant une fibre plus longue et un rendement à l'égrenage bien supérieur. Les sociétés concessionnaires bien implantées achètent le coton graine selon deux grades. Les acheteurs pirates ne se préoccupent pas du grade du coton. Le classement de la fibre se fait par inspections visuelles et manuelles, et est centralisé, les sociétés exportatrices envoyant des échantillons à l'Instituto de Algodão de Moçambique pour y être classés. Les procédures actuelles sont dépassées et inconsistantes. La réputation générale du coton du Mozambique demeure mauvaise et les

efforts des nouveaux acteurs pour en améliorer la qualité pourraient être pénalisés par la persistance d'une basse qualité dans les zones de culture traditionnelles du coton. Certains acheteurs établissent toutefois une distinction entre les anciens et les nouveaux fournisseurs. Cependant, des éléments d'information partiels semblent indiquer que le coton du Mozambique reste modérément contaminé.

En Tanzanie, environ la moitié de la production de coton est égrenée avec des égreneuses à scies, tandis que l'autre moitié l'est avec des égreneuses à rouleaux. Le coton égrené au rouleau bénéficie d'un prix de vente supérieur d'un cent par livre à celui du coton égrené avec des égreneuses à scies, à grade et type égaux. D'autres aspects du système tanzanien l'ont toutefois empêché de tirer profit de cet avantage qualitatif structurel. Théoriquement, acheteurs et égreneurs sont tenus d'acheter le coton graine sur la base de deux grades, mais en pratique le classement a disparu au premier point d'achat et différents grades sont achetés et égrenés ensemble. Du fait de la surcapacité d'égrenage, les acheteurs et les égreneurs donnent la priorité au volume et achètent le coton graine quelle qu'en soit la qualité. La proportion de coton de grade inférieur a très certainement augmenté depuis la libéralisation par suite du déclin initial de l'utilisation d'intrants et du mélange des variétés de coton. Ces dernières années des mesures ont été prises pour corriger ces carences, mais les résultats sont incertains. Dans ce système concurrentiel, le classement de la fibre est centralisé au Tanzania Cotton Board. La proportion de grades supérieurs a chuté sensiblement, passant de 45 % au début des années 1990 à 17 % en 1994/1995 après la libéralisation, pour rebondir à près de 80 % en 2005/2006. Le coton tanzanien a la réputation d'être parmi les origines les plus sérieusement contaminées dans le monde. En conséquence, sa réputation a souffert et les exportations sont passées à un segment inférieur du marché.

Dans les années 1970, le coton ougandais était considéré comme le meilleur coton *upland* de l'Afrique. L'Ouganda occupe encore aujourd'hui une niche spéciale du marché en fournissant des fibres égrenées au rouleau dont la qualité est encore relativement élevée. Le système de contrôle de la qualité au niveau de la collecte primaire s'est toutefois largement détérioré. La surcapacité d'égrenage a provoqué une course au coton. De nombreux acheteurs achètent du coton graine quelle que soit sa qualité, obligeant les autres à agir de même. Ces achats sans discrimination sont à mettre en relation avec des niveaux élevés de contamination et du fait que le coton ougandais a la réputation d'être fortement contaminé, la prime offerte pour sa fibre s'est réduite au cours des dix dernières années.

C'est la Zambie qui a enregistré les meilleures performances de qualité en Afrique au cours des cinq dernières années. Dans ce système concentré, les deux principaux égreneurs ont offert aux producteurs des incitations à fournir du coton graine de meilleure qualité, en leur fournissant des semences de bonne qualité et des produits chimiques pour protéger les récoltes, ainsi que des services d'encadrement et des conseils techniques. Le classement du coton en trois grades est strict et cohérent. La principale société d'égrenage fournit aux récoltants des sacs de coton pour la récolte et a mis en place des stations de nettoyage manuel à l'entrée des usines d'égrenage pour retirer les matières contaminantes à la main. Sa principale concurrente a davantage mis l'accent sur le changement de comportement des planteurs et affirme obtenir des niveaux de contamination du même

ordre sans les stations de nettoyage. Par suite de ces efforts, le coton de Zambie a gagné en l'espace de cinq ans la réputation de compter parmi les cotons les moins contaminés d'Afrique. Les plus petits égreneurs, toutefois, ne font pas aussi bien en termes de contamination que les deux leaders du secteur.

La qualité était une priorité au Zimbabwe avant la libéralisation lorsque le Cotton Marketing Board avait le monopole de la commercialisation du coton. Le coton graine était réparti en quatre grades avec des normes de classement très strictes et des prix étroitement liés aux résultats du classement de la fibre. La contamination était un critère essentiel du processus d'achat. Une première inspection visuelle au centre d'achat était suivie d'une autre à l'usine avant l'égrenage. L'utilisation de sacs autres que ceux réservés à la récolte du coton était interdite et les balles étaient emballées dans du tissu en coton. Cette excellente qualité se maintint de 1995 à 2001, mais la tendance s'est inversée depuis 2002. Bien que les sociétés en place aient tenté de maintenir cette qualité, elles ont été sévèrement touchées par l'effondrement du classement du coton graine aux points de collecte, avec pour résultat des proportions bien moindres de fibre classée dans les grades de tête. Entretemps, alors que le coton du Zimbabwe avait eu la réputation d'être parmi les origines les moins contaminées, certaines filatures se plaignent maintenant de sa forte contamination. Un tel coton est vraisemblablement fourni par des égreneurs nouvellement installés.

2.3 Impact de la qualité sur les prix à l'exportation

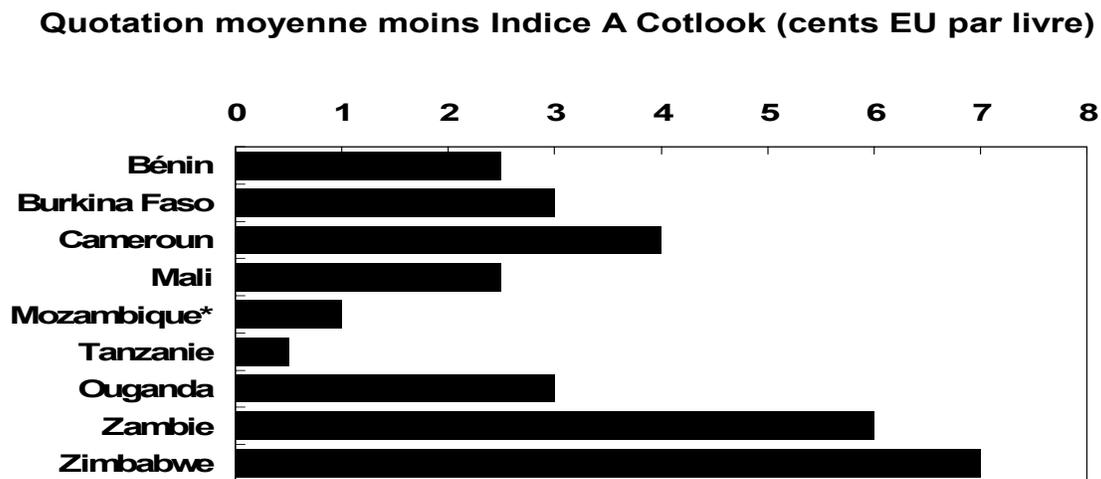
Les performances de qualité du secteur cotonnier sont mesurées à l'aune de la prime (ou de la décote) moyenne estimée au-dessus (ou au-dessous) de l'Indice A de Cotlook A (en cents de dollars EU par livre de fibre). La référence en matière de coton *upland* est actuellement l'Acala de la San Joaquin Valley, en Californie⁴⁷, suivi du SM 1-1/8" australien. Ces cotons récoltés par des moyens mécaniques obtiennent des primes d'environ 10 et 9 cents, respectivement, par rapport à l'Indice A de Cotlook.

Comme le montre le Tableau 2, les propriétés des fibres de la plupart des cotons *upland* africains sont supérieures à celle de l'Indice A de Cotlook. Comme nous l'avons vu précédemment, cet avantage est dû là encore au fait que le coton *upland* africain est récolté à la main, est donc plus propre et contient moins de fibres courtes et de neps que la plupart des cotons d'autres origines. C'est pour toutes ces raisons que le coton africain pourrait obtenir une prime pouvant aller jusqu'à dix cents par livre sur les marchés internationaux s'il pouvait acquérir une réputation de fiabilité en ce qui concerne la non contamination des fibres par des matières étrangères.

⁴⁷ L'Acala SJV est long (1,15 pouce soit 1-1/8" *full*, très résistant (32-34 gpt), et de micronaire 4.2. Ce coton est expédié toute l'année, ses livraisons sont très homogènes, il est emballé dans des toiles en coton, avec un classement HVI (chaîne de classement automatique) pour chaque balle, un temps de transit réduit et des expéditions très fiables. Toutefois, le SJV a de la nepposité avec une teneur en fibres courtes assez élevée, le micronaire est parfois élevé et le collage est fréquent.

La Figure 8 se fonde sur les cotations publiées par Cotton Outlook, corroborées par des discussions avec des négociants internationaux ; elle reflète les prix auxquels les types de tête de chaque pays ont été proposés à la vente (CFR - coût et fret principaux ports asiatiques) en 2006/2007.

Figure 8 : Prime pour le type de tête de fibre en 2006/2007 par pays (estimation)



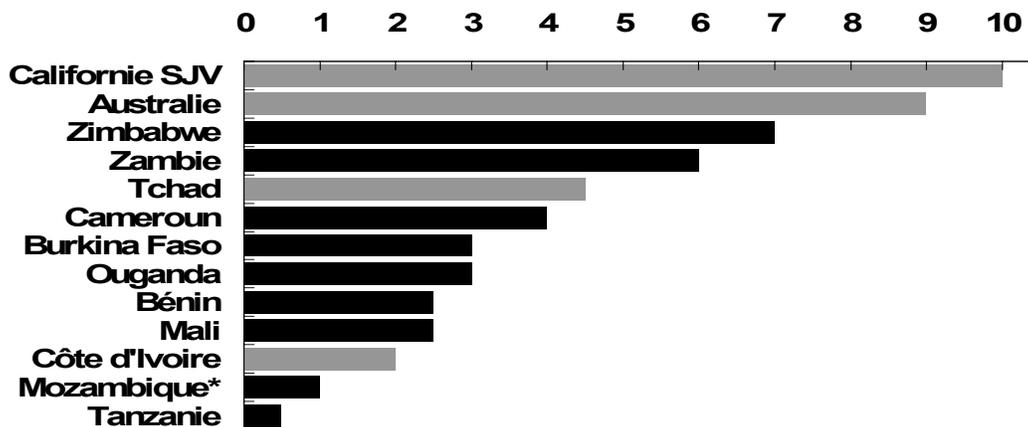
* Non coté dans Cotton Outlook

Source : Cotton Outlook

La Figure 9 compare les primes du type de tête dans les pays examinés et celles des autres origines citées dans Cotton Outlook.

Figure 9 : Prime pour le type de tête de fibre en 2006/2007 par pays (estimation)

Quotation moyenne moins Indice A Cotlook (cents EU par livre)



* Non coté dans Cotton Outlook

Source : Cotton Outlook

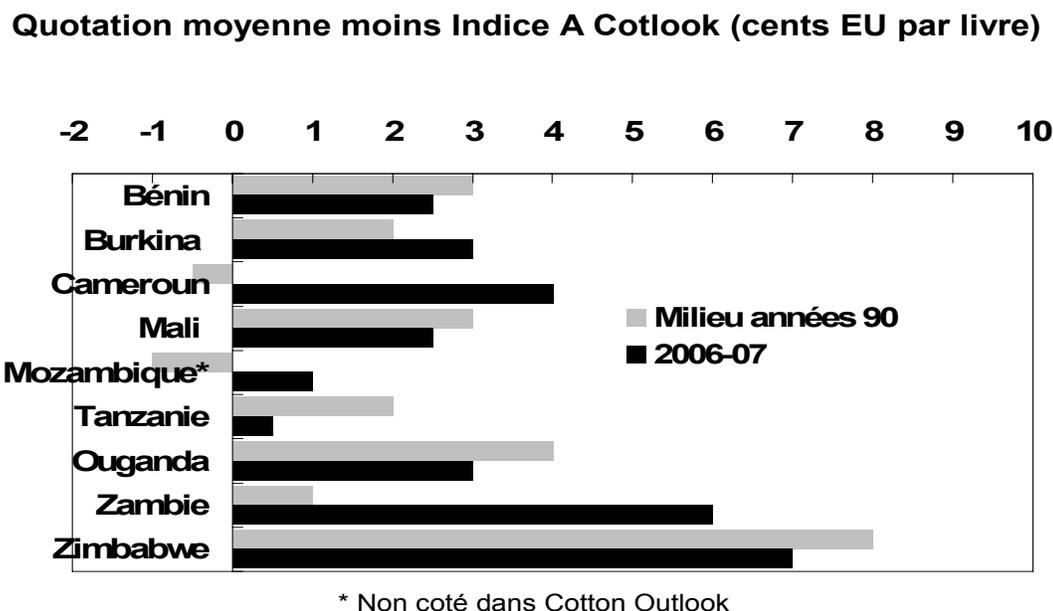
Étant donné qu'il n'existe pas de différences majeures dans les paramètres de base de la fibre entre les cotons africains, les différences de prix entre les diverses origines reflètent principalement leur niveau de contamination (réelle ou perçue). En 2006/2007, la prime moyenne de la cotation du meilleur type de chaque pays dans Cotton Outlook par rapport à l'Indice A de Cotlook s'échelonnait de 0,5 à 7 cents par livre, le Zimbabwe et la Zambie bénéficiant de la prime la plus élevée, et la Tanzanie et le Mozambique recevant la moins élevée.

La Figure 10 illustre les tendances dans les prix des fibres pour les meilleurs types de cotons africains, du milieu des années 1990 à 2006/2007. Les estimations des anciens différentiels de prix par rapport à l'Indice A de Cotlook proviennent de discussions avec les principaux négociants internationaux et de l'expérience personnelle de l'auteur, qui travaillait dans le négoce à l'époque.

Au cours des dix dernières années, les primes ont augmenté en Zambie (+ 5 cents/livre), au Cameroun (+ 4,5 cents/livre), au Mozambique (+ 2 cents/livre) et au Burkina Faso (+1 cent/livre), bien qu'aucun de ces secteurs cotonniers ne relève de systèmes concurrentiels. Les progrès enregistrés en Zambie et au Cameroun sont manifestement dus à la réduction de la contamination et du collage, et auraient été difficiles, voire impossibles, à atteindre dans un système concurrentiel. Inversement, les différentiels vis-à-vis de l'Indice A de Cotlook ont diminué de 1,5 cents/livre en Tanzanie, 1 cent/livre en Ouganda et au Zimbabwe, et de 0,5 cent/livre au Bénin et au Mali. Ces baisses traduisent l'accroissement de la concurrence entre égreneurs dans les trois pays de l'Afrique orientale et australe, ainsi que le relâchement dans le classement du coton graine et la

contamination due à une mauvaise gestion dans les deux pays de l’Afrique occidentale et centrale.

Figure 10 : Evolution de la prime des types de tête de fibre par pays (estimations)



Parmi les secteurs cotonniers libéralisés en Afrique orientale et australe, la prime de qualité dont bénéficient la fibre de Zambie a augmenté ces dernières années, mais les primes attribuées aux cotons de Tanzanie et d’Ouganda et, plus récemment, du Zimbabwe, ont toutes diminué. Au Mozambique, on a pu constater deux tendances contradictoires. Dans les zones cotonnières traditionnelles, la qualité est basse et stagne ou bien décline. En revanche, dans les nouvelles zones de concession, les nouveaux arrivants dans le secteur ont obtenu une qualité légèrement supérieure et qui s’améliore.

Il n’existe aucune relation claire entre la prime/décote pour le type de tête de chaque pays et les prix réels à l’exportation effectivement obtenus. Pour les pays où la proportion de coton vendu par type et les primes/décotes reçues pour chacun de ces types sont connues, il est possible de calculer un prix contractuel moyen théorique pondéré. Le prix contractuel moyen à l’exportation est connu pour certains pays dans lesquels il n’existe qu’une seule société d’égrenage. Mais le prix réel effectivement réalisé n’est pas égal au prix contractuel moyen parce que la qualité et la quantité réelles expédiées peuvent différer de la qualité et de la quantité vendues, ce qui se traduit par des ajustements de prix.

La cotation théorique moyenne par pays⁴⁸ se calcule sur la base des données suivantes :

⁴⁸ En supposant que l’ensemble de la récolte ait été vendue un jour donné.

- La prime moyenne pour la cotation du type de tête, telle qu'indiquée à la Figure 8,
- Les différentiels de cours habituels sur les marchés mondiaux pour le grade par rapport au Middling (qui dépendent de l'origine du coton), tels qu'indiqués au Tableau 5 :

Tableau 5 : Différentiels de prix par grade (cents de dollars EU par livre)

Good Middling	Strict Middling	Middling	Strict Low Middling
+ 1,5 à + 2,5 ct/lb	+ 0,75 à + 1,0 ct/lb	BASE	- 0,5 à - 2,0 cts/lb

- Les différentiels de cours habituels sur les marchés mondiaux pour la longueur de la fibre par rapport au 1-3/32'' (selon l'origine du coton), tels qu'indiqués au Tableau 6 :

Tableau 6 : Différentiels de prix par longueur de fibre (cents de dollars EU par livre)

1-5/32''	1-1/8''	1-3/32''	1-1/16''
+ 1,5 à + 2,0 cts/lb	+ 0,5 à + 1,0 ct/lb	BASE	- 1,75 à - 4,0 cts/lb

- Les données du classement dont on dispose pour 2005/2006 pour les pays de l'Afrique occidentale et centrale et les données les plus récentes disponibles ou les estimations pour les pays de l'Afrique orientale et australe.

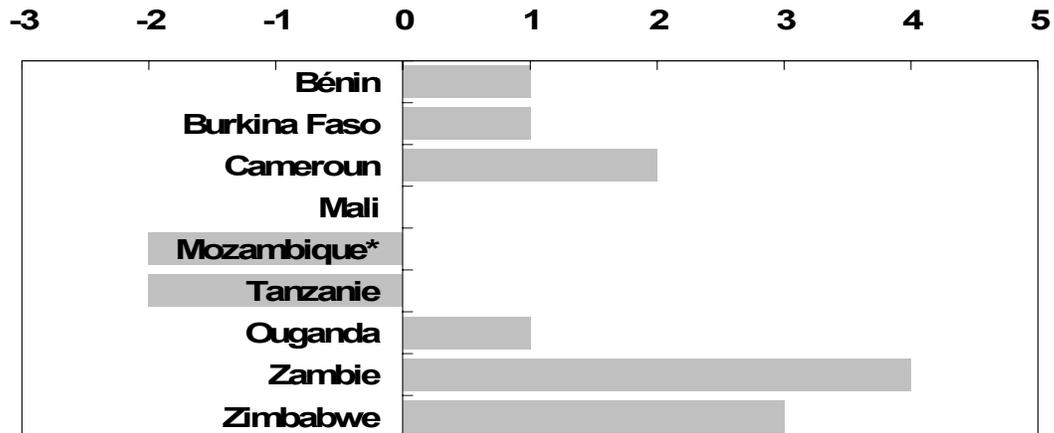
Pour calculer le prix à l'exportation moyen théorique de la récolte, une déduction d'un cent par livre est appliquée à la cotation moyenne pondérée, pour refléter la différence habituelle entre le prix offert par le vendeur et le prix contractuel effectivement négocié.

Sur la base de ces calculs, les différentiels de prix à l'exportation moyen théorique pondéré comparés à l'indice A varient de moins 2 à plus 4 cents par livre⁴⁹.

⁴⁹ Les prix contractuels réels en moyenne saisonnière peuvent être différents des moyennes théoriques mentionnées ici en fonction du moment de la vente. De plus, les prix finaux moyens réalisés peuvent différer des prix contractuels selon la qualité et le poids réels expédiés et en fonction d'éventuelles réclamations. Néanmoins, ces calculs constituent les meilleures estimations actuelles des primes de qualité moyennes engrangées par chaque secteur.

Figure 11 : Prime moyenne pondérée par pays (estimation)

Prix moyen théorique moins Indice A Cotlook (cents EU par livre)



* Non coté dans Cotton Outlook

En conclusion, le système concentré en vigueur en Zambie obtient les meilleures performances, comparables à celles que le Zimbabwe connaissait avant l'arrivée de nouveaux concurrents. La prime du Zimbabwe est encore élevée, mais elle diminue par suite d'une plus grande concurrence. Avec un monopole national largement exempt de toute interférence politique, le Cameroun obtient également de bons résultats, bien qu'ils ne soient pas au niveau de ceux de la Zambie. Les autres monopoles nationaux ou locaux affichent des résultats très variables, tandis que le système concurrentiel de la Tanzanie est, avec celui du Mozambique, celui qui enregistre les moins bons résultats sur le plan de la qualité. Les mauvais résultats du Mozambique reflètent l'héritage d'un monopole local quasiment sans réglementation, dans lequel les sociétés concessionnaires originelles ne se préoccupaient ni de productivité, ni de qualité ; bien que la qualité soit susceptible d'être meilleure chez les nouveaux égreneurs affiliés, il leur faudra du temps pour surmonter la mauvaise réputation du pays. L'Ouganda, avec sa structure concurrentielle fortement réglementée pour éliminer la concurrence directe sur le coton, s'en sort mieux, bien qu'une partie de cette différence soit due à un pourcentage plus élevé de coton égrené au rouleau dans ce pays.

3. STRATÉGIES DE COMMERCIALISATION DU COTON AFRICAIN

3.1 Systèmes de commercialisation

Dans les pays producteurs de coton, les systèmes de commercialisation traduisent différentes influences historiques, sociales et géographiques. Dans un certain nombre de

pays d'Afrique sub-saharienne, les anciennes puissances coloniales ont introduit la culture du coton pour créer une assiette fiscale durable. Comme le coton est devenu une importante source de devise, certains États nouvellement indépendants ont pris le contrôle de la commercialisation et de l'exportation. La vague des programmes de libéralisation et de restructuration économique des années 90 a transformé la majorité des anciens systèmes de commercialisation à circuit unique en des systèmes de commercialisation entièrement ou largement libres. Les structures officielles ou semi monopolistiques continuent toutefois de jouer un important rôle de contrôle dans plusieurs pays africains, surtout en Afrique occidentale et centrale (AOC). Les prix fixes au producteur et les contrôles du prix d'achat au producteur prévalent toujours, mais aucun pays ne continue de contrôler l'exportation en restreignant la liberté des exportateurs à fixer eux-mêmes les prix de ventes.

Dans les systèmes entièrement ouverts, les prix au producteur, la commercialisation de la collecte et la commercialisation des exportations sont entièrement libres. Les contrôles sont opérés par les structures professionnelles privées ou par des structures conjointes profession/gouvernement telles que les conseils, autorités ou instituts du coton au sein desquels le secteur privé a un poids significatif.

Dans les pays à systèmes mixtes, l'État conserve un fort pouvoir sur le système de commercialisation, par le biais des contrôles internes sur la commercialisation et la fixation du prix du coton, bien que l'exportation soit entièrement aux mains du secteur privé et affronte un marché mondial entièrement libéralisé.

Jusqu'au milieu des années 80, la majeure partie du coton-fibre produit en Afrique était vendue par les sociétés cotonnières nationales et les conseils de commercialisation aux négociants internationaux ou aux filateurs par l'intermédiaire d'agents de vente commissionnés. L'intégration verticale entre les négociants, les égreneurs, et les exportateurs s'est intensifiée de manière à fournir aux filateurs les volumes importants de coton-fibre dont ils ont besoin de façon régulière. Cette situation a poussé les grandes sociétés internationales de négoce du coton à développer des relations avec les exportateurs africains et à investir directement dans les activités d'égrenage.

Aujourd'hui, deux types de sociétés approvisionnent en coton-fibre le marché international à partir de l'ASS : les égreneurs indépendants vendent le coton-fibre aux négociants de coton internationaux, alors que les sociétés d'égrenage affiliées à ces négociants ("égreneurs affiliés") vendent le coton-fibre à leurs sociétés mères ou par leur intermédiaire⁵⁰. Les négociants internationaux de coton jouent donc un rôle majeur dans la commercialisation du coton-fibre africain. Ils achètent le coton auprès des égreneurs privés ou le reçoivent de leurs égreneurs affiliés, le vendent aux filatures ou à d'autres négociants, se protègent contre les risques de prix et organisent les expéditions.

⁵⁰ Ces sociétés mères opérant en Afrique comprennent Dunavant, Cargill, Plexus, Dagris, Reinhart et d'autres.

La plupart des contrats de vente entre les égreneurs et les négociants internationaux sont des contrats privés passés de gré à gré⁵¹. Les affaires sont généralement conclues soit par téléphone soit lors d'une réunion entre l'acheteur et le vendeur. L'engagement verbal est confirmé par écrit dans un télex, une télécopie, ou un courriel. Un contrat officiel écrit et signé énonce toutes les dispositions importantes de l'accord entre les parties. Certaines sociétés d'égrenage lancent, par télécopie ou par courriel, des appels d'offres aux acheteurs agréés sélectionnés.

Les contrats écrits renferment toutes les conditions majeures de la vente. La quantité est spécifiée en tonne métrique. Le coton est vendu soit en "poids d'embarquement homologué final (certified shipping weights final)" soit en "poids net au débarquement final (net landed weights final)". La qualité du coton africain est généralement vendue "sur type" sur la base de types nationaux ou de l'exportateur ou encore sur la base d'échantillons de grade et de couleur. Certaines ventes sont réalisées "sur description"⁵². La longueur, le micronaire et parfois la ténacité de la fibre sont garantis séparément. Le prix du contrat de vente est généralement en cents EU par livre dans les pays d'Afrique orientale et australe (AOA) et en euro par kilogramme pour les pays de la zone franc. Les termes les plus courants de livraison sont le FOT⁵³ (franco sur camion) à la sortie de l'usine d'égrenage, FOB⁵⁴ (franco à bord) et CFR⁵⁵ (coût et fret). Les périodes d'expédition peuvent porter sur un mois précis ou s'étaler sur plusieurs mois. D'habitude, les paiements par lettre de crédit sont requis. Les règles d'arbitrage applicables aux contrats sont généralement celles de l'ICA (International Cotton Association) pour les pays de l'AOA et de l'AFCOT (Association française cotonnière) pour les pays de la zone franc.

Le coton africain est pour la plupart vendu à prix fixe. Le prix de vente d'un contrat à prix fixe est définitif à la conclusion d'une vente et ne change pas, quelles que soient les fluctuations des cours sur le marché. Lorsque le coton est offert à prix ouvert (« on call »), le prix est basé sur les primes ou les décotes par rapport à l'Indice A de Cotlook ou à une certaine échéance des contrats à terme de l'ICE. La fixation d'un prix ouvert exige que l'acheteur et le vendeur conviennent du volume et de la date de livraison, et que le prix définitif reste non fixé jusqu'à ce qu'il soit décidé en fonction d'un calendrier prédéterminé.

Certains négociants offrent des contrats à prix minimum garanti, permettant ainsi à l'égreneur de bénéficier de la hausse du marché par rapport à un prix de base stipulé, en cas d'augmentation. Le prix minimum garanti est plus bas que le cours du marché à la même date.

En AOC, des contrats de livraison différée à prix fixe sont couramment utilisés depuis des décennies, essentiellement comme moyen pour sécuriser le financement des intrants et le

⁵¹ Cottco au Zimbabwe et Cotontchad au Tchad vendent directement aux filateurs internationaux par l'intermédiaires d'agents de vente dans les pays importateurs.

⁵² Décrites en termes de standards universels telles que Middling, Strict Middling, etc.

⁵³ *Free on Truck* (franco sur camion).

⁵⁴ *Free on Board* (franco à bord).

⁵⁵ *Cost and Freight* (coût et fret).

crédit de campagne. Dans ce système, les ventes sont conclues FOB en euro par kilogramme pour couvrir les risques de change. Les égreneurs fixent habituellement leurs prix par rapport à l'Indice A Cotlook de A⁵⁶, valorisés au taux de change à terme pour la période d'expédition considérée. Environ 50 % de la récolte anticipée est généralement vendue avant le démarrage de l'égrenage, jusqu'à 18 mois avant l'expédition. En AOA, les petits égreneurs n'ont généralement pas la possibilité de vendre leur production à terme et ne sont actifs que sur le marché au comptant.

Les ventes sur les marchés à l'exportation sont souvent conclues par des agents de vente commissionnés ou des négociants/importateurs locaux. Les ventes directes entre les filateurs et les égreneurs sont exceptionnelles étant donné que la plupart des importateurs préfèrent traiter avec des négociants internationaux en coton réputés. Par contre, les égreneurs africains vendent habituellement le coton-fibre directement aux filatures locales. Les ventes du coton africain de négociant à négociant sont fréquentes.

3.2 Performance commerciale

L'annexe 3 examine les indicateurs des systèmes de commercialisation dans chaque pays à l'étude.

Des égreneurs affiliés sont présents dans tous les pays objet de cette étude sauf au Cameroun et au Mali où les filières continuent à être gérées par des monopoles nationaux. La majeure partie du coton-fibre provenant d'ASS est traitée par des égreneurs indépendants, dont des sociétés très importantes comme les monopoles nationaux du Mali et du Cameroun (respectivement la CMDT et la SODECOTON) et les anciens monopoles nationaux du Burkina Faso et du Bénin (respectivement la SOFITEX et la SONAPRA) – ainsi que des sociétés privées plus petites dont la plupart sont en AOA.

L'efficacité de la commercialisation doit s'évaluer en comparant le prix moyen réel du contrat et le prix moyen mondial de la campagne de commercialisation ajusté en fonction de la qualité et du lieu. Malheureusement, les données nécessaires pour quantifier les performances respectives des systèmes de commercialisation en Afrique sub-saharienne sont rares. Les audits de la commercialisation peuvent se pratiquer pour quelques sociétés paraétatiques en AOC⁵⁷. Il n'est toutefois pas possible d'évaluer la performance de la commercialisation des sociétés d'égrenage privées étant donné qu'elles ne divulguent pas les informations sur leurs ventes réelles. Les sociétés d'égrenage affiliées aux grands négociants internationaux dans les pays d'AOA sont certainement plus efficaces que les égreneurs indépendants.

Les négociants sélectionnent soigneusement les vendeurs afin de garantir l'exécution du contrat avec leurs acheteurs. Les négociants font confiance aux grandes sociétés paraétatiques d'AOC dont la bonne foi n'est pas en cause lorsqu'elles ne peuvent remplir les conditions du contrat, alors que les égreneurs indépendants privés ont des réputations

⁵⁶ Ou par rapport à la cotation pour la zone franc d'Afrique dans Cotton Outlook.

⁵⁷ SODECOTON au Cameroun et CMDT au Mali

diverses. Habituellement, les négociants considèrent qu'il est plus facile d'acheter le coton dans les pays d'AOC qu'auprès des égreneurs indépendants des pays d'AOA parce que l'offre n'est pas atomisée entre de nombreuses sociétés de négoce⁵⁸, le volume est suffisant pour assurer des expéditions toute l'année et les niveaux de qualité sont relativement stables. Par contre, les petits égreneurs indépendants en AOA ne sont généralement ni en position de garantir des expéditions régulières ou sur toute l'année, ni de grands volumes.

La majorité des égreneurs africains indépendants ont peu d'informations sur le marché mondial du coton. Ils ont peu accès aux informations du marché et aux marchés à terme et ce qu'ils en reçoivent vient habituellement en grande partie de leurs clients, les négociants. Leurs stratégies de vente ne sont pas structurées et ont tendance à être passives ou inexistantes. Par ailleurs, leur savoir faire en matière d'outils de gestion des risques de prix est minimal. Étant donné que le coton-fibre est vendu FOT (franco camion) ou FOB (franco à bord) aux négociants internationaux, les égreneurs ignorent les prix de vente réels de leur coton-fibre ainsi que les coûts intermédiaires, et ils n'ont pas de retour direct d'information des utilisateurs finaux sur la qualité de leur coton-fibre. Par conséquent, les systèmes de commercialisation du coton peuvent envoyer des signaux biaisés aux égreneurs et aux producteurs. Les négociants internationaux de coton se trouvent donc dans une position de négociation bien plus forte lorsqu'ils traitent avec les égreneurs indépendants.

Les sociétés d'égrenage des pays de l'AOC sont très exposées à la volatilité saisonnière des cours intra-campagniers et des taux de change. Le système qui consiste à garantir un prix d'achat de campagne au producteur avant les semis transfère les risques de prix des producteurs aux égreneurs. Les fluctuations du taux de change créent un risque supplémentaire que les égreneurs doivent gérer. Les prix internationaux du coton sont exprimés en dollar EU mais les égreneurs de coton africains et les exportateurs paient la majeure partie de leurs coûts de production, en premier lieu le prix d'achat au producteur, en monnaies locales. Les fluctuations de la 'base'⁵⁹ entre les prix au comptant du coton africain et les contrats à terme de New York ne peuvent être arbitrées, et constituent un obstacle majeur à la couverture des risques du coton africain.

Les filiales des négociants internationaux impliquées dans l'égrenage sont généralement plus conscientes de la demande du marché et sont susceptibles de transmettre les signaux du marché aux producteurs. Elles ne sont cependant pas aussi exposées aux fluctuations des cours internationaux étant donné qu'une partie du risque du marché est pris par la société mère qui a la capacité de se couvrir.

Les ventes par anticipation à prix fixé en euro par kilogramme constituent un moyen efficace d'atténuation des risques, bien que de forts pourcentages des ventes anticipées augmentent le risque de ne pas être en mesure de livrer la qualité prévue au contrat et peuvent entraîner des ventes excessives par rapport à la production. Les petits égreneurs

⁵⁸ Il existe cependant des exceptions : par exemple, l'approvisionnement est plus atomisé au Bénin qu'au Zimbabwe.

⁵⁹ Différence arithmétique.

indépendants en AOA ne sont généralement pas en position de garantir le volume et la qualité de leur production avant l'égrenage ; ils ne sont pas en mesure de stocker le coton-fibre pour une période prolongée, et par conséquent s'engagent rarement dans les ventes par anticipation. Ils gèrent principalement les risques de prix et de taux de change en ajustant leur prix d'achat au cours de la campagne et en vendant le coton-fibre quand il est égrené.

4 OPPORTUNITES ET DEFIS POUR LE COTON AFRICAIN

4.1 Qualité

Le coton africain a deux avantages comparatifs sur le marché mondial : la qualité intrinsèque de sa fibre et le fait qu'il soit récolté à la main. La longueur de la fibre est la plus importante propriété du coton fibre et l'ASS a pu suivre la tendance du marché en faveur d'une fibre plus longue puisque la plupart de la production africaine atteint maintenant la norme type de 1-1/8''.

Cependant, bien que la plus grande partie du coton africain convienne au créneau moyen-haut de gamme de la filature à anneaux, les progrès en ce qui concerne la qualité au cours de la dernière décennie ont été plus lents que ceux réalisés dans les origines concurrentes et pas aussi rapides que le voudrait l'industrie de la filature. La technologie de la filature, qui tend vers une plus grande automatisation et des vitesses supérieures, rend l'amélioration de la qualité et de l'homogénéité vitale pour l'avenir des filières cotonnières africaines. Le contrôle de la qualité de la fibre est devenu plus important car les filatures ont imposé des exigences plus rigoureuses de qualité et plus d'exactitude dans la mesure des propriétés de la fibre.

En général, les égreneurs, et encore moins les producteurs, ne sont pas très au fait de l'impact de la qualité sur la détermination des prix du coton. L'amélioration de la qualité pourrait se traduire par une augmentation du prix de vente par livre de fibre allant jusqu'à 10 cents EU au-dessus de l'Indice A de Cotlook. Au prix au producteur courant de 25 à 32 cents EU par kilogramme de coton-graine, une augmentation du prix de vente de 10 cents par livre de fibre entièrement répercutée aux producteurs augmenterait de 30 à 40% le prix au producteur. Par conséquent, la gestion de la qualité devrait être considérée comme l'un des domaines d'amélioration les plus importants pour les pays d'ASS exportateurs de coton.

La contamination par des corps étrangers est le plus grave problème auquel le coton africain est confronté ; elle a aussi un effet crucial sur la détermination des prix. Pour l'amélioration de la qualité, l'élimination de la contamination apparaît nettement comme la première des priorités car elle peut, potentiellement, accroître le prix du coton fibre de 15%. Cependant, il est difficile de se défaire d'une réputation de sévère contamination

Les solutions techniques pour éliminer la contamination sont bien connues⁶⁰ et devraient être relativement faciles à appliquer par les producteurs eux-mêmes sans de lourds investissements et une importante assistance technique, pourvu qu'ils soient motivés par des incitations financières appropriées et adéquatement formés aux méthodes recommandées. L'élimination de la contamination est possible à condition que les signaux appropriés soient envoyés aux producteurs par le biais d'un système de détermination des prix plus rigoureux qui appliquerait une décote sur le coton graine contaminé ou accorderait une prime au coton non contaminé. Cependant, il s'est révélé fort difficile d'amener les entreprises d'égrenage à prendre ces mesures dans les systèmes hautement concurrentiels.

Une analyse coûts/avantages sommaire d'un programme pour l'amélioration de la qualité indique que l'élimination de la contamination par inspection avant l'égrenage coûte moins d'un cent EU par livre, alors que le coton non contaminé pourrait potentiellement obtenir une prime de 5 cents EU par livre.

Les filières cotonnières safricaines doivent améliorer de façon spectaculaire la fiabilité du classement du coton graine. Le prix du coton graine devrait en fin de compte être payé sur la base du prix de la fibre obtenue après l'égrenage. En matière de qualité, le point crucial de contrôle de la chaîne de la commercialisation est celui de la commercialisation primaire. La contamination de la fibre par des matières étrangères survient surtout avant la commercialisation primaire ; elle est typiquement due à l'utilisation de sacs en polypropylène pour le transport du coton graine du champ de coton au point de collecte. Il est nécessaire, afin d'améliorer la qualité, que les producteurs reçoivent des incitations pour qu'ils instaurent de bonnes pratiques de qualité et procèdent à un tri supplémentaire avant l'égrenage afin d'atteindre une plus grande uniformité.

Il est plus facile de maintenir l'homogénéité de la qualité dans un pays quand peu de variétés y sont cultivées, bien que le classement et des contrôles adéquats puissent garantir une performance satisfaisante même dans l'hypothèse où il existe plusieurs variétés. Il est généralement préférable d'avoir un plus grand nombre de grades de coton graine, mais seulement s'ils sont strictement liés aux résultats du classement de la fibre.

L'égreneuse à rouleaux, comparée à l'égreneuse à scies, a un rendement à l'égrenage plus élevé, produit une fibre qui est plus longue et de meilleure qualité, et rapporte une prime pouvant atteindre 2 cents par livre. Le processus est cependant plus lent et ne se prête qu'aux variétés *upland* ELS et moyennes-longues soies. Les égreneuses à scies ont été jusqu'ici les seules utilisées en AOC, bien que la longueur de la fibre pour presque tous les cotons soit désormais suffisante pour l'égrenage à rouleaux. Une analyse détaillée des

⁶⁰ Les solutions pour éliminer la contamination sont bien connues et ont été appliquées avec succès en Zambie, ce qui a entraîné une augmentation de la prime pour la qualité de tête de fibre zambienne par rapport à l'Indice A de Cotlook de cinq cents par livre en cinq ans. Les deux principales sociétés d'égrenage du pays ont l'une et l'autre également réussi à éliminer en grande partie la contamination en utilisant des approches très différentes : Dunavant a surtout procédé à l'élimination manuelle de la contamination à l'usine d'égrenage, tandis que Cargill a réussi à changer le comportement des producteurs en vue d'éviter la contamination.

coûts/avantages devrait permettre de déterminer si l'égrenage à rouleaux peut valablement remplacer l'égrenage à scies.

Les négociants de coton internationaux accordent une grande importance à la fiabilité du classement de la fibre dans un pays, indépendamment de la qualité réelle de la fibre. Un coton de très bonne qualité dont le classement n'est pas fiable n'obtiendra pas la prime qu'il mériterait.

Le classement par instrument de la fibre est encore rarement utilisé en Afrique. Il contribuerait certainement à améliorer la compétitivité des cotons africains car les filateurs le réclament et les principaux concurrents l'utilisent. Il offre la possibilité d'améliorer l'homogénéité des propriétés de la fibre livrée pour un contrat de vente. La mesure par instrument permettra aux pays d'ASS de vendre leur coton sur la base de résultats fiables et comparables, d'éviter les décotes sur les prix et les réclamations, et d'assurer et même d'améliorer leur part du marché. Quand on utilise des chaînes de mesures intégrées pour le classement du coton, plusieurs éléments sont cruciaux pour garantir la précision et l'exactitude des résultats notamment les normes de calibrage, les conditions de laboratoire, le conditionnement des échantillons, et les procédures de vérification par instrument. Les vendeurs ne peuvent pas malgré tout s'attendre à une augmentation significative des prix grâce au classement par par instrument parce que de nombreuses filatures possèdent leur propre CMI (chaîne de mesures intégrées). C'est plutôt une façon pour les vendeurs d'éviter que leur coton ne soit acheté avec une décote parce qu'ils ne peuvent pas offrir des données de classement par instrument balle par balle comme le font un grand nombre de leurs concurrents. Les filatures ne veulent pas payer de prime pour le classement instrumental du coton africain mais elles en paieraient certainement une pour du coton exempt de contamination. Il ne fait aucun doute qu'un coton classé manuellement, et sans aucune contamination se vendrait bien plus cher qu'un coton classé par instrument mais sans garantie de non-contamination.

Il peut être difficile pour les systèmes de monopole qui ont l'obligation d'acheter tout le coton graine de refuser des livraisons de qualité médiocre. On s'attendait à ce que le passage aux systèmes de marchés libres favorise la qualité parce que les acheteurs imposeraient leurs propres différentiels de prix en fonction des exigences finales du marché. En fait, la libéralisation a entraîné une dégradation de la qualité du coton, donc de sa valeur, dans plusieurs pays à cause d'un déclin des services d'appui et de contrôle de la qualité. Dans certains pays, la libéralisation s'est d'abord traduite par un changement incontrôlé. Pour un égreneur, la quantité est plus importante que la qualité, spécialement quand il y a une surcapacité dégrenage. Les marchés de coton graine très concurrentiels, où de nombreux acheteurs se bousculent pour acheter un volume de coton graine suffisant pour couvrir leurs coûts fixes, ne sont pas favorables au contrôle de la qualité. Beaucoup de petits égreneurs ne sont même pas conscients de l'impact de la qualité sur les prix. La compétition entre les acheteurs sapent les incitations aux producteurs pour qu'ils accomplissent l'effort supplémentaire nécessaire pour livrer un coton graine de bonne qualité. En conséquence, de nombreux petits producteurs affirment que la qualité ne paie parce que le prix du coton, qu'il soit bon ou mauvais, reste à peu près le même. Le problème majeur du contrôle de la qualité dans les secteurs hautement concurrentiels, c'est l'incapacité à imposer le classement au moment de la

commercialisation primaire. Si un acheteur essaie de le faire, les producteurs vont choisir d'offrir leur coton graine à un autre acheteur qui l'achètera de toute façon, quelle que soit sa qualité.

La qualité peut payer si les égreneurs obtiennent une meilleure qualité à un coût raisonnable. Pour y parvenir, ils doivent contrôler leur chaîne de l'offre, ce qui implique une certaine forme de passation de contrat avec le producteur. La récolte et les pratiques qui suivent immédiatement la récolte déterminent au plus haut point la qualité du coton graine que livre le producteur. Le «contrôle actif de la qualité», selon lequel le coton supérieur à la qualité moyenne (non contaminé) au point de collecte reçoit une prime, vaut mieux que le «contrôle passif de la qualité» qui sanctionne les contrevenants⁶¹.

La réputation d'une origine donnée et les efforts pour améliorer la qualité ont un effet important sur les résultats économiques, particulièrement sur les prix au producteur. Les primes et les décotes attachées aux cotons vendus sur le marché international sont dues en partie à la réputation de leur origine nationale. Il est toujours plus facile de détruire une bonne réputation que de l'acquérir, et à plus forte raison que de la regagner. Une certaine forme de régulation et de coordination collective, publique ou privée, est requise pour protéger la réputation de qualité d'une origine.

L'amélioration de la qualité requiert un effort concerté. Une stratégie d'ensemble pour l'amélioration de la qualité en SSA doit regrouper les chercheurs, les producteurs, les égreneurs ainsi que les transporteurs afin d'améliorer les propriétés des fibres par la recherche et de meilleures pratiques de production. Cette stratégie réduira la variabilité de la qualité de la fibre grâce à un classement plus rigoureux du coton graine, un classement plus strict de la fibre, et au contrôle de la contamination grâce au renforcement des capacités, à des incitations au niveau des prix et à l'optimisation de la gestion de la qualité pendant l'égrenage. Les chercheurs et les sélectionneurs ont un rôle important à jouer dans l'amélioration de la qualité. Les producteurs et les égreneurs doivent être informés des exigences de qualité, en mettant l'accent sur le rapport entre la qualité et les prix reçus. Il faudra aussi faire des efforts afin de généraliser l'usage d'emballages en toile de coton pour les balles, généraliser le chargement des conteneurs aux usines d'égrenage et optimiser la logistique des exportations.

Un certain degré de contrôle est nécessaire même dans les systèmes totalement libéralisés. La concurrence renforce le besoin d'avoir un contrôle indépendant de la qualité et une homologation avant l'expédition. Les contrôles officiels peuvent aider à maintenir ou améliorer la qualité à l'exportation, si les acheteurs sont convaincus de leur exactitude et de leur fiabilité et que leur exécution soit confiée à des contrôleurs qualifiés du secteur privé.⁶² L'homologation des égreneurs et des exportateurs peut aussi être un outil disciplinaire utile, de même que les associations professionnelles qui peuvent imposer un certain degré d'autodiscipline à leurs membres.

⁶¹ Par des décotes de prix.

⁶² Tels que Cargo Control, SGS et WIS.

Pour accéder aux primes de prix potentiellement substantielles dont le coton africain pourrait bénéficier tout en partageant une partie de ces profits avec les producteurs, il faudrait que les associations de producteurs d'ASS soient beaucoup plus influentes que celles que l'on y trouve actuellement. Dans les systèmes concentrés, ces associations doivent négocier avec les grandes sociétés d'égrenage des prix rémunérateurs sur la base d'une bonne connaissance des cours mondiaux, des primes de qualité effectivement obtenues pour les prix à l'exportation et de la structure des coûts supportés par les égreneurs. Dans les systèmes concurrentiels, ces associations doivent s'appliquer à former les producteurs sur les avantages qui résultent de l'amélioration de la qualité et suivre les prix payés par les entreprises de manière à assurer la transmission des primes à la qualité.

4.2 Commercialisation

Les égreneurs indépendants de l'ASS ont de nombreuses façons d'améliorer leurs performances commerciales. Les ventes par anticipatio, méthode de commercialisation la plus courante dans le négoce du coton, constituent la stratégie de couverture de risques la plus efficace et la plus facile. La flexibilité et l'efficacité de ces ventes s'améliorent encore si on y adjoint l'utilisation d'instruments financiers, tels que les contrats à terme et les options sur contrat à terme, dont l'application peut être stipulée dans les dispositions des contrats physiques passés avec les négociants.

Les égreneurs peuvent aussi répartir leurs risques en adoptant différentes options de commercialisation pour des parts de leur production totale : ventes au comptant après égrenage et autres options exigeant un engagement avant la récolte : contrats de livraison différée à prix fixe, contrats ouverts (on call) avec prix à fixer, et contrats à prix minimum garanti. Les ventes directes des égreneurs aux filatures par le biais d'agents commissionnés permettent d'économiser les coûts d'intermédiation des négociants tout en améliorant le niveau et la qualité de la connaissance du marché dont les égreneurs disposent.

Des associations de producteurs plus fortes peuvent aussi bénéficier au secteur cotonnier en favorisant des relations commerciales contractuelles systématiques entre les deux parties, comme par exemple des relations contractuelles plus formalisées spécifiant les volumes prédéterminés de coton graine à l'achat/la vente et les normes de qualité précises (contamination zéro, par exemple). Plus les associations de producteurs sont puissantes et mieux elles sont informées des cours mondiaux et sont en mesure de négocier un mode de fixation du prix qui soit lié aux cours mondiaux et qui reconnaisse les primes à la qualité sur le marché international. Le renforcement des associations de producteurs passe d'abord par un appui considérable sur le plan institutionnel et en matière de formation

L'existence de différents réseaux d'exportation pourrait être un avantage pour les producteurs qui tireront profit d'un certain degré de compétition. Il est toutefois nécessaire d'encourager la labellisation et la consolidation des volumes à l'exportation

car une commercialisation efficace doit être capable de fournir plusieurs milliers de tonnes de qualité constante tout au long des campagnes.⁶³

Le recours à des syndicats de mise en marché (*marketing pools*) coopératifs a connu une croissance significative ces 20 dernières années. Ces pools de commercialisation sont généralement gérés par des coopératives de producteurs mais ils peuvent aussi être proposés comme une option de commercialisation par les égreneurs et les négociants. Les producteurs individuels placent tout ou partie de leur coton fibre sous le contrôle des gestionnaires du pool. Les gestionnaires du pool vendent le coton mis en commun et chaque producteur reçoit un prix moyen pour la campagne ajusté en fonction de la qualité particulière livrée.⁶⁴ Ces pools sont populaires parce qu'ils permettent d'importantes économies d'échelle dans la commercialisation. Un syndicat disposant de plusieurs centaines de milliers de balles de coton peut se payer des gestionnaires professionnels dont la tâche à plein temps est de commercialiser le coton. Ils peuvent aussi adapter les ventes et les livraisons de coton aux préférences de qualité et d'expédition de chaque filature. Par contre, le producteur individuel n'ayant à vendre qu'une faible quantité de coton n'a pas les moyens d'employer un professionnel de la commercialisation et ne pourra pas non plus facilement satisfaire les exigences de qualité et le calendrier de livraison des filatures. Les pools protègent aussi d'une certaine manière du risque prix, puisque chaque producteur reçoit un prix moyen obtenu pour l'ensemble du syndicat et n'a pas à s'inquiéter si son propre coton a été vendu au moment où le prix sur le marché était au plus bas de la campagne.

Les importateurs et les filateurs veulent être raisonnablement assurés que les contrats seront correctement honorés, que le marché fluctue à la hausse ou à la baisse : es manquements répétés à l'exécution des contrats ou es livraisons de qualité inférieure par certains producteurs affecteront au bout du compte tous les exportateurs et producteurs de l'ensemble du pays. L'homologation des égreneurs et des exportateurs est donc un outil disciplinaire utile si le procédé est transparent et repose sur des règles claires et équitables.

Les ventes aux enchères bien menées offrent une excellente transparence de prix mais dépendent de la concurrence. Vendre l'intégralité de la récolte par vente aux enchères est un préalable pour attirer et concentrer la concurrence.⁶⁵

Le négoce électronique est un outil qui peut améliorer la commercialisation du coton africain. Les plateformes *E-trade* sont un moyen très efficace de divulgation transparente

⁶³ Une filature-type en Asie consomme environ 1.000 tonnes par mois ; pour être inclus dans son mélange il faudrait avoir la capacité de fournir 300 tonnes par mois.

⁶⁴ Des syndicats de mise en marché existent aux États-Unis, au Brésil, en Argentine, en Colombie, en Grèce, en Israël, en Australie et dans d'autres pays où les producteurs vendent la fibre plutôt que le coton graine. On estime qu'en 2006, 40% du coton américain a été vendu par des pools de commercialisation, incluant ceux gérés par des coopératives de producteurs et ceux gérés par des négociants privés sous contrat avec des groupes de producteurs dans une région particulière.

⁶⁵ Le Soudan vend la totalité de sa récolte de coton par appels d'offres.

des prix portant sur des offres et des ventes multilatérales négociées en temps réel et la passation de contrat en ligne peut réduire les coûts de transaction.

Pour réaliser les améliorations recommandées ci-dessus, les égreneurs de l'ASS doivent être informés et formés pour mieux comprendre le marché et les prix mondiaux du coton, maîtriser les règles et réglementations qui régissent le négoce du coton, et savoir utiliser les techniques de gestion des risques basées sur les contrats à terme et les options sur contrats à terme.

Étant donné que le marché du coton est très volatil et que les fluctuations des taux de change influent aussi sur la soutenabilité du secteur, il est important de renforcer les mécanismes de gestion des risques en ASS. Les mécanismes de prix uniques par pays et par campagne engendrent des niveaux de risques financiers extrêmement élevés pour les sociétés cotonnières, qui sont souvent mal équipées pour les contrôler et les gérer. Les producteurs, les sociétés cotonnières et les banques bénéficieraient d'un renforcement de leur capacité à gérer ces risques, surtout s'il inclut des informations sur le marché mondial, le rapport entre les prix locaux et internationaux et les primes à la qualité.

La compétition entre les acheteurs et les égreneurs de coton graine peut accroître le prix au producteur, spécialement quand il y a une surcapacité au niveau de l'égrenage. Cependant, l'impact immédiat d'une concurrence accrue entre égreneurs/exportateurs est de mettre une pression sur le prix de vente de la fibre, car les acheteurs (les filateurs) profitent toujours de la concurrence des offres de plusieurs vendeurs pour obtenir de plus bas prix. Un monopole (public ou privé) est généralement dans une meilleure position pour protéger ses prix de vente.⁶⁶ Dans un marché concurrentiel, cependant, les égreneurs peuvent profiter des prix plus avantageux qui peuvent être offerts par des négociants qui doivent couvrir leur position « à découvert »⁶⁷.

A ce jour, le système de commercialisation du coton n'envoie pas les bons signaux aux producteurs et aux égreneurs et les producteurs de coton africains ne reçoivent pas les incitations pour livrer la qualité et les caractéristiques de fibre que l'utilisateur final (c'est-à-dire la filature) veut et dont il a besoin. En outre, la majorité des égreneurs africains n'ont pas accès aux informations du marché et aux marchés à terme, et, comme la fibre est vendue FOT ou FOB aux négociants internationaux, ils n'ont pas de retour direct d'information de la part des utilisateurs finaux sur la qualité de leur fibre. Inversement, un réseau unique de vente en agence peut contourner les intermédiaires et éviter l'impact négatif de la multiplication des offres sur le prix de vente.

Les filières cotonnières devraient profiter des liaisons avec le marché apportées par les négociants internationaux sur les plans d'une meilleure réaction aux signaux du marché, de l'amélioration de la qualité et de la couverture des risques. Les filiales des négociants internationaux engagées dans l'égrenage sont généralement mieux informées de la

⁶⁶ Jusqu'au milieu des années 80, la plus grande partie de la production du coton de la Zone Franc de l'Afrique était vendue directement aux utilisateurs par le biais de la CFDT/Compagnie Cotonnière et payée sur une base de commissions. La libéralisation de la commercialisation du coton fibre a eu un impact à court terme négatif sur les prix de vente journaliers des cotons de l'AOC sur le marché international.

⁶⁷ Les ventes à terme aux filateurs qui ne sont pas couvertes par l'achat du physique .

demande du marché et probablement plus à même de communiquer ces signaux aux producteurs. Elles ne sont pas aussi exposées aux fluctuations des cours internationaux puisqu'une partie des risques du marché est prise en charge par la société mère qui a la capacité de se couvrir contre les risques liés aux prix du coton et aux taux de change. Toutefois, les systèmes de commercialisation plus efficaces, n'entraînent pas nécessairement des prix au producteur plus élevés parce que les négociants internationaux transfèrent probablement les profits de leurs opérations d'égrenage locales à leur siège en Europe. Tant que le pouvoir de négociation des producteurs demeure faible, les égreneurs privés ne paient au producteur que le prix le plus bas possible requis pour garantir le volume dont ils ont besoin pour couvrir leurs coûts fixes.

Les cotons du commerce équitable et les cotons biologiques peuvent offrir une opportunité aux petits égreneurs travaillant en étroite collaboration avec les producteurs en vue de satisfaire les spécifications exigées par ces marchés de niche nonobstant le fait que le potentiel du marché pour la production d'un coton traditionnel non contaminé est bien plus grand.

ANNEXE 1: LE PROBLEME DE LA CONTAMINATION DU COTON FIBRE

La contamination du coton par des corps étrangers constitue le problème le plus grave auquel sont confrontés les filateurs à travers le monde. Cette contamination inclut même le plus petit morceau de plastique ou de polypropylène, ainsi que d'autres corps étrangers naturels tels que les cheveux humains et les poils d'animaux. Tous ces contaminants perturbent le processus de filage et augmentent ainsi son coût tout en diminuant la qualité du fil. Les fragments de coques (neps-coques) de coquessont également des contaminants particulièrement importuns pour les filateurs. La plupart des utilisateurs finaux exigent un degré zéro de contamination du fil, des tissus et des vêtements. Il n'existe aucun moyen rentable de retirer la contamination une fois qu'elle est présente dans le fil ou le tissu. En conséquence, la contamination entraîne le déclassement des produits finis ou même le rejet total de toute une livraison. Le coton contaminé, ou qui est susceptible de l'être du fait de son origine, ne peut être vendu qu'à un prix considérablement réduit, afin d'indemniser l'utilisateur pour l'inspection et le nettoyage du coton avant la filature.

Pendant des décennies, les filateurs ont démontré qu'il existait des matières étrangères de toutes sortes dans les balles de coton qui pouvaient être souvent éliminées manuellement tant que la filature demeurait essentiellement une technologie de transformation fortement utilisatrice de main-d'œuvre. Avec la profonde modernisation des équipements de production au cours de ces dernières années, les étapes de la transformation qui étaient auparavant effectuées par des ouvriers sont de plus en plus effectuées par des machines. La tendance à l'automatisation dans l'industrie textile ne se limite pas à une région du monde particulière et elle s'intensifiera dans les années à venir.

Le problème le plus grave engendré par l'automatisation pour le coton est lié à la propreté. L'équipement automatisé ne sait pas détecter les impuretés, encore moins les éliminer. En ce qui concerne les matières plastiques – 'une des formes de contamination illes plus pernicieuses -, le dommage n'est visible qe lorsque le tissu quitte le stade de la finition ', lorsqu'il est trop tard pour y remédier. Non seulement ces impuretés affectent la qualité et l'apparence du produit textile fini, mais elles peuvent aussi en fait endommager l'outillage industriel lui-même.

Il en ressort que les écarts de prix entre des cotons ayant les mêmes caractéristiques de fibre , peuvent être considérables, en fonction de leur degré supposé de contamination par des corps étrangers, du collage et des des fragments de coques de coques.

Les filateurs paient le plein prix pour la fibre lorsqu'ils sont persuadés que la fibre est propre et ne contient pas d'impuretés susceptibles d'affecter le processus de filage et de dévaloriser leurs produits finis. S'ils ont un doute, ils ne paieront qu'un prix réduit pour un coton « suspect ». Ces réductions de prix, qui vont de 5 à 30%, sont généralement appliquées sans discrimination à tous les cotons en provenance d'une région que l'on considère affectée par la contamination.

Les exportateurs qui garantiraient que leur coton n'est pas contaminé recevraient une prime substantielle. Aucun exportateur n'est aujourd'hui capable d'offrir une telle

garantie, qui le rendrait responsable pour toute réclamation concernant tout défaut de qualité des fils ou des tissus dû à la contamination.

L'impact des méthodes de récolte sur la contamination

La contamination du coton par des matières étrangères est plus grave pour les cotons récoltés à la main. La contamination survient pendant la récolte manuelle, le stockage, la manutention ou le transport du coton graine. Les fibres plastiques des sacs tissés d'engrais, qui sont souvent utilisés lors de la récolte et de la manutention du coton, contribuent grandement à la contamination.

Par conséquent, les cotons récoltés à la main en général, et ceux en provenance de l'Inde et de l'Afrique en particulier, sont décotés sur le marché international, en dépit de la préférence des filateurs pour les caractéristiques du coton récolté manuellement. En effet, ces cotons sont plus propres⁶⁸, présentent moins de nepposité et une teneur en fibres courtes plus faible que les cotons récoltés mécaniquement.

Le coton graine récolté à la main est plus propre, et les fibres obtenues contiennent moins de déchets fins, moins de fibres courtes, moins de neps et de fragments de coques de coques que le coton récolté à la machine, lequel doit être nettoyé plus vigoureusement, car il contient davantage de résidus de matière végétale. Toutefois, la récolte manuelle perd son avantage à cause de la présence de matières étrangères dans les fibres. Dans les faits, le coton récolté manuellement est donc, de nos jours, vendu avec une décote par rapport au coton récolté mécaniquement alors qu'il devrait bénéficier d'une prime. Certains filateurs vont jusqu'à refuser par principe d'acheter le coton récolté manuellement, les risques liés à la contamination étant, selon eux, trop élevés, compte tenu des exigences de qualité qui sont formulées par leurs clients en aval.

Plus de la moitié du coton exporté à l'échelle mondiale est récolté mécaniquement et ce coton est plus susceptible de se détériorer du fait des pratiques d'égrenage. La défoliation provoque l'ouverture précoce de certaines capsules de coton, ce qui affecte la qualité de la fibre. De même, le nettoyage supplémentaire pour extraire le surcroît de déchets affecte aussi la qualité de la fibre. Si ces déchets ne sont pas enlevés, le coton ne peut être filé. Le séchage du coton graine et le nettoyage des fibres créent plus de déchets fins (puces), plus de fibres courtes, plus de neps et de fragments de coques de coque pour le coton récolté mécaniquement que pour celui récolté manuellement, ce qui diminue sa filabilité et hypothèque la qualité des produits finaux. A l'opposé, la récolte du coton à la main est le meilleur procédé puisqu'il agit en douceur pour séparer le coton graine cocon des capsules.

Il peut arriver que le coton soit contaminé au cours de la récolte par la matière végétale, également appelée matière organique. Des feuilles sèches adhèrent aux capsules ouvertes et sont récoltées avec le coton. La plupart de ces matières organiques, habituellement appelées charge ou déchets, sont éliminées au moyen des nettoyeurs avant et après l'égrenage. De tels nettoyeurs sont installés dans toutes les usines d'égrenage, et le

⁶⁸ En ce qui concerne les déchets (matières végétales).

nettoyage du coton pendant l'égrenage est une opération courante. Bien entendu, le coton récolté mécaniquement a plus de déchets et un nettoyage extensif s'impose.

Le premier risque de contamination survient en fait dans le champ de coton lorsque la récolte est retardée, en raison, par exemple, de la concurrence entre les récoltes de coton et de céréales. Plus le coton est récolté tardivement, plus la fleur de coton contiendra des brins de feuille et des brindilles, ou sera attaquée par des aphides ou autres insectes (par exemple, la « mouche blanche »). Récolter le coton dans des sacs plastiques qui ont servi aux engrais crée un risque élevé de contamination, car les fibres plastiques se glissent souvent dans le coton.

Il n'est pas aisé de détecter des impuretés en filature durant l'ouverture des balles et le filage. C'est pourquoi la contamination pourrait et devrait être évitée durant la récolte, tout comme elle pourrait être détectée en examinant le coton pendant la manutention, le stockage, le chargement/déchargement des camions avant le processus d'égrenage. Le développement de méthodes et de mesures incitatives adéquates pour produire un coton exempt d'impuretés aura un double avantage : protéger les producteurs de la décote des prix sur le marché et permettre aux filateurs d'optimiser la valeur de leur production.

On ne saurait insister suffisamment sur l'importance des opérations primaires. Un coton dont la qualité inhérente est excellente peut être endommagé du fait de mauvaises conditions de manutention et de stockage au niveau de la commercialisation primaire. Ce dommage ne peut se corriger aux étapes suivantes du processus de transformation, sauf à des coûts nettement plus élevés. Les problèmes les plus fréquents liés à la qualité aux premiers points d'achat proviennent de mélanges de différents types et variétés de cotons et de la contamination pendant le stockage par l'introduction de matières étrangères, soit accidentellement, soit délibérément afin d'augmenter le poids.

L'importance de la contamination

Afin de mieux féclairer le point de vue des filatures sur la contamination du coton par des matières étrangères, *l'International Textile Manufacturers Federation* (Fédération internationale des industries textiles - ITFM) mène des enquêtes périodiques tous les deux ans depuis 1982 en collaboration avec les filatures qui sont membres de son réseau mondial.

Le questionnaire identifie 16 sources de contamination⁶⁹ et mesure le degré de contamination qui y est associé (inexistant/insignifiant – modéré – sévère). La présence de fragments de coques et de collage est évaluée séparément (sans quantifier le degré de contamination).

La méthodologie utilisée pour ces enquêtes est statistiquement imparfaite et tout à fait subjective. La perception et la réputation se révèlent toutefois souvent plus importantes

⁶⁹ Selon 5 catégories: tissus; fils ; matières organiques ; matières inorganiques ; substances huileuses/produits chimiques.

que la réalité des faits sur le marché du coton et les enquêtes de l'ITMF ont effectivement un impact sur les prix de cotons.

Un total de 152 filatures ont participé à l'enquête de 2005 et ont évalué au total 716 échantillons de 68 origines/variétés, dont 41 ont été prises en compte dans l'étude. Les 27 restantes n'ont pas été classées parce qu'il y avait moins de 5 évaluations pour chacune d'elles.

Une grande filature indonésienne, la P.T. Apac Inti Corpora, a rerécolté des données complètes sur la nature et l'ampleur de la contamination dans différentes origines de coton, à partir de l'élimination systématique de la contamination dans plus de 200 000 tonnes de coton au cours des sept dernières années. Les résultats de l'étude ont été présentés à la Conférence de Brême sur le coton en 2006. Le nettoyage manuel ajoute environ 2 cents par livre au coût du coton brut. En fonction du pays d'origine, le degré de contamination du coton varie, mais la nature de la contamination est la même partout. Les impuretés fibreuses sont les pires parce qu'il est difficile de s'en débarrasser lors du processus d'égrenage. Des corps étrangers ont été trouvés dans les cotons de toutes origines sans exception. Au cours des sept dernières années, on n'a dénombré aucune livraison de coton totalement exempte d'impuretés. Un niveau de moins d'un gramme d'impuretés fibreuses par tonne de coton brut serait acceptable par les filateurs quant à la quantité, pour pouvoir satisfaire leurs clients et éviter ainsi les plaintes et réclamations.

Les cotons provenant de 15 pays ont été classés en 3 groupes :

Tableau 7 – Contamination par origine (moyennes 2004-2005)

	Origines	Balles contaminées (%)	Corps étrangers fibreux (%)	Corps étrangers (g/tonne)
Groupe I (faible)	Australie, Brésil, Chine, Mexique, USA	20-35	60-65	2-4
Groupe II (modérée)	Mozambique, Paraguay, Ouzbékistan, Afrique de l'Ouest, Zambie	60-85	75-80	5-15
Groupe III (élevée)	Inde, Syrie, Pakistan, Ouganda, Zimbabwe	90-100	80-85	20-100

Source: Vijayshankar, PT Apac Inti Corpora, 2006

Toutes les origines de coton récolté mécaniquement font partie du groupe I qui regroupe les origines de coton qui sont les moins contaminées ; dans ce groupe, la Chine est la seule origine dont le coton est récolté manuellement.

ANNEXE 2 : QUALITE DU COTON PAR PAYS

Bénin

Une seule variété est cultivée au Bénin (STAM 18A). Après la libéralisation de l'égrenage, le classement du coton graine et l'ide la fibre ont continué d'être régulés et effectués par l'État. Le coton graine est classé en deux grades par la Direction de la promotion de la qualité et du conditionnement des produits agricoles (DPCQ). La libéralisation ayant entraîné une surcapacité d'égrenage, le classement du coton graine est assez laxiste et la proportion de coton graine de second choix est minimale et bien inférieure à ce qu'elle devrait être. Toute la production nationale de fibre est classée par la société d'égrenage para-étatique SONAPRA selon les types nationaux. Au classement manuel et visuel s'ajoute celui d'un laboratoire des tests équipé de deux CMI (chaîne de mesures intégrées) CMI) et d'un Advanced Fiber Information System (système d'information avancé sur les fibres - AFIS). Près de 5 % de la production est testée par instrument. De plus, la société générale de surveillance (SGS) et Dunavant ont chacune une CMI à Cotonou pour contrôler les paramètres pour le compte des négociants ou des acheteurs avant expédition.

La qualité des fibres a été irrégulière au cours des dernières campagnes du fait de retards dans la distribution des intrants et du démarrage tardif de la campagne de commercialisation (en raison de discussions prolongées entre égreneurs et producteurs concernant le prix au producteur). Les paiements tardifs de coton graine ont également affecté la motivation des producteurs.

La proportion de production classée en standard 0⁷⁰ a chuté, passant de 82 % en 1996/97 à moins de 40 % au cours des trois dernières campagnes, alors que la libéralisation de l'égrenage a conduit à une surcapacité.

Au cours des cinq dernières campagnes, le pourcentage de production classé en standard 0 a fluctué entre 43%et 62%, et le pourcentage de standard 1 a varié entre 35 %et 46%, alors que le pourcentage de la production classée en standards 2 à 4 a baissé de 17% à 2 %.

Tableau 8 - Pourcentage de fibre en fonction du grade – Bénin

STD	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
0	82,1%	31,5%	40,2%	38,1%	50,9%	43,3%	47,8%	61,9%	48,1%	56,0%
1	16,0%	57,7%	51,3%	56,5%	44,1%	40,0%	46,3%	34,9%	46,5%	42,1%
2-4	1,9%	10,8%	8,5%	5,4%	5,0%	16,7%	5,9%	3,2%	5,4%	1,9%

Source : SONAPRA, 2006

⁷⁰ Le standard 0 africain est proche du standard universel Good Middling, le standard 1 est proche du Strict Middling et le standard 2 est proche du Middling.

Toutefois, la longueur de la fibre a augmenté de manière importante : le pourcentage de production classée en 1-1/8'' est passé de 19 % en 2001/02 à 76 % en 2005/06 et la longueur de la fibre moyenne est passée de 27,9 mm à 28,4 mm.

Tableau 9 - Pourcentage de fibre en fonction de la longueur de soie – Bénin

Longueur	2001/02	2002/03	2003/04	2004/05	2005/06
1-5/32''	0,0%	0,1%	0,0%	0,0%	0,2%
1-1/8''	19,0%	28,7%	16,8%	34,7%	76,1%
1-3/32''	79,9%	70,5%	83,1%	64,9%	23,7%
1-1/16''	1,1%	0,8%	0,1%	0,5%	0,0%

Source : SONAPRA, 2006

Les moyennes de résultats des mesures par instrument au cours des cinq dernières campagnes confirment l'amélioration de la longueur de la fibre (de 1,09 à 1,12 pouces). L'uniformité moyenne est très stable, proche de 82 %. L'indice de fibres courtes est assez élevé (plus de 10 %), alors que l'élasticité est plutôt faible (inférieure à 6 %). La résistance est bonne (de 29,5 à 30,5 gpt). Le coton est brillant (Rd = 75) mais pas très blanc (+b 9,5 à 10). Bien que le micronaire moyen ait progressé de 3,7 en 2001/02 à 4.0 au cours des trois dernières campagnes, ce paramètre demeure problématique.

Selon l'enquête 2005 sur la contamination par l'ITMF, International Textile Manufacturer Federation (Fédération Internationale des industries du textile), qui se fonde sur l'évaluation de 8 filatures, le Bénin se classe au 13^{ème} rang des origines les moins contaminées, au 20^{ème} rang des moins affectées par le collage et au 13^{ème} rang des moins affectées par les fragments de coque.

Tableau 10 - Indicateurs de performance qualitative- Bénin

Indicateurs de qualité	Bénin
Coton graine	
Principales variétés	100 % STAM 18A
Tendance	Vieillissant
Nombre de producteurs	325 000
Qualité générale du coton graine	Moyenne
Évolution de la qualité	En baisse
Contamination	Modérée
Collage	Modéré
Classement	Peu strict
Nombre de choix de coton graine	2
% acheté en 1 ^{er} choix	n/d
Contrôle qualité	Laxiste
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 100 %
Nombre usines d'égrenage	18
Rendement à l'égrenage	42 %

Qualité de l'égrenage	Moyenne (déclinante)
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Bonne
Évolution de la qualité	En baisse
Forces	Longueur, résistance
Faiblesses	Contamination, Micronaire
Fragments de coque	Modéré
Classement (nombre de labos)	Manuel (1 labo Parakou)
Types	Nationaux
CMI	2 SONAPRA + 2 privés
% classé CMI	5 %
Fiabilité du classement	Moyenne
% types de tête – SM/Standard 0	55 % (05/06)
Longueur de fibre moyenne	28,4 mm (05/06)

Burkina Faso

Trois variétés sont cultivées au Burkina Faso (FK 290 ; STAM 59A ; FK 37). Ce pays est en train de tester et de diffuser du coton biotechnologique.

Les sociétés cotonnières classent le coton graine en trois grades. Comme dans d'autres pays africains, la proportion de coton graine classée en 1er choix est supérieure à ce qu'elle devrait être car les inspecteurs préfèrent éviter les conflits ou tirent un avantage personnel du surclassement du coton graine.

La totalité de la production nationale de fibres est classée par la plus importante société d'égrenage, SOFITEX, en fonction de types nationaux. Au classement manuel et visuel s'ajoutent des mesures en laboratoire équipé d'une CMI.

La SOFITEX a mis en place en 1992 une stratégie d'amélioration de la qualité qui semble s'avérer payante. La qualité du coton s'est nettement améliorée malgré la forte hausse de la production. Des progrès ont également été réalisés dans la réduction de la contamination et du collage. La SOFITEX a entamé une procédure de certification ISO.

La proportion de production classée en standard 0 a atteint le niveau record de 26 % en 2005/06, alors que la proportion classée en dessous du Standard 1 est tombée en dessous de 25 %.

Tableau 11 - Pourcentage de fibre selon le grade – Burkina Faso

STD	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
0	17,5%	9,0%	11,0%	16,5%	12,0%	16,7%	15,0%	12,5%	24,3%	25,7%
1	44,8%	36,0%	32,2%	34,0%	45,0%	47,2%	41,5%	38,6%	39,5%	49,4%
2	28,4%	50,5%	51,5%	44,1%	41,8%	35,0%	39,8%	42,8%	29,8%	24,0%
3/4	9,3%	4,5%	5,4%	5,4%	1,2%	1,1%	3,8%	6,2%	6,5%	0,9%

Source : SOFITEX 2006

La proportion de coton classé 1-1/8” est passée de 19,5 % à 86 % en 2001/02, et après être retombée à 69 %, est ensuite remontée à 80 % en 2005/06. La longueur de la fibre moyenne est passée de 27,9 mm en 1995/96 à 28,4 mm en 2005/06.

Tableau 12 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Burkina Faso

L ⁷¹	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
36	19,5%	71,5%	77,6%	71,0%	68,2%	66,0%	85,9%	84,3%	69,1%	69,2%	80,4%
35	79,4%	25,7%	16,9%	23,3%	26,1%	32,5%	12,4%	11,1%	24,2%	23,3%	17,8%
34	1,1%	2,8%	5,5%	5,7%	5,7%	1,5%	1,7%	4,6%	6,7%	7,5%	1,8%

Source : SOFITEX 2006

Les moyennes de résultats des tests par instrument conduits en 2005/06 sont tout à fait satisfaisants : longueur de la fibre de 29,4 mm ; ratio d’uniformité de 82,6 %, résistance de 31,5 gpt ; élasticité de 6,8 % ; micronaire de 4. Les tests au thermodétecteur indiquent que 70 % des échantillons ne sont que peu ou pas collants et que 30 % d’entre eux sont modérément collants.

Toutefois, selon l’enquête de contamination de l’IMF, le Burkina Faso se classe au 19^{ème} rang des origines les plus contaminées, au 10^{ème} rang des origines les plus affectées par le collage et au 16^{ème} rang des moins affectées par les fragments de coque. Ces classements résultent d’une enquête réalisée à partir des évaluations de 15 filatures.

Tableau 13 - Indicateurs de performance qualitative– Burkina Faso

Indicateurs de qualité	Burkina Faso
Coton graine	
Principales variétés	FK 290 ; STAM 59A ; FK 37
Tendance	Amélioration (OGM en test)
Nombre de producteurs	250 000
Qualité générale du coton graine	Bonne
Évolution de la qualité	En hausse
Contamination	Modérée (en amélioration)
Collage	Faible
Classement	Moyenne
Nombre de choix de coton graine	3
% acheté en 1 ^{er} choix	n/d
Contrôle qualité	Bon
Coton fibre	
Type d’égrenage	Scies 100 %
Nombre usines d’égrenage	15
Rendement à l’égrenage	42 %
Qualité de l’égrenage	Bonne

⁷¹ Standards américains : 32 = 1” ; 33 = 1-1/32” ; 34 = 1-1/16” ; 35 = 1-3/32” ; 36 = 1-1/8”

Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Bonne
Évolution de la qualité	En hausse
Forces	Longueur, résistance, micronaire
Faiblesses	Contamination
Fragments de coque	Modéré
Classement (nombre de labos)	Manuel (1 labo Bobo Dioulasso)
Types	Nationaux
CMI	1
% classé CMI	Sur échantillonnage
Fiabilité du classement	Bonne
% types de tête – SM/Standard 0	25 % (05/06)
Longueur moyenne de la fibre	28,4 mm (05/06)

Cameroun

Deux variétés principales sont cultivées au Cameroun, une à fibre moyenne, l'autre à fibre plus longue (50 % IRMA 1239A ; 45 % IRMA BLT). La recherche en la matière est financée par SODECOTON. Le coton graine est classé suivant deux grades par la société cotonnière nationale, SODECOTON. Le classement y est plus strict que dans la plupart des autres pays africains. 73 % du coton graine était classé au premier grade en 2005/06.

La totalité de la production nationale de fibres est classée manuellement et visuellement par SODECOTON à Garoua. Il n'y a pas de CMI, mais des tests micronaires sont effectués pour chaque balle. Les cotons IRMA sont de couleur blanche et brillante, mais la longueur de la fibre (1-1/8'') et la résistance sont relativement faibles. On rencontre occasionnellement des problèmes de micronaire.

L'expansion du BLT a permis au coton camerounais d'entrer dans le segment des cotons fins. Avec une longueur de fibre de 1-5/32'' à 1-3/16'', le BLT bénéficie d'une prime d'environ deux cents par livre par rapport aux variétés IRMA traditionnelles. L'image du coton camerounais a bénéficié de cette progression vers un marché de qualité supérieure.

En moyenne, 90% de la production de fibres a été classé en standards 0 et 1 depuis 1995/96 (entre 79 % et 97 % en fonction des conditions météorologiques).

Tableau 14 - Proportion de fibre par grade – Cameroun

STD	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
0	29,4%	39,8%	32,5%	41,6%	44,3%	52,8%	44,2%	41,0%	47,4%	34,5%	54,6%
1	57,4%	48,7%	46,6%	48,2%	46,6%	42,9%	49,0%	53,5%	50,0%	52,9%	34,1%
2	12,8%	9,9%	20,5%	8,9%	7,7%	4,2%	6,6%	4,2%	2,4%	11,7%	11,3%
3-4	1,1%	1,5%	0,4%	1,3%	1,4%	0,1%	0,3%	1,3%	0,2%	1,0%	0,0%

Source : SODECOTON 2006

Au cours de la dernière décennie, la longueur moyenne du coton est passée de 27,4 mm à 28,5 mm (+4 %).

Tableau 15 - Proportion de fibre par longueur de soie – Cameroun

L ⁷²	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
37	9,1%	9,1%	9,5%	18,8%	20,0%	27,2%	26,2%	30,6%	32,2%	22,2%	15,1%
36	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,4%	38,0%	24,1%	59,5%
35	27,4%	45,6%	31,7%	36,3%	39,1%	46,8%	31,8%	60,2%	29,4%	50,2%	25,4%
34	63,5%	45,2%	51,8%	41,9%	38,4%	25,7%	41,7%	8,7%	0,4%	3,5%	0,1%
33	0,0%	0,0%	7,0%	3,0%	2,5%	0,4%	0,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%

Source : SODECOTON 2006

Au début des années 90, le coton camerounais a été très affecté par le collage. Sa réputation en a souffert ainsi que les prix qui ont subi une forte décote.

Tableau 16 - Indicateurs de performance qualitative – Cameroun

Indicateurs qualité	Cameroun
Coton graine	
Principales variétés	50 % IRMA 1239A ; 45 % BLT ; 5 % D 742
Tendance	En amélioration (BLT)
Nombre de producteurs	350 000
Qualité générale du coton graine	Bonne
Évolution de la qualité	En hausse
Contamination	Modérée
Collage	Faible (en amélioration)
Classement	Moyen
Nombre de choix de coton graine	2
% acheté en 1er choix	73 % (05/06)
Contrôle qualité	Strict
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 100 %
Nombre usines d'égrenage	7
Rendement à l'égrenage	42 %
Qualité de l'égrenage	Bonne
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Bonne

⁷² Standards américains : 32 = 1''; 33 = 1-1/32''; 34 = 1-1/16''; 35 = 1-3/32''; 36 = 1-1/8''; 37 = 1-5/32''

Évolution de la qualité	En hausse
Forces	Couleur (IRMA), résistance (BLT) Longueur/résistance (IRMA); réputation de collage
Faiblesses	Modéré
Fragments de coque	Manuelle (1 labo à Garoua)
Classement (nombre de labos)	Nationaux
Types	0
CMI	0 %
% classé par CMI	Bonne
Fiabilité du classement	55 % (05/06)
% types de tête – SM/Standard 0	28,5 mm (05/06)
Longueur de fibre moyenne	

Mali

Le Mali cultive actuellement deux variétés principales : STAM 59A (70 %) et NTA 90-5 (15 %). Les chercheurs sélectionnent, testent et diffusent constamment de nouvelles variétés.

Le coton graine est classé en trois choix par les associations de producteurs. Le classement est très laxiste. Du fait de forts différentiels de prix entre les choix, 99 % de la récolte achetée est classée en 1er choix, indépendamment des résultats du classement de la fibre, alors que moins de 90 % de la production mérite ce classement. Le classement était plus strict lorsqu'il était de la responsabilité de la Compagnie malienne pour le développement du textile (CMDT) et était basé sur les résultats du classement de la fibre.

La contamination n'est pas prise en compte dans le processus d'achat, et on accorde peu d'attention à la propreté du coton avant qu'il n'atteigne l'usine d'égrenage. L'utilisation de matières plastiques pour la récolte, le stockage, le transport et la mise en balle est très répandue. L'usage généralisé de matières plastiques de couleur, plus facilement détectables que les plastiques blancs, a constitué une amélioration. Toutefois, les efforts faits pour éduquer les producteurs n'ont jusqu'à présent eu qu'un impact limité dans la mesure où il n'existe pas d'incitation financière pour que les producteurs livrent un coton non contaminé et qu'aucune décote ne pénalise le coton contaminé.

La totalité de la production nationale de fibres est classée manuellement et visuellement par la CMDT en trois lieux différents, sur la base des mêmes types nationaux, ce qui engendre occasionnellement des problèmes de cohérence dans les résultats du classement. Une CMI a été installée à Koutiala en 2005, et 6 % de la production a été classé par instrument en 2005/06.

L'une des aspects négatifs du coton malien est sa couleur crémée, qui a tendance à s'intensifier en cas de stockage dans des conditions de chaleur et d'humidité. Le manque d'entretien des égreneuses du fait de contraintes budgétaires affecte la qualité des fibres et augmente la présence de fragments de coque.

Tableau 17 - Proportion de fibre par grade – Mali

Std	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
0	9,3%	13,7%	11,4%	8,3%	6,0%	19,7%	20,5%	23,9%	6,5%	11,2%	8,8 %
1	55,8%	44,0%	53,2%	47,2%	52,4%	54,3%	46,3%	51,9%	37,5%	49,5%	54,5%
2	33,7%	36,9%	33,3%	41,3%	38,7%	24,9%	30,7%	21,5%	51,7%	37,0%	35,0%
3-4	1,3%	5,4%	2,2%	3,3%	2,9%	1,1%	2,6%	2,6%	4,2%	2,3%	1,6%

Source : CMDT

La proportion de coton classé 1-1/8'' (36) est passée de 13 % en 1996/97 à 96% en 2005/06. Inversement, la proportion de coton classé 1-3/32'' (34) a chuté, passant de 86 % à 2 % sur la même période. La longueur de fibre moyenne est passée de 27,9 mm en 1995/96 à 28,5 mm en 2005/06.

Tableau 18 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Mali

L ⁷³	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06
38	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,2%	3,1%	0,2%	0,3%	0,0%	0,0%	0,0%
37	0,0%	0,2%	0,3%	2,7%	7,7%	6,0%	6,4%	6,0%	2,2%	1,4%	2,0%
36	13,4%	13,3%	28,8%	53,6%	78,5%	81,8%	89,9%	61,2%	89,6%	91,4%	96,0%
35	83,1%	85,7%	70,8%	43,6%	13,6%	9,0%	3,5%	31,0%	8,1%	6,8%	1,8%
34	3,5%	0,8%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	1,4%	0,0%	0,4%	0,0%

Source : CMDT

Dans l'enquête de 2005 sur la contamination effectuée par l'International Textile Manufacturer Federation (ITMF), qui se fonde sur l'évaluation de 16 filatures, le Mali se classe au 16ème rang des origines les plus contaminées et au quatrième rang des origines les plus affectées par le collage, mais au 21^e rang des origines les moins affectées par les fragments de coque.

Tableau 19 - Indicateurs de performance qualitative – Mali

Indicateurs de qualité	Mali
Coton graine	
Principales variétés	70 % STAM 59A ; 15 % NTA 90-5
Tendance	Amélioration lente
Nombre de producteurs	200 000
Qualité générale du coton graine	Variable
Évolution de la qualité	En baisse
Contamination	Importante (en amélioration)

⁷³ Standards américains : 32 = 1''; 33 = 1-1/32''; 34 = 1-1/16''; 35 = 1-3/32''; 36 = 1-1/8''; 37 = 1-5/32''; 38 = 1-3/16''.

Collage	Modéré
Classement	Très laxiste
Nombre de choix de coton graine	3
% acheté en 1 ^{er} choix	99 %
Contrôle qualité	Laxiste
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 100 %
Nombre usines d'égrenage	17
Rendement à l'égrenage	42 %
Qualité de l'égrenage	En baisse (manque d'entretien)
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Mauvaise
Évolution de la qualité	En baisse
Forces	Longueur, résistance, micronaire
Faiblesses	Couleur, contamination
Fragments de coque	Modéré
Classement (nombre de labos)	Manuelle (3 labos Fana-Koutiala-Sikasso)
Types	Nationaux
CMI	1
% classé CMI	6 %
Fiabilité du classement	Moyenne
% types de tête – SM/Standard 0	10 % (05/06)
Longueur moyenne de la fibre	28,5 mm (05/06)

Mozambique

Le Mozambique cultive huit variétés de coton. Les variétés traditionnelles REMO-40 et CA-324 sont obsolètes et progressivement remplacées par de nouvelles variétés venues de l'étranger dans les nouvelles zones de concession, avec des fibres plus longues et un rendement à l'égrenage nettement plus élevé.

Le coton graine est acheté selon deux grades. Les acheteurs pirates ne classent pas le coton graine.

Le classement des fibres repose sur une inspection visuelle et manuelle centralisée, les sociétés exportatrices envoyant des échantillons à l'IAM (Instituto de Algodão de Moçambique) pour les tests. Les procédures actuelles sont obsolètes et inconstantes.

Les grades de la fibre s'améliorent depuis 2003.

Tableau 20 - Proportion de fibre par grade – Mozambique

Grade	2000	2001	2002	2003
SM	0%	0%	3%	0%
M+	9%	30%	23%	47%
M VLS	49%	60%	63%	41%
SM LS	30%	9%	9%	12%
Types inférieurs	12%	1%	2%	0%

Source : IAM

Tableau 21 : Proportion de fibre par grade – Mozambique (2005/06)

Extra	I	II	III	IV	V	Inférieur
0%	1%	17%	61%	17%	2%	1%

Source : IAM

La longueur de la fibre avait tendance à être courte et irrégulière, mais elle s'est allongée ces dernières années.

Tableau 22 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Mozambique (2005/06)

1-5/32"	1-1/8"	1-1/16"	1-1/32"	Moyenne (mm)
1%	68%	27%	3%	28,3%

Source : IAM

Au Mozambique, le coton est de qualité variable. Dans l'ensemble, il a encore une réputation relativement médiocre, et les efforts faits par les nouveaux acteurs pourraient être sapés par la faible qualité du coton qui persiste dans les zones de culture traditionnelles, bien que certains acheteurs, au moins, distinguent aujourd'hui les anciens fournisseurs des nouveaux.

Le Mozambique n'est pas classé dans l'enquête sur la contamination de l'ITMF de 2005 car seulement quatre filatures ont participé à l'enquête.

Selon la P.T. Apac Inti Corpora (, le coton du Mozambique se range dans le groupe II des origines modérément contaminées. 82 % des balles étaient contaminées sur les 500 tonnes inspectées en 2004 et 2005, soit une moyenne de 13 grammes par tonne, dont 75 % de contaminants fibreux.

Tableau 23 - Indicateurs de performance qualitative – Mozambique

Indicateurs de qualité	Mozambique
Coton graine	
Principales variétés	A637/REMO40/CA324/ISA205/ STAM42/IRMA1243/CHUREZA/ALBAR
Tendance	En amélioration
Nombre de producteurs	200 000
Qualité générale du coton graine	Médiocre
Évolution de la qualité	En hausse
Contamination	Modérée
Collage	Modéré
Classement	Variable
Nombre de grades de coton graine	2
% acheté en 1 ^{er} grade	n/d
Contrôle qualité	Variable
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 100 %
Nombre usines d'égrenage	12
Rendement à l'égrenage	33 % - 41 %
Qualité de l'égrenage	Médiocre
Qualité générale de la fibre	Grades moyens
Réputation	Mauvaise
Évolution de la qualité	Stationnaire
Forces	-
Faiblesses	Fibres courtes et irrégulières
Fragments de coque	n/d
Classement (nombre de labos)	Centralisée (IAM)
Types	Privés
CMI	0
% classé CMI	0 %
Fiabilité du classement	Médiocre
% types de tête – SM/Standard 0	1 % (05/06)
Longueur moyenne de la fibre	28,3 mm (05/06)

Tanzanie

Une nouvelle variété, UK 91, a été introduite durant la campagne 2005/06 et remplace les deux variétés qui étaient précédemment cultivées dans la région cotonnière occidentale (95 % de la production nationale) - UK 77 et UK 82.

Théoriquement, les acheteurs et les égreneurs doivent acheter le coton graine en fonction de deux grades (AR et BR). En pratique, le classement a disparu au premier point d'achat et les deux grades sont achetés et égrenés sans distinction. En raison de la surcapacité à l'égrenage, les acheteurs et les égreneurs accordent la priorité au volume lors de l'achat du coton graine sans tenir compte de la qualité. La proportion de coton de grade inférieur s'est sans doute certainement accrue depuis la libéralisation du fait de la baisse initiale de l'utilisation des intrants et du mélange des variétés de coton graine. Ces dernières années, des mesures ont été prises pour corriger ces défaillances, mais les résultats ne sont pas probants.

Au sein de ce système concurrentiel, le Tanzania Cotton Board (Conseil du coton de Tanzanie) centralise le classement de la fibre. Le coton de Tanzanie est vendu sur le marché mondial par types (en fonction de la longueur de la fibre : type I = 1-1/8'' ; type II = 1-1/32'' ; type III = 1-1/16'') et des grades nationaux. Les grades standard pour le WCGA sont le TANG (GM), le GANY (Finot) et le YIKA (GO).

La proportion des grades supérieurs (Middling ou supérieur) a baissé, passant de 45 % au début des années 90 à 17 % en 1994/95 après la libéralisation, puis a rebondi à environ 80 % lors des campagnes de commercialisation 2005/06 et 2006/07.

Tableau 24 - Proportion de fibre par grade – Tanzanie

Campagne de commercialisation	Tang (SM)	M+	GANY (M)	Inférieur à GANY	YIKA ou inférieur
1990/91	4,1%	13,8%	22,1%	59,0%	0,9%
1991/92	4,1%	9,0%	14,1%	70,6%	2,2%
1992/93	3,5%	14,3%	27,9%	53,8%	0,5%
1993/94	1,4%	6,5%	37,1%	54,6%	0,8%
1994/95	0,0%	6,7%	16,4%	73,6%	9,3%
1995/96	0,0%	12,7%	21,0%	60,2%	6,1%
1996/97	0,0%	16,8%	34,5%	45,4%	3,4%
1997/98	1,1%	15,1%	28,8%	52,1%	2,9%
1998/99	0,3%	7,2%	24,5%	50,8%	17,25
1999/00	11,4%	29,2%	36,3%	20,7%	2,4%
2000/01	4,9%	24,1%	44,8%	26,1%	0,0%
2001/02	0,0%	8,2%	50,0%	41,8%	0,0%
2002/03	0,0%	8,5%	52,1%	38,3%	1,2%
2003/04	0,3%	10,8%	59,4%	29,4%	0,1%
2004/05	1,4%	3,2%	51,8%	14,3%	0,0%
2005/06	1,9%	41,6%	39,8%	16,0%	1,2%
2006/07	0,4%	23,4%	55,1%	20,6%	0,5%

Source : TCB

La longueur de la fibre du coton tanzanien est assez faible et irrégulière, bien que près de la moitié de la production de coton soit égrenée avec des égreneuses à scies et l'autre moitié au rouleau.

Tableau 25 - Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Tanzanie

Campagne de commercialisation	1-1/8''	1-1/16''	1-1/32''	Moyenne (mm)
2005/06	17,7%	69,8%	12,5%	27,82
2006/07	19,2%	69,3%	11,5%	27,84

Source : TCB

À mêmes grade et type, le coton égrené au rouleau bénéficie d'un prix de vente supérieur d'un cent par livre par rapport au coton égrené avec des égreneuses à scies. D'autres aspects du système tanzanien l'ont cependant empêché de tirer le maximum de profit de cet avantage qualitatif.

Le coton tanzanien est réputé pour être l'une des origines les plus gravement contaminées du monde. Les exportations font donc partie du segment le plus bas du marché et les primes à la qualité ont diminué depuis la libéralisation.

La Tanzanie n'est pas classée dans l'enquête sur la contamination de l'ITMF de 2005 car trois filatures seulement ont participé à l'enquête.

La P.T. Apac Inti Corpora a rangé le coton tanzanien dans le groupe III des origines gravement contaminées. 97 % des balles étaient contaminées sur les 750 tonnes inspectées en 2004 et 2005, soit une moyenne de 43 grammes par tonne, dont 86 % de contaminants fibreux.

Tableau 26 – Indicateurs de performance qualitative – Tanzanie

Indicateurs de qualité	Tanzanie
Coton graine	
Principales variétés	50 % UK 82 ; 25 % UK 77; 25 % UK 91
Tendance	En amélioration
Nombre de producteurs	350 000
Qualité générale du coton graine	Médiocre
Évolution de la qualité	En baisse
Contamination	Très grave
Collage	n/d
Classement	Très laxiste
Nombre de grades de coton graine	2
% acheté en 1 ^{er} grade	99 % (est.)

Contrôle qualité	Médiocre
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 55 % / Rouleaux 45 %
Nombre usines d'égrenage	18 SG / 34 RG
Rendement à l'égrenage	34 - 37 %
Qualité de l'égrenage	Variable
Qualité générale de la fibre	Gradeses moyens à supérieurs
Réputation	Mauvaise
Évolution de la qualité	En baisse
Forces	Égrenage au rouleau
Faiblesses	Mélangé, contamination
Fragments de coque	Elevés avec équipements anciens
Classement (nombre de labos)	Manuel (1 labo)
Types	Nationaux
CMI	1
% classé CMI	Sur échantillonnage
Fiabilité du classement	Moyenne
% types de tête – SM/Standard 0	0,4 % (06/07)
Longueur moyenne de la fibre	27,85 mm (06/07)

Ouganda

Une seule variété (BPA) est cultivée en Ouganda, à travers tout le pays. Les variétés de coton sont remplacées fréquemment et le mécanisme de multiplication donne de bons résultats.

Le pays occupe encore une niche spéciale sur le marché en fournissant des fibres égrenées au rouleau dont la qualité est encore considérée relativement élevée. Le système de contrôle de qualité lors de la collecte s'est toutefois largement détérioré. La surcapacité d'égrenage a conduit à une lutte pour le coton et en conséquence un grand nombre d'acheteurs achètent du coton graine quelle que soit sa qualité, forçant les autres à en faire autant. La principale conséquence de cette détérioration est manifeste au niveau de la contamination. Le coton ougandais étant très connu pour sa forte contamination, la prime à la qualité des fibres s'est réduite au cours de la dernière décennie. L'ancien système de contrôle qualité, en vertu duquel le coton graine s'achetait en fonction de deux grades (AR et BR) est maintenu sur le papier. En réalité, le contrôle de qualité au premier point n'existe plus.

Le classement de la fibre est centralisé. La CDO (Coton Development Organization) uneCMI.

92 % étaient classés 1-1/8'' en 2006/07. La longueur moyenne de la fibre de 28,6 mm n'est pas une performance remarquable si on tient compte du fait que la quasi-totalité du coton est égrené au rouleau (3 % était égrené avec des égreneuses à scies en 2006/07), ce qui produit une fibre plus longue que le même coton égrené avec des scies.

Tableau 27 - Proportion de fibre par grade – Ouganda (2006/07)

RG/GM	RG/SM	RG/M	RG/SLM	RG/LM	SG/SM	SG/M	AUTRES
2,6%	15,7%	43,2%	26,1%	6,1%	0,6%	2,6%	3,2%

Source : CDO

Tableau 28 – Proportion de fibre en fonction de la longueur de soie – Ouganda (2006/07)

1-5/32”	1-1/8”	1-1/16”	Moyenne (mm)
5%	92%	3%	28,6

Source : CDO

Dans les années 70, le coton ougandais était considéré comme le meilleur coton *upland* d’Afrique. Il occupe encore une niche spéciale sur le marché car il offre des fibres égrenées essentiellement au rouleau dont la qualité est appréciée. Le coton de l’Ouganda a cependant la réputation d’être très contaminé et la prime liée à la fibre ougandaise s’est réduite au cours de la décennie passée.

Le pays n’est pas classé dans l’enquête de contamination de l’ITMF de 2005 car seule une filature a participé à l’enquête. Selon la P.T. Apac Inti Corpora, sur la base de 4 600 tonnes inspectées en 2004 et 2005, le coton ougandais est classé dans le groupe III des origines fortement contaminées (96 % des balles sont contaminées, en moyenne 20 grammes par tonne, dont 83 % de contaminants fibreux).

Tableau 29 - Indicateurs de performance qualitative – Ouganda

Indicateurs de qualité	Ouganda
Coton graine	
Principales variétés	60 % BPA 2000 ; 40 % BPA 99
Tendance	En amélioration
Nombre de producteurs	n/d
Qualité générale du coton graine	Bonne
Évolution de la qualité	En baisse (s’est récemment redressée)
Contamination	Importante
Collage	Faible
Classement	Moyenne
Nombre de grades de coton graine	2
% acheté en 1 ^{er} grade	n/d
Contrôle qualité	Laxiste
Coton fibre	
Type d’égrenage	Rouleaux 97 % / Scies 3 %

Nombre d'égreneuses	36 RG / 1 SG
Rendement à l'égrenage	36 %
Qualité de l'égrenage	Variable
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Bonne
Évolution de la qualité	En baisse (s'est récemment redressée)
Forces	Égrenage au rouleau, longueur, couleur, brillance
Faiblesses	Variabilité contamination
Fragments de coque	Faible
Classement (nombre de labos)	Manuelle (1 labo)
Types	Privés
CMI	1
% classé CMI	Sur échantillonnage
Fiabilité du classement	Moyenne
% types de tête – SM/Standard 0	30 % (06/07)
Longueur moyenne de la fibre	28,6 mm (06/07)

Zambie

Au cours des cinq dernières années, la Zambie a réalisé la meilleure performance de l'Afrique en matière de qualité. Deux variétés principales, qui vieillissent, sont cultivées en Zambie (F135 et Chureza), mais une nouvelle variété fait son apparition (CDT2).

Dans ce système concentré, les deux principaux égreneurs ont offert des incitations aux producteurs pour qu'ils fournissent un coton graine de meilleure qualité en leur procurant des semences de bonne qualité et des pesticides chimiques qui protègent la récolte. Ils ont aussi offert des services de vulgarisation et des conseils techniques. Le classement du coton graine en trois grades est strict et cohérent. La principale société d'égrenage, Dunavant, fournit aux producteurs des sacs de coton pour la récolte et a établi des stations de nettoyage manuel à l'entrée des égreneuses pour extraire les contaminants manuellement (essentiellement le polypropylène). Son principal concurrent, Cargill, insiste davantage sur la modification du comportement des producteurs et déclare parvenir à des niveaux similaires de faible contamination sans stations de nettoyage.

Il n'existe pas de système de classification national pour les fibres. Selon Dunavant, en 2005/06, 94 % de sa production (qu'on estime à 66 % de la récolte nationale) était classée Strict Middling ou mieux. Les caractéristiques des fibres sont satisfaisantes. La longueur de la fibre moyenne est estimée à 28,5 mm.

Tableau 30 - Proportion de fibre par grade – Zambie

	2001/02	2002/03	2003/04	2004/05	2005/06
GM	0%	1%	12%	5%	7%

SM+	64%	18%	39%	62%	72%
SM	20%	35%	23%	20%	15%
M	13%	24%	15%	3%	3%
M Sp	2%	15%	6%	8%	2%
SLM LM	1%	7%	5%	2%	1%

Source : Dunavant 2006

Au cours de ces cinq dernières années, à la suite de ces efforts, le coton zambien est maintenant réputé le moins contaminé d'Afrique. Les plus petits égreneurs n'obtiennent toutefois pas d'aussi bons résultats pour ce qui est de la contamination.

Dans l'enquête de contamination de l'IMF de 2005, la Zambie est au vingtième rang des origines les plus contaminées (20^e), mais parmi les moins affectées par le collage (6^e) et les moins affectées par les fragments de coque (14^e).

La P.T. Apac Inti Corpora a classé le coton zambien dans le groupe II des origines modérément contaminées. 75 % des balles étaient contaminées sur 300 tonnes inspectées en 2004 et 2005, soit une moyenne de 6,5 grammes par tonne, dont 79 % de contaminants fibreux.

Tableau 31 - Indicateurs de performance qualitative – Zambie

Indicateurs de qualité	Zambie
Coton graine	
Principales variétés	60 % F135 ; 40 % Chureza
Tendance	Vieillissant
Nombre de producteurs	280 000
Qualité générale du coton graine	Très bonne
Évolution de la qualité	En hausse
Contamination	Faible (en amélioration)
Collage	Faible
Classement	Bon
Nombre de grades de coton graine	3
% acheté en 1 ^{er} grade	80 %
Contrôle qualité	Strict
Coton fibre	
Type d'égrenage	Scies 95 % ; Rouleaux 5 %
Nombre usines d'égrenage	13 SG /1 RG
Rendement à l'égrenage	40 %
Qualité de l'égrenage	Variable
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Très bonne
Évolution de la qualité	En hausse
Forces	Faible contamination

Faiblesses	
Fragments de coque	Modéré
Classification (nombre de labos)	Manuel/HVI (n/d)
Types	Privés
CMI	1
% classé CMI	70-80 %
Fiabilité du classement	Bonne
% types de tête – SM/Standard 0	80 % (05/06)
Longueur moyenne de la fibre	28,5 mm (est.)

Zimbabwe

Toutes les variétés Albar cultivées au Zimbabwe ont d'excellentes caractéristiques de fibres compatibles avec les technologies modernes de filature. La Quton Seed Company, filiale du groupe Cotton Company, détient les droits exclusifs de commercialisation des variétés mises au point par le Government Cotton Research Institute de Kadoma et développe également ses propres variétés.

Pendant des années, le coton zimbabwéen a eu la réputation d'être l'une des origines les moins contaminées du monde. La qualité était l'une des priorités de la Zimbabwe Cotton Company lorsqu'elle détenait le monopole de la commercialisation du coton. Le classement du coton graine était très strict et le prix d'achat au producteur dépendait étroitement du résultat de classement des fibres. La contamination était un critère majeur du processus d'achat. Une première inspection visuelle s'effectuait au centre d'achat et une autre à l'usine avant l'égrenage. L'utilisation de sacs de récolte qui n'étaient pas en coton était interdite et les balles étaient emballées dans du tissu en coton. Cet excellent niveau de qualité s'est maintenu durant les années du « duopole », de 1995 à 2001, mais la qualité baisse depuis 2002.

« Depuis le démarrage de la grande production commerciale, le Zimbabwe a toujours eu un système de classement en vertu duquel le coton graine était classé en quatre grades au point d'achat (A, B, C et D). Ce système garantissait l'homogénéité de la qualité des fibres après égrenage, assurait que les clients versaient une prime pour la qualité de la fibre et donc rapportait plus au producteur. [...] Avec l'arrivée de nouveaux acteurs dans le secteur, les critères de classement se sont dévalorisés au point de devenir inexistantes. Le classement n'existe plus au premier point d'achat, et les grades de différentes qualités sont achetés et égrenés ensemble. Ces nouveaux acteurs sur le marché ont provoqué une détérioration marquée de la qualité de la fibre. En revanche, les acteurs bien établis comme la Cotton Company et Cargill ont maintenu ces critères. » (Mapara, 2006)

Ces changements spectaculaires des pratiques d'achat du coton graine ont déjà affecté les primes dont le coton zimbabwéen bénéficiait sur le marché international. La détérioration principale vient de la proportion de fibre classée dans les grades supérieurs et non de la prime à la qualité obtenue par les grades supérieurs.

La longueur moyenne de la fibre est estimée à 28,6 mm.

Dans l'enquête de contamination de l'ITMF de 2005 portant sur l'évaluation de quinze filatures, le coton zimbabwéen se classait au 5^{ème} rang des origines les moins contaminées, au 2^{ème} rang des origines les moins affectées par le collage et au 2^{ème} rang des moins affectées par les fragments de coque.

La P.T. Apac Inti Corpora a malgré tout classé le coton zimbabwéen parmi les origines qui ont de sérieux problèmes de contamination. Sur 2 900 tonnes inspectées en 2004 et 2005, 93 % des balles étaient contaminées, soit une moyenne de 28 grammes par tonne, dont 82 % de contaminants fibreux. Ce coton avait probablement été fourni par de nouveaux égreneurs.

Tableau 32 - Indicateurs de performance qualitative – Zimbabwe

Indicateurs de qualité	Zimbabwe
Coton graine	
Principales variétés	75 % Albar SZ 9314 ; 15 % Albar FQ 902
Tendance	En amélioration (OGM à l'essai)
Nombre de producteurs	>250 000
Qualité générale du coton graine	Très bonne
Évolution de la qualité	En baisse
Contamination	Faible (se dégrade)
Collage	Aucun
Classement	Laxiste
Nombre de grades de coton graine	1 à 4
% acheté en 1 ^{er} grade	n/d
Contrôle qualité	De moins en moins bon
Coton fibre	
Type d'égrenage	95 % SG ; >5 % RG
Nombre usines égrenage	15 SG / 1 RG
Rendement à l'égrenage	41 %
Qualité de l'égrenage	Variable
Qualité générale de la fibre	Grades supérieurs
Réputation	Très bonne
Évolution de la qualité	En baisse
Forces	Couleur, brillance, faible contamination
Faiblesses	Contamination en hausse
Fragments de coque	Rares
Classement (nombre de labos)	Manuelle (n/d)
Types	Privés
CMI	1
% classé CMI	Sur échantillonnage
Fiabilité du classement	Bonne (en déclin)
% types de tête – SM/Standard 0	35 % (est.)

Longueur moyenne de la fibre	28,6 mm (est.)
------------------------------	----------------

ANNEXE 3 – COMMERCIALISATION DU COTON FIBRE PAR PAYS

Bénin

Tableau 33 – Indicateurs de performance commerciale – Bénin

Indicateurs de la commercialisation	Bénin
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	7
Intermédiaires	Non
Campagne d'égrenage	Décembre-mai
Paiement aux producteurs	Variable
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	60 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation de contrats	Gré à gré/appels d'offres
Nombre d'acheteurs de coton fibre	20
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant (€)
Position	FOB Cotonou
Qualité de tête	KABA-S 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 2,5 cents/livre
Tendance	En baisse
Emballage des balles	PP/coton
Poids des balles	225 kg (env.)
Prix moyen de vente (05/06)	N/D
Transport du coton fibre	Camion
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	0% (est.)
Distance moyenne usine égrenage-port	435 km
FOT usine égrenage à CFR (cents/livre)	7,5 cents/livre
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	1
Consommation (tonnes)	3.000
% de récolte	2%
Tendance	En baisse
Prix de vente	Cours mondial moins le transport

Burkina Faso

Tableau 34 – Indicateurs de performance commerciale – Burkina Faso

Indicateurs de la commercialisation	Burkina Faso
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	3
Intermédiaires	non
Campagne d'égrenage	Novembre-mai
Paiement aux producteurs	10 jours
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	95 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	12
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant (€)
Position	FOB Abidjan/Lomé
Qualité de tête	BOLA/S - BOBY/S 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 3 cents/livre
Tendance	En hausse
Emballage des balles	PP
Poids des balles	225 kg
Prix moyen de vente (05/06)	n/d
Transport du coton-fibre	Camion
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	0% (est.)
Distance moyenne usine égrenage-port	1.000 km
FOT usine égrenage à CFR (cents/livre)	10,5 cents/livre
Réputation des vendeurs	Fiable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	1
Consommation (tonnes)	2.000
% de la production	<1%
Tendance	en baisse
Prix de vente	Cours mondial moins le transport

Cameroun

Tableau 35 – Indicateurs de performance commerciale – Cameroun

Indicateurs de la commercialisation	Cameroun
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	1
Intermédiaires	Non
Campagne d'égrenage	Décembre-avril
Paiement aux producteurs	n/d
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	85 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Appels d'offres
Nombre d'acheteurs de coton graine	10
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant (€)
Position	FOB Douala
Qualité supérieure	PLEBE 1"5/32 (IRMA-S 1"1/8) + 4 cents/livre (IRMA-S + 2 cents/livre)
Différentiel de prix/Cotlook A	Enhausse
Tendance	PP
Emballage des balles	215 kg
Poids des balles	Indice A de Cotlook + 6%
Prix moyen de vente (05/06)	Camion/train
Transport du coton fibre	
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	0
Distance moyenne usine égrenage-port	1.300 km
FOT usine égrenage à CFR (cents/livre)	11,5 cents/livre
Réputation des vendeurs	fiable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	1
Consommation (tonnes)	3.000
% de la production	3%
Tendance	En baisse
Prix de vente	Cours mondial moins le transport

Mali

Tableau 36 – Indicateurs de performance commerciale – Mali

Indicateurs de la commercialisation	Mali
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	1
Intermédiaires	Non
Campagne d'égrenage	Novembre-mai
Paiement aux producteurs	10/15 jours
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	95 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Nombre d'acheteurs de coton fibre	15
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant (€), minimum garanti
Position	FOB Abidjan/Dakar/Lomé/Tema
Qualité de tête	SARAMA 1"1/8 (JULI-S 1"1/8)
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 2.5 cents/livre (+ 2)
Tendance	à la baisse
Emballage des balles	PP/PE/coton
Poids des balles	227 kg
Prix moyen de vente (05/06)	= Indice A de Cotlook
Transport de coton fibre	Camion/train
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	5% (est.)
Distance moyenne usine égrenage-port	1.000 km
FOT usine d'égrenage à CFR (cts/livre)	11 cents/livre
Réputation des vendeurs	En amélioration
Vente locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	2
Consommation (tonnes)	2.000
% de la production	<1%
Tendance	Stagnante
Prix de vente	Cours mondial moins transport

Mozambique

Tableau 37 – Indicateurs de performance commerciale – Mozambique

Indicateurs de la commercialisation	Mozambique
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	9
Intermédiaires	Non
Campagne d'égrenage	mai-septembre
Paiement aux producteurs	n/d
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	n/d
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	n/d
Offre	Saisonnière
Types de contrat	Au comptant
Position	FOT usine égrenage/FOB Beira
Qualité de tête	SM 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 1 cent/livre
Tendance	En hausse
Emballage des balles	Variable
Poids des balles	n/d
Prix moyen de vente	n/d
Transport du coton-fibre	Camion/train
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	0% (est.)
Distance moyenne usine égrenage-port	n/d
FOT usine égrenage à CFR (cts/livre)	8,5 cents/livre (est.)
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	0
Consommation (tonnes)	0
% de la production	0%
Tendance	Stagnante
Prix de vente	

Tanzanie

Tableau 38 – Indicateurs de performance commerciale – Tanzanie

Indicateurs de la commercialisation	Tanzanie
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	33 (54 acheteurs)
Intermédiaires	Oui
Campagne d'égrenage	Juin-octobre (région occidentale)
Paiement aux producteurs	Comptant
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	100 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	14
Offre	Saisonnière
Types de contrat	Au comptant
Position	FOB Dar es Salam / FOT usine égrenage
Qualité supérieure	RG1 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+0,5 cent/livre (SG 1: -0,5 ct/livre)
Tendance	En baisse
Emballage des balles	Variable
Poids des balles	SG 200-270 kg / RG 181 kg
Prix moyen de vente	n/d
Transport du coton-fibre	Route/train
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	n/d
Distance moyenne usine égrenage-port	1.100 km
FOT usine égrenage à CFR (cts/livre)	8 cents/livre
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	12
Consommation (tonnes)	15.000
% de la production	15%
Tendance	Stagnante
Prix de vente	n/d

Ouganda

Tableau 39 – Indicateurs de performance commerciale – Ouganda

Indicateurs de la commercialisation	Ouganda
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	20
Intermédiaires	Oui
Campagne d'égrenage	Décembre-avril
Paiement aux producteurs	Comptant
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	n/d
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	25
Offre	Saisonnière
Types de contrat	Au comptant
	FOT usine égrenage/FOB
Position	Mombasa
Qualité de tête	RG1 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 3 cents/livre
Tendance	En baisse
Emballage des balles	Toile de jute
Poids des balles	181-185 kg
Prix moyen de vente	n/d
Transport du coton fibre	Camion
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	0 (est.)
Distance moyenne usine égrenage-port	n/d
FSC usine égrenage à CFR (cts/livre)	10,5 cents/livre
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	3
Consommation (tonnes)	2.000
% de la production	7%
Tendance	Stagnante
Prix de vente	n/d

Zambie

Tableau 40 – Indicateurs de performance commerciale – Zambie

Indicateurs de commercialisation	Zambie
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	7
Intermédiaires	Peu nombreux
Campagne d'égrenage	Mai-septembre
Paiement aux producteurs	Comptant/10 jours max.
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	120 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	10 (est.)
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant
Position	FOT usine égrenage/FOB Durban
Qualité de tête	SM 1"1/8 (GM)
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 6 cents/livre
Tendance	En hausse
Emballage des balles	PP/coton
Poids des balles	180/220 kg
Prix moyen de vente	n/d
Transport du coton fibre	Camion
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	n/d
Distance moyenne usine égrenage-port	n/d
FSC usine égrenage à CFR (cts/livre)	10 cents/livre
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes locales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	4
Consommation (tonnes)	12.000
% de la production	15%
Tendance	En baisse
Prix de vente	Prix de parité à l'exportation (taxe sur ventes : 35%)

Zimbabwe

Tableau 41 – Indicateurs de performance commerciale – Zimbabwe

Indicateurs de la commercialisation	Zimbabwe
Coton graine	
Nombre d'égreneurs	5
Intermédiaires	Peu nombreux
Campagne d'égrenage	Mai-septembre
Paiement aux producteurs	Comptant
Distance moyenne point de collecte - usine d'égrenage	110 km
Ventes à l'exportation de coton fibre	
Passation des contrats	Gré à gré
Nombre d'acheteurs de coton fibre	10 (est.)
Offre	Toute l'année
Types de contrat	Prix fixe, à terme & au comptant CFR-FOB Durban– FOT usine d'égrenage
Position	d'égrenage
Qualité de tête	SM 1"1/8
Différentiel de prix/Cotlook A	+ 7 cents/livre
Tendance	En baisse
Emballage des balles	Toile coton
Poids des balles	210 kg
Prix moyen de vente	n/d
Transport du coton fibre	Camion/train
% chargé en conteneur à l'usine d'égrenage	n/d
Distance moyenne usine égrenage-port	1.300 km
FOT usine égrenageà CFR (cents/livre)	9,5 cents/livre
Réputation des vendeurs	Variable
Ventes nationales	
Nombre de filatures (en fonctionnement)	5
Consommation (tonnes)	24.000
% de la production	25%
Tendance	Stagnante
Prix de vente	Subventionné

ANNEXE 4 – REFERENCES

- Association Cotonnière Africaine Journées qualité de l’A.C.A. Présentations et rapports. Cotonou, Bénin. Du 8 au 10 novembre 2006
- Association Française Cotonnière (AFCOT) Séminaire sur la Qualité. Abidjan, Côte d’Ivoire. Juin 2002
- Baffes, John. “Uganda Country Study”, Draft Report, Comparative Analysis of Structure and Performance of African Cotton Sectors, Banque mondiale, octobre, 2006
- Bremen Cotton Exchange “Cotton Varieties by Origins” 2006
- Boughton, Ducan. Tschirley, David. Pitoro, Raul. “Mozambique Country Study”, Draft Report, Comparative Analysis of Structure and Performance of African Cotton Sectors, Banque mondiale, octobre 2006
- Conrad P. Lyford, Sangyeol Yung et Don E. Ethridge. “The Mill-Level Price of Quality Cotton in the U.S.” Texas Tech University Lubbock, Texas. 2004 Beltwide Cotton Conferences – San Antonio, Texas, du 5 au 9 janvier
- Cotton Incorporated. “The Classification of Cotton” 2007
- Faser Institut Bremen & Bremen Cotton Exchange. 28th International Cotton Conference Bremen Proceedings. Du 22 au 25 mars 2006
- Fok, Michel Bachelier, Bruno. “Identification d’un plan d’action d’amélioration de la qualité et de la valorisation de la qualité du coton dans les pays de l’UMEOA” ONUDI. Décembre 2004
- Gergely, Nicolas. “Benin Country Study” “Burkina Faso Country Study”, “Cameroon Country Study” “Mali Country Study”. Draft Reports, Comparative Analysis of Structure and Performance of African Cotton Sectors, Banque mondiale octobre 2006
- Poulton, Colin. “Tanzania Country Study”, “Zimbabwe Country Study”, Draft Reports, Comparative Analysis of Structure and Performance of African Cotton Sectors, Banque mondiale octobre 2006
- Hunter, Lawrence. “Cotton Fibre Properties: Their Impact on Textile Processing Performance and Costs” “CSIR Materials Science and Manufacture and Nelson Mandela Metropolitan University” Port Elizabeth, Afrique du Sud

International Cotton Advisory Committee (ICAC). “World Cotton Statistics” September, 2006

International Cotton Advisory Committee (ICAC) Fiber Quality Needs of the Modern Spinning Industry and Advances in Ginning Research. Report of an expert panel on ginning methods. Septembre 2001

International Cotton Advisory Committee (ICAC). Technical Seminar, 58th Plenary Meeting, Charleston, USA, octobre 1999

International Textile Manufacturers Federation (ITMF). “Cotton Contamination Surveys”
1999, 2001, 2003, 2005

Larsen, Marianne Nylandsted. “Quality standard-setting in the global cotton chain and cotton sector reforms in sub-Saharan Africa” Institute for International Studies. Copenhagen, Denmark

Mapara, H. Cottco. “Cotton in Zimbabwe” Harare, Zimbabwe.

Marinus H.J. van der Sluijs, Stuart Gordon et Martin W. Prins. ”Australian cotton: How good is it really? - A report on the quality needs and perceptions of Australian cotton by domestic and overseas spinning mills” The Australian Cotton CRC and the Cotton Textile Research Unit, CSIRO Textile and Fibre Technology, Geelong. The Australian Cotton Grower Avril mai 2004

Schindler, C.P. “The ITMF Contamination Survey” International Textile Manufacturers Federation, Zurich, Suisse. 2005

Tschirley, David. “Zambia Country Study”, Draft Report, Comparative Analysis of Structure and Performance of African Cotton Sectors, Banque mondiale, octobre 2006

“Extraneous Contamination in Raw Cotton Bales – A Nightmare to Spinners”
Vijayshankar PT. Apac Inti Corpora, Indonesie

“2006 Buyers Guide” Cotton Council International.

“Cotton Trading Manual” Wood head publishing, 2005

“Manuel qualité pour les filières cotonnières” UEMOA. July, 2006

“Cotton Outlook”, Publications hebdomadaires